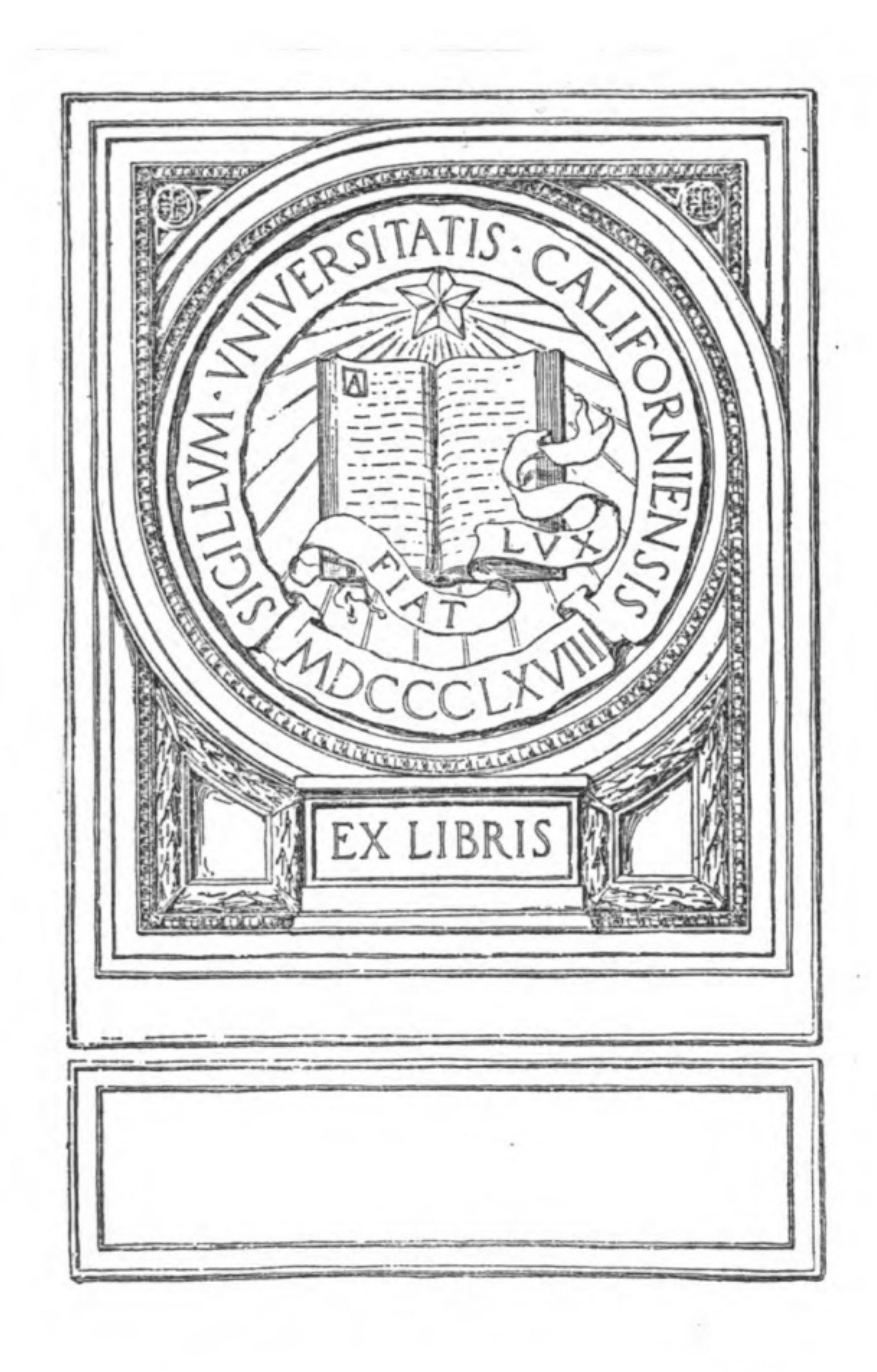

UC-NRLF
B 2 912 960


SIGILLVM · UNIVERSITATIS · CALIFORNIENSIS
LVX
FIAT
MDCCCLXVIII
EX LIBRIS



BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE

L'HISTOIRE DE PARIS

ET DE

L'ILE-DE-FRANCE

48E ANNÉE — 1921



A PARIS
Chez É. CHAMPION
Libraire de la Société de l'Histoire de Paris
Quai Malaquais, 5 (VIe)
1922

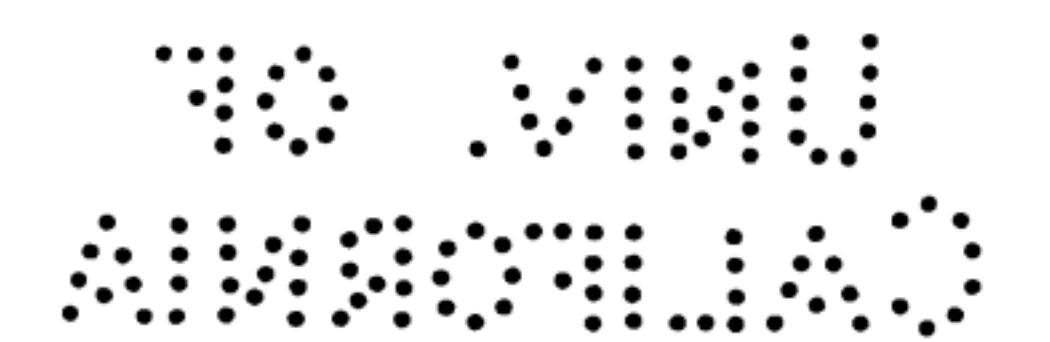


BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE PARIS

ET DE L'ILE-DE-FRANCE



IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR

A NOGENT-LE-ROTROU

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE

L'HISTOIRE DE PARIS

ET DE

L'ILE-DE-FRANCE

48[e] ANNÉE — 1921



A PARIS
Chez É. CHAMPION
Libraire de la Société de l'Histoire de Paris
Quai Malaquais, 5 (VI[e])
1922





BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

DÉCRET.

Le Président de la République française,

Sur le rapport du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,

Vu la demande formée par la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France, à l'effet d'être reconnue comme établissement d'utilité publique,

Vu les Statuts de cette Société, l'état de sa situation financière et les autres pièces produites à l'appui de sa demande,

Vu l'avis favorable du Comité des travaux historiques et scientifiques (Section d'histoire et de philologie),

Vu les avis favorables du Préfet de la Seine et du Vice-Recteur de l'Académie de Paris,

La Section de l'Intérieur, de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes du Conseil d'État entendue,

DÉCRÈTE :

Art. 1er.

La Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France est reconnue comme établissement d'utilité publique.

Art. 2.

Les Statuts sont approuvés tels qu'ils sont ci-annexés. Aucune modification ne pourra y être apportée sans l'autorisation du Gouvernement.

Art. 3.

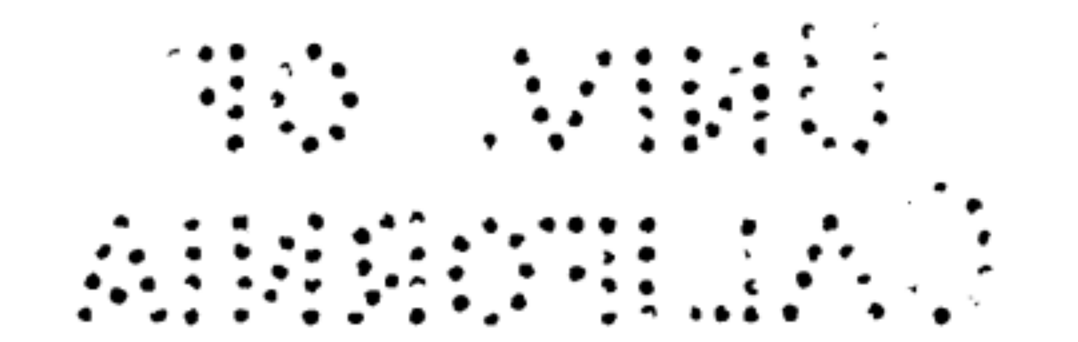
Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts est chargé de l'exécution du présent Décret.

Fait à Paris, le 14 janvier 1887.

Jules GRÉVY.

Par le Président de la République,
Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,

BERTHELOT.



LISTE DES MEMBRES

Pour l'année 1921.

Additions et corrections à la liste publiée dans le Bulletin *de 1914.*

SOCIÉTAIRES DÉCÉDÉS.

La † précède les noms des membres décédés qui, aux termes de l'art. 8 des Statuts (4 du Règlement), avaient converti leur cotisation annuelle en un versement unique de 150 francs. — Liste arrêtée au 31 décembre 1921.

Biollay (Léon) [394].
†Biollay (Paul) [393].
Blavette (Comte de) [1293].
Bobillier (Mlle Marie) [1231].
Bonnet (Charles) [982].
†Borde (Edmond) [1205].
Bouyer (Léon) [1315].
Bruel (Alexandre) [146].
Cain (Georges) [1075].
Caix de Saint-Aymour (Comte de) [56].
Cerise (Baron G.) [499].
Chevalier (Léon-Charles) [369].
Circaud (Edgard) [1009].
Courbet (Ernest) [170].
Courcel (Valentin de) [397].
Courcel (Baron de) [838].
Daumet (Georges) [1225].
Dufour (Adolphe) [349].
Dupuis (Ernest) [486].
Fould (Paul) [954].
Franklin (Alfred) [107].
Frémy (Comte René) [971].
†Freville (Baron Robert de) [1292].
Gonfreville (E. de) [1051].
Guiffrey (J.-J.) [45].
Herbet (Félix) [1291].
Labaume-Pluvinel (Mlle de) [966].
†Laborde (Marquis Joseph de) [52].
Labouret (Camille) [1082].
Lacombe (Paul) [553].
Lafenestre (Georges) [165].
Langlois (Ludovic) [1206].
Lasteyrie (Comte Robert de) [57].
Laugier (André) [985].
Lazard (Lucien) [1054].
Le Bas [1172].
Le Bastier de Théméricourt [387].
Le Breton [464].
†Lemaire (Arthur) [520].
Le Roux (H.) [442].
Maistre (Henri) [1024].
Mallet (Gérard) [1165].
Mandrot (Bernard de) [1157].
Martinet (André) [965].
†Meyer (Paul) [305].
Müller (Chanoine Eug.) [1011].

Narbey (Abbé C.) [780].
Pellerin de La Touche (G.) [1210].
Piat (Albert) [207].
Picot (Emile) [804].
Pinson (Paul) [632].
Pœckès (Léon) [1230].
Ponchaud (Joseph) [1003].
Prarond (Mme veuve) [213].
† Prost (Henry) [1233].
Quentin - Bauchart (Pierre) [1258].
† Rey (Auguste) [256].
Richemond (Émile) [1105].
Ruble (Baronne Alphonse de) [753].
Salle (Hippolyte) [411].
Swarte (Victor de) [939].
Tourneux (Maurice) [670].
Tricaud (Auguste) [1301].
Tuetey (Alexandre) [459].
Valois (Noël) [736].
Villefosse (Ant. Héron de) [389].
Villiers du Terrage (Comte de) [1017].
Viollet (Paul) [100].
Vogüé (Marquis Melchior de) [900].

NOUVEAUX SOCIÉTAIRES.

Liste arrêtée au 31 décembre 1921.

Alfassa (Paul) [1371], conservateur adjoint au musée des Arts décoratifs, boulevard Malesherbes, 142.
Anchel (Robert) [1377], archiviste aux Archives nationales, avenue de Wagram, 121 (XVIIe).
Arrivot (Mlle Marie-Louise) [1370], archiviste-paléographe, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 160.
Autemayou (Léon) [1346], architecte, rue Esquirol, 26 (XIIIe).
Bibliothèque de l'Université de *Minnesota* [1350], à Minneapolis (États-Unis).
Bibliothèque de *Tunis* [1363], à Tunis, représentée par M. Barbeau, bibliothécaire.
Bogaerts (Jules) [1349], longue rue Van Bloer, 104, à Anvers (Belgique).
Brame (Henri) [1356], rue de l'Université, 47 (VIIe).
Bucher (Mme) [1353], rue de Paris, 6, à Soisy-sous-Montmorency (Seine-et-Oise).
Burnier (Dr J.) [1359], rue Jules Lefebvre, 5 (IXe).
Cahen (Léon) [1378], professeur au lycée Condorcet, rue Lalo, 9 *bis* (XVIe).
Carivenc (Paul) [1347], inspecteur principal de la navigation commerciale et des ports du département de la Seine, rue Notre-Dame-des-Champs, 121 *bis* (VIe).
Chevallier (Mlle Geneviève) [1340], 30 *bis*, avenue Daumesnil (XIIe).
Courcel (Valentin de), archiviste-paléographe, rue de Vaugirard, 20 (VIe).
Coutelier (R.) [1362], boulevard Richard-Lenoir, 52 (XIe).
Deguy-Saaph (Mme) [1376], secrétaire général de la Société Art et travail, rue de Cormeilles, 68, à Levallois-Perret (Seine).
Dumolin (Maurice) [1345], ancien

élève de l'École polytechnique, avenue Pierre 1er de Serbie, 16 (XVIe).

ERIAU (Abbé) [1343], rue Violet, 57 (XVe).

EUDE (Émile) [1326], membre du Comité des travaux publics des colonies, rue François Millet, 12 (XVIe).

FRANCK (Maurice) [1341], rue de Mantes, 3, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

GUYOT (Mme Ernest) [1348], château Saint-Léger-Triey, par Pontailler-sur-Saône (Côte-d'Or).

HAENTJENS (Georges) [1354], rue Boissière, 24 (XVIe).

HARRY (Jones) [1374], boulevard de la Reine, à Versailles.

HEMMENDINGER (Gaston) [1364], rue de Courcelles, 138 (XVIIe).

HERLAUT (Auguste) [1330], chef de bataillon à la section historique de l'état-major de l'armée, rue Andrieux, 11 (VIIIe).

Institut français de Naples [1375], Piazza S. Domenico Maggiore, représenté par M. P.-M. Masson, directeur.

LA BAUME-PLUVINEL (Comte Aymar DE) [1333], avenue Raphaël, 26 *bis* (XVIe).

LA BORDE (Comte Alexandre DE) [1336], membre de l'Institut, boulevard de Courcelles, 81 (VIIIe).

LECESTRE (Léon) [1327], archiviste aux Archives nationales, rue Saint-Sulpice, 18 (VIe).

LEMOINE (Henri) [1373], archiviste-paléographe, archiviste adjoint de la Seine, rue Michel-Ange, 30 (XVIe).

LEROY (Charles) [1372], rue Damas, à Noisy-le-Sec (Seine).

LÉVY (Pierre) [1368], archiviste-paléographe, rue de Sévigné, 24 (IIIe).

LYON (Ernest) [1338], archiviste-paléographe, avocat à la Cour d'appel, rue de Courcelles, 87 (XVIIe).

MARTIN (André) [1367], archiviste-paléographe, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, rue Monge, 5 (Ve).

MAUGÉ (Albert) [1331], rue Veron, 108 *bis*, Alfortville (Seine).

MICHEL (André) [1332], conservateur aux Musées nationaux, professeur à l'École du Louvre, rue Claude Bernard, 59 (Ve).

NOIRMONT (Baron DE) [1366], rue Constant Coquelin, 7 (VIIe).

OLIVIER (Dr E.) [1351], rue de Rennes, 116 (VIe).

OLIVIER (Léopold) [1329], rue Nollet, 28 (XVIIe).

PONCE (Lucien) [1352], rue Émile Gilbert, 2 (XIIe).

PRIEUR (Albert) [1339], boulevard Malesherbes, 76 (VIIe).

RADIUS (Paul) [1357], rue François Ier, 6 (VIe).

RENAULT (J.) [1369], rue Sacrot, Saint-Mandé (Seine).

RHEIN (André) [1342], archiviste-paléographe, rue Neuve, 11, à Versailles.

RIOTOR (Léon) [1358], membre du Conseil municipal.

ROUSSEAU (François) [1328], boulevard Raspail, 276 (XVIe).

ROUSSIER (Paul) [1361], bibliothécaire-archiviste du ministère des Colonies, rue Dupont-des-Loges, 8 (VIIe).

SAMARAN (Charles) [1365], ancien membre de l'École française de Rome, archiviste aux Archives nationales, rue de Tocqueville, 4 (XVIIe).

TALLEYRAND-PÉRIGORD (L. DE),

duc de Montmorency [1360], avenue du Bois-de-Boulogne, 34 (XVIe).

Thibault (Fabien) [1337], avocat à la Cour d'appel, rue Pierre Curie, 22 (Ve).

Vauthier (G.) [1355], rue de la Pompe, 159 (XVIe).

Villaret (Général A. de) [1334], place Saint-Michel, 7 (Ve).

Villiers du Terrage (Vicomte de) [1335], ancien secrétaire d'ambassade, rue Barbet-de-Jouy, 30 (VIIe).

LISTE DES PRÉSIDENTS DE LA SOCIÉTÉ

(1874-1920).

1874. — M. Léopold Delisle, membre de l'Institut.
1875. — M. Adrien de Longpérier, membre de l'Institut.
1876. — M. le baron F. de Guilhermy.
1877. — M. le baron Jérôme Pichon.
1878. — M. Victor Duruy, membre de l'Institut.
1879. — M. Alfred Maury, membre de l'Institut.
1880. — M. Émile Egger, membre de l'Institut.
1881. — M. Léopold Delisle, membre de l'Institut.
1882. — M. Jules Cousin.
1883. — M. Charles Jourdain, membre de l'Institut.
1884. — M. Anatole de Montaiglon.
1885. — M. Auguste Vitu.
1886. — M. Charles Tranchant.
1887. — M. Auguste Longnon, membre de l'Institut.
1888. — M. le comte A. Boulay de la Meurthe.
1889. — M. Anatole de Barthélemy, membre de l'Institut.
1890. — M. le baron Alphonse de Ruble, membre de l'Institut.
1891. — M. le comte R. de Lasteyrie, membre de l'Institut.
1892. — M. le marquis J. de Laborde.
1893. — M. Eugène de Rozière, membre de l'Institut.
1894. — M. Jules Guiffrey, membre de l'Institut.
1895. — M. Jules Lair, membre de l'Institut.
1896. — M. Gustave Fagniez, membre de l'Institut.
1897. — M. Gustave Servois.
1898. — M. Eugène Müntz, membre de l'Institut.
1899. — M. Albert Babeau, membre de l'Institut.
1900. — M. Maurice Tourneux.
1901. — M. Charles Tranchant.
1902. — M. Noël Valois, membre de l'Institut.
1903. — M. Henri Omont, membre de l'Institut.
1904. — M. Alexandre Bruel.

1905. — M. Arthur de Boislisle, membre de l'Institut.
1906. — M. Alexandre Tuetey.
1907. — M. Auguste Rey.
1908. — M. le comte Paul Durrieu, membre de l'Institut.
1909. — M. Émile Picot, membre de l'Institut.
1910. — M. Jules Guiffrey, membre de l'Institut.
1911. — M. Adrien Blanchet, membre de l'Institut.
1912. — M. Henry Martin.
1913. — M. Henri Stein.
1914. — M. Camille Couderc.
1915. — M. le marquis J. de Laborde.
1916. — M. le baron de Barante.
1917. — M. Eugène Lelong.
1918. — M. R. Poupardin.
1919. — M. L. Le Grand.
1920. — M. Lucien Auvray.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES.

Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise.
Comité archéologique de Senlis.
Comité archéologique et historique de Noyon.
Société académique du département de l'Oise.
Société académique de Laon.
Société archéologique de Rambouillet.
Société archéologique de Vervins.
Société archéologique et historique de Clermont-de-l'Oise.
Société archéologique, historique et scientifique de Soissons.
Société des sciences morales de Seine-et-Oise.
Société d'études historiques de l'Oise.
Société du Protestantisme français.
Société historique de Compiègne.
Société historique et archéologique de Chateau-Thierry.
Société historique de Corbeil, d'Étampes et du Hurepoix.
Société historique et archéologique du Gatinais, à Fontainebleau.
Société historique et archéologique de Pontoise et du Vexin.
Société historique du IVe arrondissement [la Cité].
Société historique et archéologique du VIe arrondissement.
Société d'histoire et d'archéologie du VIIe arrondissement.
Société historique et archéologique des VIIIe et XVIIe arr.
Société d'histoire et d'archéologie des IXe et XVIIIe arrondissements [Le Vieux-Montmartre].



LISTE

DES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

AVEC L'INDICATION DE L'ANNÉE OU CESSENT LEURS FONCTIONS.

1921.

Barante (Baron de).
Barroux (Marius).
Couderc (Camille).
Dorez (Léon).
Hartmann (Georges).
Lecestre (Léon).
Lelong (Eugène).
Marquet de Vasselot.
Mirot (Léon).
Poupardin (René).
Prinet (Gaston).
Vidier (Alexandre).

1922.

Auvray (Lucien).
Boinet (Amédée).
Boulay de la Meurthe (Cte A.).
Chatelain (Émile).
Delaborde (Comte).
Durrieu (Comte P.).
Fosseyeux (Marcel).
Guillemot (É.).
Laborde (Comte A. de).
Le Grand (Léon).
Martin (André).
Servois (Gustave).

1923.

Aubert (Marcel).
Batiffol (Louis).
Bémont (Charles).
Blanchet (Adrien).
Coyecque (Ernest).
Fagniez (Gustave).
Lefèvre-Pontalis (Germain).
Le Vayer (Paul).
Mallevoüe (Fernand de).
Martin (Henry).
Roy (Maurice).
Stein (Henri).

1924.

Andigné (Comte d').
Deroy (Léon).
Dupont-Ferrier (Gustave).
Herlaut (Commandant).
Lambeau (Lucien).
Lauer (Philippe).
Le Senne (Eugène).
Mareuse (Edgar).
Omont (Henri).
Perrault-Dabot (A.).
Poëte (Marcel).
Rousseau (F.).

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ.

Président . . . . Auvray (Lucien).
Vice-Président . . . . . . Hartmann (Georges).
Trésorier . . . . Lacombe (Paul).
Secrétaire-Archiviste . . . Mareuse (Edgar).
Secrétaire adjoint . . . . . N.

COMITÉ DES FONDS.

Boulay de la Meurthe (Cte A.).
Couderc (C.).
Le Grand (Léon).
Stein (Henri).

COMITÉ DE PUBLICATION.

Auvray (Lucien).
Coyecque (Ernest).
Durrieu (Comte Paul).
Fagniez (Gustave).
Martin (Henry).
Omont (Henri).
Vidier (Alexandre).

JOURS DES SÉANCES

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE PARIS ET DE L'ILE-DE-FRANCE

Pendant l'année 1921.

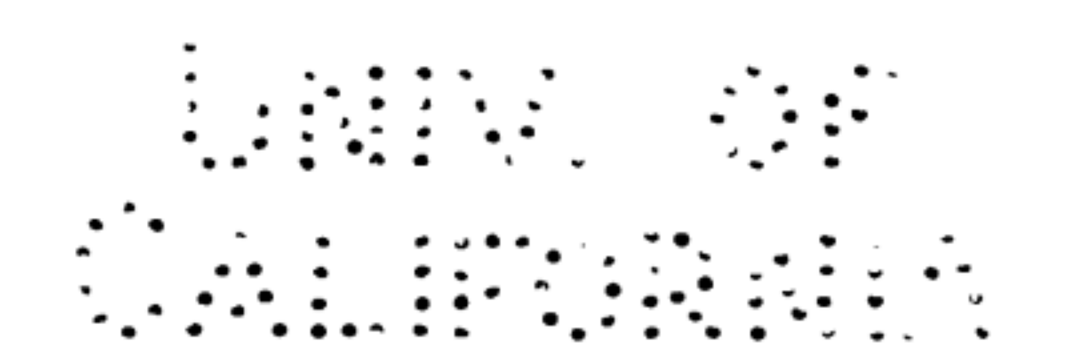
L'Assemblée Générale aura lieu à la Bibliothèque nationale le mardi 10 mai, à quatre heures précises.

Le Conseil d'administration de la Société se réunira à la Bibliothèque nationale aux dates ci-dessous indiquées :

11 Janvier.
15 Février.
8 Mars.
19 Avril.
14 Juin.
11 Octobre.
8 Novembre.
13 Décembre.

Les séances commenceront à quatre heures précises. Tous les membres de la Société ont le droit d'y assister et d'y faire les communications qui seraient de nature à intéresser la Société.

Les membres de la Société qui auraient des communications à faire insérer dans le Bulletin, ou des mémoires à transmettre au Comité de publication, sont priés de les adresser à M. A. Vidier, secrétaire du Comité de publication, rue de Sèvres, 25, Boulogne (Seine).



BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE PARIS

ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.

COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 11 janvier 1921.

Présidence de M. L. AUVRAY, président.

La séance est ouverte à quatre heures un quart.

Étaient présents : MM. L. Auvray, M. Barroux, L. Batiffol, A. Blanchet, comte A. de Caix de Saint-Aymour, E. Coyecque, comte P. Durrieu, M. Fosseyeux, G. Hartmann, commandant A. Herlaut, L. Lambeau, Ph. Lauer, L. Lecestre, G. Lefèvre-Pontalis, E. Lelong, E. Le Senne, F. de Mallevoüe, E. Mareuse, A. Martin, L. Mirot, A. Perrault-Dabot, G. Prinet, F. Rousseau et A. Vidier.

Excusé : M. P. Lacombe.

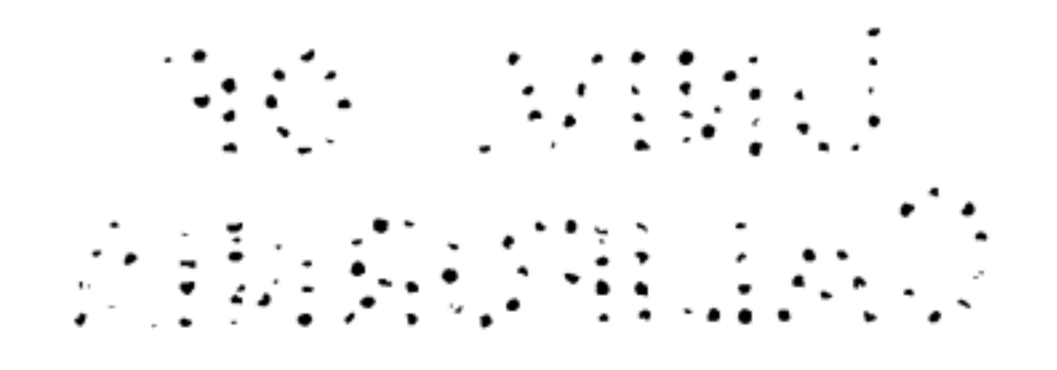
— Le procès-verbal de la séance du 14 décembre 1920 est lu et adopté.

— M. E. Mareuse donne lecture d'une note relative à une maison de la rue Courtauvilain, aujourd'hui rue de Montmorency, nº 8, habitée par Mme de Sévigné de 1672 à 1677. — Renvoi au Comité de publication.

— M. Perrault-Dabot, se référant à la communication faite au cours de la précédente séance par M. Rousseau (*Bulletin*, 1920, p. 40), présente une image de la Piété représentant Notre-Dame de Paix. Cette vierge aurait été donnée par Henri III au duc de Joyeuse.

Le classement de cette statue est en instance, en même temps que celui de divers autres objets : plaque de la fondation de l'église de La Courneuve, sauvée en 1815 par le maire et placée aujourd'hui





dans la nouvelle église; — tombe du maire de La Courneuve; — cloche de 1771 de la même église, marraine Charlotte de Salignac La Mothe de Fénelon, épouse de François-Pierre de Lais de La Garde; — vitraux des xive et xvie siècles dans l'église de Gentilly.

— Le secrétaire du Comité de publication communique, de la part de M. Omont, une note sur les manuscrits grecs copiés à Paris par Georges Hermonyme. — Renvoi au Comité de publication.

— Le secrétaire du Comité de publication signale la thèse que vient de soutenir en Sorbonne M. Marc Bloch sur les serfs et la royauté et, à cette occasion, entretient le Conseil d'un projet de publication soumis par M. Bloch et relatif aux populations rurales de l'Ile-de-France à l'époque du servage (ixe-xive siècle). — Renvoi au Comité de publication.

— M. Vidier rend compte du cinquième et dernier volume du Catalogue des livres de la bibliothèque de M. le baron James de Rothschild, par M. Émile Picot, terminé après la mort de notre regretté confrère par M. Paul Lacombe.

La séance est levée à cinq heures un quart.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 15 février 1921.

Présidence de M. L. Auvray, président.

La séance est ouverte à quatre heures un quart.

Étaient présents : MM. L. Auvray, baron de Barante, M. Barroux, L. Batiffol, C. Couderc, E. Coyecque, comte P. Durrieu, M. Fosseyeux, commandant A. Herlaut, L. Lambeau, Ph. Lauer, G. Lefèvre-Pontalis, E. Lelong, E. Le Senne, E. Mareuse, H. Martin, H. Omont, A. Perrault-Dabot, G. Prinet, F. Rousseau et A. Vidier.

Assistait également à la séance : M. V. Pagès.

Excusés : MM. Paul Lacombe et Paul Le Vayer.

— Le procès-verbal de la séance du 11 janvier est lu et adopté.

— M. le Président annonce le décès de MM. le comte R. de Lasteyrie (57) et le comte A. de Caix de Saint-Aymour (406). — Cette communication est accueillie par des regrets unanimes.

— Le Conseil prononce l'admission de :

1365. M. Charles Samaran, ancien membre de l'École française

de Rome, archiviste aux Archives nationales, rue de Tocqueville, 4 (XVIIe), présenté par MM. H. Stein et A. Vidier.

— M. le Secrétaire soumet, de la part de M. Boinet, un projet de publication sur les œuvres d'art de la bibliothèque Sainte-Geneviève. — Renvoi au Comité de publication.

— M. le commandant Herlaut présente une note relative à l'entrée des troupes régulières à Paris, le 21 mai 1871, par la porte de Saint-Cloud.

— M. G. Lefèvre-Pontalis entretient le Conseil du projet de vente de la maison habitée par le comte de Fersen.

— M. Vidier lit une note relative au terrier du roi à Paris en 1391, renouvelé en 1437. — Renvoi au Comité de publication.

— M. M. Fosseyeux fait une communication sur Duplessis-Montbar, administrateur de l'Hôpital général. — Renvoi au Comité de publication.

— M. E. Mareuse signale la description de l'hôtel et des collections du connétable de Montmorency, publiée par M. L. Mirot dans le tome LXXX de la *Bibliothèque de l'École des chartes.*

— M. le Président signale trois thèses intéressant Paris récemment présentées à l'École des chartes :

Dix-sept églises de l'île de la Cité, essai historique et archéologique, par Mlle Marie-Louise Arrivot.

Étude historique sur le chapitre de Saint-Honoré de Paris, par M. Raymond Daucet.

Histoire du collège de la Marche et de Winville en l'Université de Paris, par M. Pierre Lévy.

La séance est levée à cinq heures un quart.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 8 mars 1921.

Présidence de M. L. Auvray, président.

La séance est ouverte à quatre heures un quart.

Étaient présents : MM. M. Aubert, L. Auvray, baron de Barante, M. Barroux, L. Batiffol, A. Blanchet, C. Couderc, E. Coyecque, L. Deroy, comte P. Durrieu, M. Fosseyeux, G. Hartmann, L. Lambeau, L. Lecestre, G. Lefèvre-Pontalis, E. Lelong, E. Le Senne,



F. de Mallevoüe, E. Mareuse, H. Martin, L. Mirot, H. Omont, G. Prinet, F. Rousseau, H. Stein et A. Vidier.

Assistaient également à la séance : MM. D. Grand et V. Pagès.

Excusés : MM. L. Le Grand et P. Le Vayer.

— Le procès-verbal de la séance du 15 février est lu et adopté.

— M. le Président annonce le décès de MM. Auguste Tricaud (1301) et Paul Lacombe (553), trésorier de la Société depuis 1891. — Cette communication est accueillie par des regrets unanimes.

— Le Conseil prononce l'admission de :

1366. M. le baron DE NOIRMONT, rue Constant-Coquelin, 7 (VII[e]), présenté par MM. Henry Martin et Albert Ojardias.

1367. M. André MARTIN, archiviste paléographe, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, rue Monge, 5 (V[e]), présenté par MM. Henry Martin et E. Mareuse.

1368. M. Pierre LÉVY, archiviste paléographe, rue de Sévigné, 24 (III[e]), présenté par MM. L. Deroy et E. Lelong.

1369. M. J. RENAULT, rue Sacrot, Saint-Mandé (Seine), présenté par MM. M. Fosseyeux et E. Mareuse.

— Sur la proposition du Président, formulée d'entente avec le Bureau et les Comités des fonds et de publication, le Conseil désigne M. C. Couderc, membre du Comité des fonds, pour exercer l'intérim des fonctions de trésorier vacantes par suite du décès de M. Paul Lacombe.

— M. Vidier lit une étude sur une confiscation de biens à Paris en 1418. — Renvoi au Comité de publication.

La séance est levée à cinq heures.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 12 avril 1921.

Présidence de M. L. AUVRAY, président.

La séance est ouverte à quatre heures un quart.

Étaient présents : MM. L. Auvray, baron de Barante, M. Barroux, A. Blanchet, C. Couderc, E. Coyecque, comte P. Durrieu, M. Fosseyeux, G. Hartmann, commandant A. Herlaut, Ph. Lauer, L. Le Grand, E. Le Senne, E. Mareuse, H. Martin, L. Mirot, A. Perrault-Dabot, G. Prinet et A. Vidier.

Assistait également à la séance : M. André Martin.

Excusé : M. P. Le Vayer.



— Le procès-verbal de la séance du 8 mars est lu et adopté.

— M. le Président signale la publication du *Registre des causes civiles de l'officialité épiscopale de Paris* (*1384-1387*), par MM. Joseph Petit et Paul Marichal.

— M. A. Blanchet fait une communication relative à l'étymologie du nom de Montmartre et au temple de Mercure. — Renvoi au Comité de publication.

— M. P. Lauer lit une note sur un projet établi en 1651 par Beaulieu-Saint-Germain en vue de protéger Paris contre les inondations.

— M. Coyecque signale la publication aux frais de la Ville de Paris d'un recueil de M. René Weiss intitulé *la Croix de guerre de la Ville de Paris*, dans lequel se trouvent rassemblés les renseignements les plus complets sur les bombardements subis par Paris durant la guerre.

— M. Coyecque, se référant à une communication antérieure de M. G. Lefèvre-Pontalis concernant l'hôtel habité par le comte de Fersen, signale, d'après le Bulletin municipal du 25 mars (séance du conseil municipal du 24), que l'hôtel a été vendu à l'amiable. Un décret portant déclaration d'utilité publique doit intervenir en vue de l'élargissement de la rue Matignon, entre la rue Rabelais et la rue du Faubourg-Saint-Honoré.

La séance est levée à cinq heures un quart.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

Tenue le mardi 10 mai 1921
dans la salle des cours de l'École des chartes.

Présidence de M. Lucien Auvray.

La séance est ouverte à quatre heures un quart.

Étaient présents : MM. M. Aubert, L. Auvray, M. Barroux, marquis H. de Beauchesne, de Bessières, A. Blanchet, A. Boinet, J. de Boislisle, comte A. Boulay de la Meurthe, Mme Bucher, MM. G. Charlet, C. Couderc, P. Deslandres, comte P. Durrieu, M. Fosseyeux, H. Gallice, A. Guérault, E. Guillemot, G. Hartmann, G. Henriot, commandant A. Herlaut, L. Lambeau, L. Lecestre, G. Lefèvre-Pontalis, L. Le Grand, E. Lelong, E. Le Senne, P. Le Vayer, F. de Mallevoüe, E. Mareuse, A. Martin, H. Martin, L. Mirot, H. Moranvillé, A. Ojardias, Dr E. Olivier, L. Olivier, H. Omont,



A. Pereire, L. Ponce, G. Prinet, F. Rousseau, Ch. Samaran, H. Stein et A. Vidier.

— M. le Président prononce le discours suivant :

« Messieurs et chers Confrères,

« Toutes les formules de remerciement sont épuisées depuis longtemps, et je n'en chercherai pas d'inédite; la meilleure est peut-être la plus simple, et c'est en toute simplicité que je vous exprime ma profonde gratitude pour l'honneur inattendu que vous m'avez fait, en m'appelant à présider vos séances pendant l'année qui s'achève. Cet honneur, que je dois uniquement à votre excessive et amicale bienveillance, j'en sens tout le prix quand je pense à tant d'autres de nos confrères sur lesquels aurait pu à si bon droit se porter votre choix, et il me laisse confus quand, me tournant vers le passé, je considère la liste de ceux qui m'ont précédé. Ce n'est pas sans appréhension, je l'avoue, que j'ai accepté les fonctions que vous m'avez ainsi confiées; mais je savais que je pouvais compter sur votre indulgence, et aussi sur l'expérience et sur le dévouement éprouvé de votre secrétaire, de votre trésorier, — celui-ci, hélas! disparu, — et de votre secrétaire du Comité de publication. Grâce à eux, ma tâche a été singulièrement facilitée et allégée; à dire vrai, toute la peine a été pour eux. Que M. Mareuse et M. Vidier veuillent bien accepter l'expression de ma très vive et cordiale reconnaissance pour le concours si actif et si précieux qu'ils n'ont cessé de me prêter; je me reprocherais de ne pas joindre à leur nom celui de M. Couderc, qui a donné une nouvelle preuve de son attachement à notre Société, en acceptant, dans des circonstances difficiles et délicates, les fonctions de trésorier intérimaire.

« Il n'est guère de nos séances mensuelles où votre président n'ait à déplorer la perte d'un ou de plusieurs de nos confrères. Cette année, notre liste mortuaire est longue : elle ne comprend pas moins de douze noms.

« Le plus anciennement inscrit est celui de M. Émile Richemond, décédé, il y a un an, le 9 mai 1920, dans sa quatre-vingt-troisième année. Président du Comité d'administration de la Société des anciens établissements Weyher et Richemond, ancien président du tribunal de commerce de la Seine, régent de la banque de France, administrateur de plusieurs compagnies, M. Richemond était de ces robustes travailleurs qui trouvent dans les investigations érudites un délassement et une diversion aux soucis des grandes affaires. Il s'était particulièrement intéressé à ce coin du Gâtinais où se trouvait sa terre de Fromonville, près de Grez-sur-Loing, dans le canton de Nemours. On lui doit, outre plusieurs mémoires publiés dans

les *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*, deux beaux volumes de *Recherches généalogiques sur la famille des seigneurs de Nemours du XIIe au XIVe siècle*, parus en 1907-1908, ouvrage très estimé, auquel il donna, en 1919, un utile complément sous la forme d'une brochure intitulée : *Partage de la terre de Fromonville à la fin du XIe siècle*. Bibliophile très éclairé, M. Richemond était venu à nous en 1904. C'était un homme des plus affables, de ces hommes que l'on regrette, le jour où l'on apprend leur disparition, de n'avoir pas eu l'occasion de fréquenter davantage.

« Au mois d'octobre dernier, M. Maurice Biollay m'annonçait le décès de son père, M. Léon Biollay, ancien inspecteur général des perceptions municipales, qui venait de s'éteindre à l'âge de quatre-vingt-dix ans. M. Léon Biollay était entré dans notre Société moins d'un an après sa fondation, le 16 février 1875, en même temps que son frère M. Paul Biollay, ce dernier mort pendant la guerre. Auteur de plusieurs ouvrages justement appréciés, notamment d'une double série d'*Études économiques sur le XVIIIe siècle* (*le Pacte de famine, l'administration du commerce*, 1885; — *les Prix en 1790*, 1886), collaborateur de la *Revue générale d'administration*, M. Biollay a donné, dans le tome VI de nos *Bulletins* (1879), une *Étude sur la fonte des espèces en 1782*, et, dans le tome III de nos *Mémoires* (1877), un article fondamental sur les *Anciennes Halles de Paris*.

« Archiviste paléographe de la promotion de 1866, M. Alexandre Bruel, après un court passage au département des manuscrits de la Bibliothèque alors impériale, était entré, en 1869, aux Archives, où il devait parcourir une longue et belle carrière. Lui aussi était un de nos doyens; son nom figure sur nos listes depuis 1874, c'est-à-dire depuis l'année même de la fondation de notre Société. Tout de suite il apporta à nos *Mémoires* et à nos *Bulletins* une collaboration active et féconde. Je ne saurais énumérer ici les articles et notes qu'il y inséra; je rappellerai seulement qu'il y traita des matières les plus diverses : de plusieurs plans de Paris, de la tour et de l'hôtel Saint-Mesme, des travaux exécutés au Pont-Neuf en 1583, des statues et bustes du château de Vaux-le-Vicomte, d'un armorial de l'Ile-de-France au xive siècle, de Port-Royal-des-Champs; j'en passe, et non des moins importants. Nombreux sont les mémoires qu'il publia dans diverses revues savantes, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* notamment. Mais son œuvre capitale est ce grand *Recueil des chartes de Cluny*, — entrepris, mais à peine commencé, par Auguste Bernard, — dont il fit paraître, de 1876 à 1903, six gros volumes, et où sont rassemblées plus de 5,500 pièces, des xe et xie siècles pour la plupart. Par cette vaste publication, si précieuse pour l'historien et pour le philologue, le nom de notre confrère méritera de

rester désormais associé, comme ceux de dom Martin Marrier et d'André Du Chesne, au nom glorieux de la grande abbaye française. Malheureusement, l'état de sa santé ne permit pas à M. Bruel d'achever le supplément et l'index alphabétique qui doivent former le septième et dernier volume; les notes laissées par l'auteur sont entre les mains de M. Paul Marichal, conservateur adjoint aux Archives nationales, c'est-à-dire en très bonnes mains; on peut en attendre avec confiance la publication. En 1904, vous aviez appelé M. Bruel aux honneurs de la présidence. Apprécié et justement estimé de tous, il aimait à se retrouver au milieu de nous, et jusqu'à la fin de sa vie, assombrie par des deuils cruels et par la maladie, il demeura assidu à nos séances, se faisant au besoin accompagner pour venir jusqu'à notre salle de réunion. Il est mort à Thiais, le 16 décembre dernier, âgé de soixante-dix-neuf ans.

« Il y a un peu plus d'un an, le 18 mars 1920, de cette place que j'ai l'honneur d'occuper en ce moment, M. de Lasteyrie parlait pour la dernière fois en public, dans une circonstance solennelle. Ce fut un spectacle doublement émouvant que celui de cet ancien combattant de 1870, rendant hommage, d'une voix tremblante et qui semblait près de défaillir, aux morts glorieux de l'École des chartes, dont beaucoup avaient été ses élèves. A peine se soutenait-il. Pour remplir ce pieux devoir, il avait imposé à ses forces épuisées un suprême effort. Nous ne devions plus le revoir. Le 29 janvier suivant, à la veille presque de la célébration d'un centenaire qui lui aurait apporté plus d'une joie, il achevait de mourir, à soixante-douze ans, dans sa propriété du Saillant. Avec lui disparaissait l'un des savants qui faisaient le plus d'honneur à notre pays, un maître aimé autant que respecté, un cœur très noble et très vaillant de gentilhomme et de Français.

« Nommé archiviste aux Archives nationales au commencement de 1873, aussitôt après sa sortie de l'École des chartes, il avait, cinq ans plus tard, le périlleux honneur de suppléer Jules Quicherat dans sa chaire d'archéologie; en 1880, il devenait professeur en titre. Les hommes de ma génération, après trente ou quarante ans passés, ont encore dans la mémoire comme l'écho de cet enseignement lumineux, et, si je puis dire, révélateur, de cette parole à la fois si aisée et si vivante, que secondait, pour les démonstrations graphiques, une main sûre d'elle-même. Quicherat pouvait mourir : il avait un successeur digne de lui.

« D'autres ont dit ou diront les mérites éminents de l'érudit, de l'archéologue. Je ne puis retenir ici, dans l'œuvre si variée de Robert de Lasteyrie, que ce qui se rapporte aux études qui sont les nôtres, et cette part ne laisse pas d'être considérable.



« L'un des premiers parmi les 101 qui, en 1874, jetèrent les fondements de notre Société, membre, dès l'origine, du Comité de publication, secrétaire de ce Comité pendant quelques années (de 1880 à 1882, après M. Longnon et avant M. Omont), il fut, en 1891, porté à la présidence par les suffrages unanimes de ses confrères. Actif collaborateur de nos *Bulletins*, il publia, dans nos *Mémoires*, de 1877 à 1902, sur divers sujets d'histoire et d'archéologie, plusieurs articles qui, réunis, pourraient former un intéressant volume de Mélanges.

« Mais l'histoire parisienne lui doit beaucoup plus. Elle lui doit, tout d'abord, l'achèvement du grand recueil des *Inscriptions de l'ancien diocèse de Paris* (première partie des *Inscriptions de la France*), du baron de Guilhermy, dont le tome V et dernier, comprenant un supplément considérable et d'amples tables générales, parut, par ses soins, en 1883. Ce n'est pas là, cependant, du point de vue particulier auquel nous devons nous placer, son œuvre principale. Cette œuvre, celle qui exigea de sa part le plus de recherches, celle aussi qui lui est le plus personnelle, est son *Cartulaire général de Paris*, ou *Recueil de documents relatifs à l'histoire et à la topographie de Paris*. Vous connaissez l'origine de cette publication. L'idée d'un pareil recueil, émise pour la première fois, en 1735, dans une délibération du Bureau de la Ville, fut reprise par la Commission chargée de diriger et de surveiller la collection de documents comprise sous le titre d'*Histoire générale de Paris*. Il s'agissait de rechercher, dans les divers dépôts publics, les chartes intéressant l'histoire parisienne antérieures à l'apparition des premiers historiens de Paris, c'est-à-dire au XIVe siècle. Le plan de la publication fut arrêté par la Commission en 1874. Déjà, l'année précédente, deux archivistes des Archives nationales avaient commencé les premiers dépouillements : c'étaient MM. Jules Tardif et Robert de Lasteyrie; mais la collaboration du premier dura peu, et c'est au second qu'incomba bientôt toute la tâche. Un premier volume parut en 1887; il comprenait près de six cents pièces (exactement 585), embrassant une période de six siècles et demi (de 528 à 1180). L'importance de ce recueil tant pour l'histoire politique et ecclésiastique que pour la topographie de Paris, principalement au XIIe siècle, est trop évidente pour que je croie utile d'y insister. Absorbé par d'autres travaux, M. de Lasteyrie ne put achever ce grand ouvrage qui, dans le principe, devait être poussé jusqu'à la mort de Philippe le Bel; il eut, du moins, avant de mourir, la grande satisfaction de voir paraître les derniers fascicules d'une autre publication, bien plus vaste encore que les précédentes, et qui, elle aussi, intéresse à plus d'un titre l'histoire de Paris : cette si précieuse *Bibliographie des travaux historiques et archéologiques publiés jusqu'en 1900 par les sociétés*

savantes, bibliographie qui a commencé à paraître en 1888 (un an après le volume du *Cartulaire*) et qui (sans parler de la Bibliographie annuelle qui en est la suite) forme six gros volumes. Pour une œuvre d'une telle envergure et de si longue haleine, M. de Lasteyrie eut plusieurs collaborateurs successifs; vous savez tous que, si elle a pu être menée à bonne fin, c'est, en grande partie, grâce à l'activité et au dévouement du dernier en date de ces collaborateurs, activité et dévouement qui savent aussi se dépenser sans compter pour le plus grand bien de notre Société.

« Le comte Amédée DE CAIX DE SAINT-AYMOUR était né à Senlis, le 26 avril 1843. Après avoir suivi simultanément les cours de la Faculté de droit, de l'École des chartes et de l'École des langues orientales vivantes, il s'engagea pendant la guerre de 1870. Conseiller général de l'Oise de 1871 à 1883, il fut chargé, en 1879, d'une mission archéologique en Bosnie et en Herzégovine. Il laisse après lui une œuvre très étendue, dans laquelle sont traités les sujets les plus variés de linguistique, d'archéologie et d'histoire. Cette œuvre nous transporte tour à tour en Éthiopie, dans les pays sud-slaves de l'ancienne Autriche-Hongrie, en Algérie, en Portugal, mais toujours pour nous ramener vers cette vallée de l'Oise, vers cette région de Senlis, qu'il connaissait si bien, et à laquelle il consacra quelques-unes de ses meilleures publications; je citerai ses *Causeries du besacier*, agréable recueil de variétés, principalement senlisiennes, et ses *Mémoires et documents pour servir à l'histoire des pays qui forment aujourd'hui le département de l'Oise*. Cette petite patrie, qui lui était si chère, il eut la douleur de la voir une fois de plus foulée par les armées ennemies. Ce qu'il a pu connaître des opérations militaires dont ce coin de France a été le théâtre, jusqu'à la bataille de l'Ourcq, il en a laissé le souvenir dans un émouvant petit volume, intitulé : *Guerre de 1914. La marche sur Paris de l'aile droite allemande. Ses derniers combats* (*26 août-4 septembre 1914*) (1916). Témoin des horreurs de l'invasion germanique, il les a décrites d'une plume frémissante. Le récit qu'il en a publié, en 1917, sous le titre : *Autour de Noyon. Sur les traces des barbares*, est rendu plus saisissant encore par les nombreuses et éloquentes reproductions photographiques qui l'accompagnent.

« Jusqu'à ses derniers jours, son activité ne s'est pas démentie un instant. Son livre sur *Une famille d'artistes et de financiers aux XVIIe et XVIIIe siècles : les Boullongne*, prêt avant la guerre, ayant été pillé et détruit par les Allemands dans l'imprimerie lilloise qui l'avait composé, il le fit reprendre entièrement par les soins de la librairie Laurens, qui l'édita en 1919. Dans le *Bulletin* qui vous sera prochainement distribué, vous trouverez un compte-rendu, par

notre secrétaire M. Mareuse, de ce dernier ouvrage de notre confrère. M. de Saint-Aymour était, lui aussi, un de nos anciens; il appartenait à notre Société depuis le 13 avril 1875. Il a publié dans nos *Mémoires* une intéressante étude sur le *Mausolée des Puget à Senlis* (XXX, 19), et a donné dans nos *Bulletins* plusieurs articles ou notes sur Pierre de Cugnières (XII, 50), sur un bas-relief provenant de l'église Saint-Rieul de Senlis (XXI, 153), sur l'acquisition, par la famille de Vic, d'une chapelle de l'église Saint-Nicolas-des-Champs, en 1607 (XXV, 170), et, assez récemment, en 1917, sur le célèbre calligraphe Nicolas Jarry. C'était un beau, grand et aimable vieillard. Fidèle à nos réunions, il était encore à celle du 11 janvier; trois semaines après, le 1er février, il mourait subitement, à soixante-dix-sept ans.

« Le dernier hiver nous réservait un deuil particulièrement douloureux; moins d'un mois après M. de Lasteyrie et M. de Caix de Saint-Aymour, M. Paul Lacombe nous était enlevé. Aucune perte ne pouvait nous être plus sensible; aucune ne pouvait nous atteindre plus profondément, si grande était la place que M. Lacombe tenait dans notre Société par les inappréciables services qu'il lui rendait depuis si longtemps, si nombreuses étaient les sympathies, les amitiés même, qu'il s'était créées parmi nous. Ce n'est pas trop dire qu'il était comme l'âme de notre Société, comme sa personnification vivante.

« Lui, si assidu à nos réunions, il manquait à la séance de janvier. Il était alors, — déjà ébranlé lui-même dans sa santé, — au chevet de son frère très gravement malade, un frère auquel l'unissaient les liens de la plus étroite affection, et qu'il avait la grande douleur de perdre quelques jours plus tard. Il ne devait pas se relever de cette trop rude épreuve. Vers la mi-février, ses amis consternés apprenaient que son état s'était subitement aggravé; il succombait le lundi 21.

« M. Lacombe était né, en 1848, à Gentilly, mais dans cette partie de Gentilly qui fut, en 1860, annexée à la ville de Paris. Aussi se considérait-il comme de Paris même, et, dans ses premières publications, il aimait à s'intituler : Paul Lacombe, parisien. Entré, aussitôt ses études classiques terminées, dans une charge d'agent de change, il consacrait à l'érudition les rares loisirs que lui laissaient des occupations absorbantes. Il fréquentait, le dimanche, la salle publique de la Bibliothèque nationale, et il rappelait volontiers que M. Gabriel Marcel, l'un des bibliothécaires de cette salle, avait guidé ses premiers pas d'apprenti bibliographe. Vers le même temps, il se liait avec le conservateur de la bibliothèque de la Ville de Paris, M. Jules Cousin, à qui il garda toute sa vie une grande reconnaissance des utiles conseils qu'il avait reçus de lui.



« Lorsqu'il fut libre de satisfaire pleinement ses goûts, c'est vers la bibliographie parisienne que l'entraînèrent ses préférences. Il débuta, en 1884, par un *Essai de bibliographie des ouvrages relatifs à l'histoire religieuse de Paris pendant la Révolution*. Ce n'était là, dans la pensée de l'auteur, qu'un chapitre d'un ouvrage beaucoup plus étendu (une *Bibliographie de l'histoire de Paris pendant la Révolution*), qu'il ne lui a pas été donné de continuer. Trois ans après, en 1887, il faisait paraître un nouveau volume de *Bibliographie parisienne*, consacré aux *Tableaux de mœurs, de 1600 à 1880*. Par la sûreté de méthode et par l'étendue de connaissances dont ils témoignaient, ces deux ouvrages, et plusieurs articles publiés dans diverses revues, plaçaient l'auteur au premier rang de nos bibliographes. Aussi, lorsque, en mai 1902, le bureau du Congrès international des bibliothécaires qui s'était tenu à Paris, en 1900, — désireux de participer à l'hommage qui allait être rendu à M. Léopold Delisle, à l'occasion du cinquantenaire de son entrée à la Bibliothèque nationale, — décida de faire paraître, pour le mois de novembre suivant, une bibliographie générale des travaux publiés par l'illustre savant, ce n'est pas à un médiéviste, c'est à Paul Lacombe, « bibliophile parisien », qu'il confia le soin de rédiger cette bibliographie. « Sint consule dignae », écrivait M. Lacombe à la fin de sa préface; le plus grand éloge que l'on puisse faire de son livre, c'est qu'il était de tous points digne du savant que l'on se proposait d'honorer.

« M. Delisle, qui tenait Paul Lacombe en haute estime, lui avait obtenu, par une flatteuse exception, le titre de bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, titre qui n'était pas purement honorifique, car il ouvrait à M. Lacombe l'accès de nos plus précieuses collections d'imprimés. C'est là qu'il devait puiser, pour une grande partie, les matériaux de son beau et savant catalogue des *Livres d'heures imprimés au XVe et au XVIe siècle, conservés dans les bibliothèques publiques de Paris* (1907).

« J'ajouterai que, par sa haute compétence, M. Lacombe a pu rendre à notre grand établissement scientifique des services extrêmement appréciés, et que, dans le personnel de la Bibliothèque, comme ici, ses qualités personnelles lui avaient acquis de vives et profondes sympathies.

« Bibliographe éminent, M. Lacombe fut de bonne heure un bibliophile passionné et des plus avertis. Il avait formé sur l'histoire parisienne une magnifique bibliothèque, que plusieurs d'entre vous connaissaient bien, et qui était sa joie et sa consolation.

« De l'homme, que vous dirai-je que vous ne sachiez? Vous connaissiez sa parfaite courtoisie, sa bienveillance, son affabilité, sa bonne grâce, la délicatesse de ses sentiments. Mieux qu'à moi, il

appartiendrait à ceux d'entre vous qui ont vécu dans son intimité, de dire quelle fut la bonté de son cœur. Il n'y eut pas d'ami plus dévoué, plus fidèle dans le souvenir. C'est à cette fidélité dans le souvenir que nous devons ses belles notices biographiques et bibliographiques sur Jules Cousin, sur Maurice Tourneux, sur Émile Picot, ainsi que la continuation du grand ouvrage d'Anatole Claudin sur l'Histoire de l'imprimerie en France au XVe et au XVIe siècle; c'est cette fidélité qui, en ces toutes dernières années, lui a fait consacrer le peu de forces qui lui restaient à l'achèvement de l'inappréciable Catalogue de la bibliothèque James de Rothschild, auquel son grand ami Émile Picot n'avait pu mettre la dernière main.

« Ces rares qualités, poussées si loin chez M. Lacombe, et qui étaient comme le fond de sa nature, où les a-t-on plus éprouvées que dans notre Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France, à laquelle il appartenait depuis plus de quarante ans (exactement depuis le 10 avril 1877)? A partir de 1885, il apporta à nos *Bulletins* une collaboration des plus actives; par ses innombrables communications verbales, il contribua, plus peut-être qu'aucun autre, à donner de l'animation et de l'intérêt à nos réunions mensuelles. Surtout, il fut un trésorier incomparable. Lorsque, — il y aura trente ans dans quelques jours, — le 19 mai 1891, il s'agit de remplacer, à la tête de notre trésorerie, le marquis de Laborde, nommé vice-président, c'est lui qui fut appelé à prendre sa succession. Quel choix aurait pu être plus heureux, plus profitable à notre Société? Vous l'avez vu à l'œuvre. Toujours sur la brèche, infatigable, n'épargnant ni son temps ni sa peine, ne reculant devant aucune démarche, pendant plus d'un quart de siècle il apporta dans l'exercice de ces fonctions un zèle, un dévouement, un souci bien entendu de nos intérêts, une compétence, une autorité, un tact, qui ne sauraient être dépassés. Tâche souvent ingrate que la sienne, et que les difficultés des temps présents avaient rendue plus laborieuse encore. Et cependant, comme si elle ne suffisait pas à son dévouement, il s'imposa, par surcroît, pendant toute la durée de la guerre, et même depuis, la lourde obligation de remplacer notre secrétaire du Comité de publication, mobilisé.

« Le moment était venu où, vu l'état précaire de sa santé, nous sentions, où il sentait lui-même, la nécessité pour nous de lui chercher un auxiliaire, peut-être même un successeur. Nous espérions, du moins, que le confrère nous resterait, qu'il continuerait à nous prêter, avec son obligeance habituelle, le concours de sa longue expérience, de sa rare connaissance de nos traditions. Tout cela, hélas! nous a manqué et nous manque encore singulièrement aujourd'hui. Nos regrets n'en sont que plus profonds et plus vive l'affectueuse reconnaissance que nous devons à sa mémoire.



« M. le Dr Louis Le Pileur, décédé à Sceaux, le 14 mars dernier, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, faisait partie des principales sociétés médicales de Paris, et, en particulier, de la Société de l'Histoire de la médecine. Médecin-chef de la maison d'arrêt et de correction de Saint-Lazare, esprit très cultivé, il a laissé de nombreux travaux sur la prostitution, sur les maladies vénériennes et sur leur histoire. Il était notre confrère depuis le 11 décembre 1906; il a publié dans nos *Mémoires* (t. XLII, 1915) une très curieuse notice sur la cloche d'argent, ou plutôt dite d'argent, de Saint-Lazare.

« Enfin, nous devons un reconnaissant souvenir à plusieurs de nos confrères qui, sans avoir participé directement à nos travaux, ont bien voulu s'intéresser à notre œuvre et ont témoigné de cet intérêt par l'appui moral et matériel qu'ils lui ont prêté; ce sont :

« M. Ludovic Langlois, notaire honoraire, décédé dans le courant de mai dernier, venu à nous en 1908;

« Le comte André Martinet, admis dans la séance du 11 mai 1895, mort le 14 août; il était auteur de plusieurs ouvrages sur la famille Bonaparte et sur la Belgique;

« M. Lebas, entré dans notre Société en 1906, le 11 décembre, le même jour que M. le Dr Le Pileur;

« M. G. Pellerin de la Touche, administrateur de la Compagnie de Paris à Lyon et à la Méditerranée, maire de l'Étang-la-Ville, notre confrère depuis le 10 novembre 1910;

« M. Auguste Tricaud, avoué, grand bibliophile, inscrit sur nos listes le 14 janvier 1913.

« Après avoir salué nos morts, il me reste, Messieurs, à souhaiter, en votre nom, la bienvenue à nos nouveaux adhérents. J'ai d'autant plus à cœur de le faire qu'ils ont bien voulu se joindre à nous en des jours plus difficiles et plus incertains, en un moment où leur concours peut nous être le plus utile. Dans le discours qu'il a prononcé, il y a quelques semaines, à la séance de clôture du dernier Congrès des Sociétés savantes, M. le Directeur de l'enseignement supérieur, remplaçant M. le Ministre de l'Instruction publique, a vigoureusement dénoncé, avec l'autorité s'attachant à ses hautes fonctions, le péril qui menace ces Sociétés et indiqué les moyens de le conjurer. Notre Société de l'Histoire de Paris, malgré la gestion si vigilante et si prévoyante de M. Lacombe et du Comité des fonds, n'a pas échappé aux contre-coups inévitables des événements des dernières années. On s'en est aperçu à la majoration des prix de vente de nos volumes, et, plus encore, sans doute, à la réduction du nombre des feuilles de nos *Mémoires* et de nos *Bulletins*. Plus que jamais l'avenir de notre Société est dans son recrutement, et

c'est dans la mesure où se fera ce recrutement, que nous pourrons avoir confiance dans son avenir.

***

« Il est de tradition, dans notre Société, que votre président, en ces assises de mai, ne termine pas son allocution sans traiter devant vous de quelque question rentrant dans le cadre de vos travaux. Je ne manquerai pas à cet usage, et je vous demanderai la permission de vous entretenir, très brièvement, d'un sujet que j'ai eu jadis l'occasion d'effleurer, sujet qui n'est plus neuf assurément, mais qui, cependant, est loin d'être épuisé : l'Historiographie à l'abbaye de Saint-Victor.

« L'histoire de cette abbaye a été écrite plusieurs fois, et, assez récemment, en deux forts volumes, dont le premier a été honoré d'une mention au concours des antiquités nationales. L'auteur, M. l'abbé Fourier Bonnard, a largement mis à profit les anciens chroniqueurs et annalistes victorins et n'a pas manqué de relever leurs noms dans son Introduction. Mais, ce qui n'a pas été, je crois, assez remarqué, et qui mériterait d'être mis en lumière, c'est que des Mémoires-Journaux tels que ceux de Pierre Driart ou de François Grin, par exemple, tous deux publiés dans nos *Mémoires* (t. XXI et XXII), ne sont pas du tout des accidents isolés dans la vie intellectuelle de Saint-Victor, mais forment comme deux anneaux d'une longue chaîne, dont l'un des chaînons extrêmes nous fait remonter, avec Guillaume Tuisselet, à la première moitié du xve siècle, — sinon même au delà, avec Jean de Paris, — et dont l'autre, avec les *Mémoires* du P. Gourreau, nous conduit en plein règne de Louis XIV, et même, si nous tenons compte des écrits du P. Gourdan, des notes du P. Dorat et du Journal de Valentin Mulot, jusqu'à la veille de la Révolution.

« Il s'en faut, malheureusement, et de beaucoup, que l'œuvre de ces nombreux mémorialistes de Saint-Victor nous soit parvenue tout entière. De plusieurs nous ne possédons que des extraits; quelques-uns ne sont plus pour nous que des noms. Si le xviie siècle nous a laissé de nombreux et pesants in-folio, ce que nous pouvons lire encore en original des mémoriaux du xvie siècle ne dépasse guère deux cents feuillets; du xve siècle, rien d'original ne nous a été conservé.

« Le premier en date de ces auteurs est Guillaume Tuisselet, mort en 1453. De ses *Observationes rerum sui temporis*, qui allaient de 1447 à 1451, il nous reste seulement les extraits que le grand annaliste de Saint-Victor, Jean de Thoulouse, en a tirés, principalement dans ses *Antiquités*. Sur ce qu'avait écrit le prieur Jean



Berthe, qui vivait dans la seconde moitié du xv[e] siècle, nous sommes à peu près sans renseignement; nous savons seulement qu'un siècle plus tard le P. Picard a utilisé des notes laissées par lui. — Dans un passage de ses *Annales*, le même Jean de Thoulouse, à propos d'événements des années 1479 et 1480, fait allusion à un « Diaire » d'un prieur d'Athis, Robert Harvy; de ce diaire, aujourd'hui perdu, cette mention semble être la seule trace.

« Perdu aussi, le Journal de Pierre Boucher, qui se rapportait à une des époques les plus intéressantes et les plus troublées de l'histoire de l'abbaye; il est un de ceux dont la disparition doit être le plus regrettée; par bonheur, Jean de Thoulouse, qui le cite souvent, l'a reproduit partiellement dans ses *Antiquités;* ces extraits embrassent les années 1497-1519.

« Pierre Driart prend en quelque sorte la suite de Boucher; son Journal, le plus ancien de ces mémoriaux de Saint-Victor qui nous soit parvenu en original, est bien connu de vous; il va de 1522 à 1535.

« Avant la mort de ce religieux, survenue en 1535 ou 1536, Charles de Mailly avait commencé, en 1532, un autre Journal qu'il devait continuer jusqu'en 1551. Son manuscrit se trouvait parmi divers papiers de Jean de Thoulouse, qui l'avait, dit-il, « recouvert depuis « peu », lorsque, le 5 janvier 1637, le feu se déclara dans la chambre du laborieux victorin, alors absent; il ne nous en reste plus que quelques extraits, les uns de la main de Jean de Thoulouse, les autres de la main d'André Du Chesne.

« Contemporain de Charles de Mailly, Pierre d'Albiac avait laissé, lui aussi, un « Diaire »; Jean de Thoulouse les cite tous deux concurremment. Ce diaire devait s'étendre de 1538 à 1554.

« 1554, c'est la date initiale du Journal de François Grin, mort en 1611, journal bien connu depuis la publication qu'en a faite M. de Ruble dans nos *Mémoires*. L'édition, comme le manuscrit, s'arrête à l'année 1570; mais, au témoignage de Jean de Thoulouse, une partie des notes de François Grin ont péri; les citations qu'il en fait nous mènent jusqu'en 1602.

« Un « petit mémorial » qui, lui, devait bien ne pas dépasser cette année 1570, et dont l'année 1538, comme pour le « Diaire » de Pierre d'Albiac, marquait le point de départ, se trouvait, avec le Journal de Charles de Mailly, dans la chambre de Jean de Thoulouse lors du fatal incendie de 1637; il eut le même sort. Il avait pour auteur un convers du nom de N. Baudequin.

« Peu importantes sans doute étaient les notes laissées par Robert Berthe, élu prieur claustral en 1541, mort en 1569; c'est encore une allusion de Jean de Thoulouse qui nous en révèle l'existence. Celles qui nous restent de Pierre La Macque et qui concernent les années 1573-1578 se réduisent également à assez peu de chose.



« Incomparablement plus intéressant est le Journal de Guillaume Cotin, dont le fragment subsistant, — car il semble bien que ce ne soit là qu'un fragment, — se rapporte aux deux dernières années de la vie de l'auteur, c'est-à-dire aux années 1585 et 1586. Perdu dans un amas d'autres papiers, il n'a pas été, que je sache, connu de Jean de Thoulouse, qui, cependant, parle souvent de ce religieux. Quelques pages du curieux Journal de Cotin ont été publiées dans nos *Mémoires;* M. l'abbé Bonnard en a donné d'autres extraits dans son second volume.

« Du P. Jean Picard, qui fut l'un des érudits les plus laborieux et l'un des bibliothécaires les plus en renom de Saint-Victor, il ne nous reste que des notes assez informes; mais une main inconnue nous a conservé des extraits de son Journal, rédigé en français, allant de 1562 à 1612, et des extraits de ses *Mémoires*, rédigés en latin, embrassant les années 1600-1615.

« Dix ans avant cette dernière date, qui est celle de la mort de ce savant religieux, le jeune Jean de Thoulouse, le futur compilateur des *Annales* et des *Antiquités de Saint-Victor*, avait pris l'habit. Nous sommes ainsi reportés à l'année 1605, date initiale de son précieux *Mémorial*, que, concurremment avec ses *Annales*, il poursuivit jusqu'à la veille de sa mort, survenue en 1659, et qui s'étend ainsi sur plus d'un demi-siècle. Les grands ouvrages de Jean de Thoulouse, quoique restés manuscrits, sont bien connus des historiens de Paris; ils étaient déjà réputés de son temps; des fragments en ont été publiés; M. l'abbé Bonnard en a fait, comme de raison, grand usage.

« La plume échappée des mains presque septuagénaires de Jean de Thoulouse, le P. Philippe Gourreau la ramassa. Ses *Mémoires*, en deux volumes, peuvent être considérés comme la suite immédiate du *Mémorial* et des *Annales;* mais le caractère en est bien différent; on n'y remarque plus la même rigueur chronologique. Ils sont d'ailleurs curieux pour l'histoire religieuse du temps; on y trouverait aussi des pages intéressantes sur le village de Villiers-le-Bel. M. Delisle n'a pas manqué de tirer de ces *Mémoires* les renseignements qu'ils contiennent sur la célèbre bibliothèque de Saint-Victor, dont le P. Gourreau, comme avant lui le P. Picard, avait eu quelque temps la charge. Le P. Gourreau est mort en 1694.

« Je ne mentionnerai que pour mémoire les *Annales* d'un autre bibliothécaire de Saint-Victor, le P. Le Tonnelier, qui, partant de 1110, vont jusqu'en 1658.

« Ces *Annales* sont les dernières; car, ni le P. Simon Gourdan, ni le P. Joseph Dorat, qui viennent ensuite, ne sont des mémorialistes ou des annalistes. Le premier, — qui fut l'une des grandes figures de l'abbaye, — a laissé, sous le titre de *Vies et maximes saintes des*



hommes illustres qui ont fleuri dans l'abbaye de Saint-Victor, en six gros volumes in-folio, un immense répertoire de notices biographiques. C'était là, avant tout, dans la pensée de l'auteur, une œuvre d'édification; mais le P. Gourdan a utilisé et disposé dans un ordre méthodique les matériaux laissés par ses prédécesseurs; sa compilation peut être consultée avec profit; M. de Ruble, par exemple, s'en est servi pour l'Introduction à son édition du Journal de François Grin.

« Dans la première moitié du XVIIIe siècle, — dont nous avons franchi le seuil avec le P. Gourdan, mort en 1729, — nous ne trouvons qu'un nom à relever, celui du P. DORAT, mort en 1757, dont les notes sont disséminées dans un certain nombre de manuscrits; les documents qui recouvrent les feuillets laissés blancs à la suite du *Mémorial* de Jean de Thoulouse, sont de sa main.

« Enfin, la tradition des mémoires-journaux, qui semblait abandonnée depuis Jean de Thoulouse, est reprise, dans la seconde moitié du siècle, par Valentin Mulot, dont le *Journal des choses intéressantes que j'ai eu l'occasion de sçavoir, concernant la littérature ou les littérateurs*, commencé en 1777, s'arrête en 1782. J'ai à peine besoin de rappeler que ce Journal a été publié, en 1902, dans nos *Mémoires*, par M. Tourneux. L'auteur a vécu jusqu'en 1804.

« Vous voudrez bien excuser la sécheresse de cette nomenclature, sécheresse peut-être inévitable en une aussi rapide revue, où j'ai essayé de montrer qu'en vertu d'une tradition plus ou moins consciente, pendant plus de deux siècles, de Charles VII à Louis XIV, il s'est trouvé, presque sans interruption, à Saint-Victor, une plume pour consigner les événements, petits ou grands, du jour. Ces chroniqueurs, annalistes, mémorialistes, dont je viens de citer les noms, que reste-t-il exactement de chacun d'eux? Quel est le caractère, quelle est la valeur de leur œuvre? Ce sujet mériterait, je crois, d'être traité avec quelque développement. Tous les matériaux, ou peu s'en faut, s'en trouvent à notre portée, à la Bibliothèque nationale ou dans les autres grandes bibliothèques de Paris. Il y aurait encore plus d'un recueil manuscrit à compulser, plus d'une écriture à identifier; l'œuvre monumentale de Jean de Thoulouse serait à feuilleter de près. De recherches conduites méthodiquement dans la masse des compilations victorines pourrait ainsi sortir une étude bien parisienne d'histoire littéraire. »

— M. C. Couderc, au nom du Comité des fonds, fait un court exposé de la situation financière et expose que, par suite du décès de M. P. Lacombe, trésorier, et de l'apposition des scellés à son domicile, le rapport financier annuel ne peut être présenté à l'approbation de l'Assemblée. — M. le Président remercie M. Couderc et l'Assemblée passe à l'ordre du jour.



— M. le Secrétaire donne lecture du rapport annuel sur les publications de la Société.

— M. Boinet donne lecture de l'Introduction qu'il a placée en tête de son *Catalogue des œuvres d'art conservées à la bibliothèque Sainte-Geneviève*, et dans laquelle il retrace l'histoire du cabinet de curiosités des Génovéfains.

— L'Assemblée procède à l'élection de seize membres du Conseil, douze sortants en 1921 rééligibles et quatre décédés.

Sont réélus : MM. le baron de Barante, M. Barroux, C. Couderc, L. Dorez, G. Hartmann, L. Lecestre, E. Lelong, J.-J. Marquet de Vasselot, L. Mirot, R. Poupardin, G. Prinet et A. Vidier.

Sont élus : MM. Boinet, comte A. de Laborde, André Martin, en remplacement de MM. A. Bruel, comte A. de Caix de Saint-Aymour et comte R. de Lasteyrie qui devaient sortir en 1922; M. G. Dupont-Ferrier, en remplacement de M. Paul Lacombe qui devait sortir en 1924.

La séance est levée à six heures.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 24 mai 1921.

Présidence de M. L. Auvray, puis de M. E. Mareuse.

La séance est ouverte à quatre heures un quart.

Étaient présents : MM. L. Auvray, M. Barroux, L. Batiffol, A. Blanchet, A. Boinet, C. Couderc, G. Dupont-Ferrier, comte Paul Durrieu, commandant A. Herlaut, L. Lambeau, Ph. Lauer, L. Lecestre, G. Lefèvre-Pontalis, E. Lelong, E. Le Senne, F. de Mallevoüe, E. Mareuse, H. Martin, L. Mirot, H. Omont, G. Prinet, H. Stein et A. Vidier.

— Les procès-verbaux de la séance du 12 avril et de l'Assemblée générale du 10 mai sont lus et adoptés.

— Le Conseil prononce l'admission de :

1372. Mlle Marie-Louise Arrivot, archiviste paléographe, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 160, présentée par MM. Gabriel Henriot et E. Mareuse.

— Le Conseil étant saisi d'une demande de rachat de cotisation décide de renvoyer la question à l'examen préalable du Comité des fonds.



— M. le Président souhaite la bienvenue aux nouveaux membres du Conseil élus à l'Assemblée générale du 10 mai et adresse des félicitations aux membres de la Société promus ou nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur : MM. le commandant Herlaut, promu officier; et dans la promotion du Centenaire de l'École des chartes : M. G. Servois, promu commandeur; MM. le comte Delaborde, Bémont, Morel-Fatio, promus officiers; MM. Barroux, Coyecque, Dupont-Ferrier, Lecestre, G. Lefèvre-Pontalis, Le Grand, Mirot, Poupardin, nommés chevaliers.

— M. le Secrétaire signale la publication par M. E. Lennèl de la Farelle d'un ouvrage intitulé : *Une famille attachée à la maison de Louis XIII.*

— M. le Président rappelle que l'objet principal de la réunion est l'élection du Bureau et des Comités pour l'exercice 1921-1922.

Élection du Bureau. — Sont élus : président : M. G. Hartmann; vice-président : M. E. Mareuse; trésorier : M. André Martin; secrétaire : M. M. Fosseyeux.

Comité des fonds. — Sont réélus : MM. Boulay de la Meurthe, C. Couderc, H. Stein.

Comité de publication. — Sont réélus : MM. E. Coyecque, G. Fagniez, H. Martin, H. Omont, A. Vidier. MM. L. Auvray et le comte P. Durrieu sont élus en remplacement de MM. le comte R. de Lasteyrie et Émile Picot, décédés.

— M. L. Auvray, président sortant, invite M. E. Mareuse, élu vice-président, à prendre place au fauteuil en l'absence de M. Hartmann, élu président.

— M. E. Mareuse remercie le Conseil de la marque publique d'estime qui vient de lui être donnée en le faisant passer des fonctions de secrétaire à celles de vice-président.

— M. le Président prie M. Couderc, trésorier intérimaire, de vouloir bien, en l'absence de M. André Martin, élu trésorier, conserver momentanément la place qu'il occupe au Bureau.

— M. Vidier fait connaître les dommages subis par les archives publiques durant la guerre dans les départements de l'Aisne, de l'Oise et de Seine-et-Marne.

La séance est levée à cinq heures un quart.



SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 14 juin 1921.

Présidence de M. G. Hartmann, président.

La séance est ouverte à quatre heures un quart.

Étaient présents : MM. L. Auvray, M. Aubert, M. Barroux, L. Batiffol, baron de Barante, C. Couderc, E. Coyecque, commandant A. Herlaut, M. Fosseyeux, L. Lambeau, G. Lefèvre-Pontalis, E. Le Senne, L. Mirot, G. Prinet, F. Rousseau et A. Vidier.

Assistaient également à la séance : MM. Jarry et Pagès.

Excusés : MM. Blanchet, Le Vayer, André Martin et Henri Martin.

— Le procès-verbal de la séance du 24 mai est lu et adopté.

— M. G. Hartmann, en une brève allocution, remercie ses collègues de l'honneur qu'ils lui ont fait en l'appelant à la présidence. Il exprime toute la gratitude de la Société à son prédécesseur, M. Auvray, qui a présidé avec tant de distinction toutes les séances pendant un an.

Pour la première fois depuis l'origine de la Société, le Bureau se trouve renouvelé en entier. M. Mareuse, appelé à la vice-présidence, quitte le poste de secrétaire qu'il occupait comme secrétaire adjoint, puis comme secrétaire, depuis mai 1880, soit quarante et un ans d'exercice, et nous avons perdu M. Lacombe qui exerçait les fonctions de trésorier depuis le mois de mai 1892; on sait avec quelle ardeur et quelle conscience il a, pendant vingt-neuf ans, rempli cette lourde tâche.

En souhaitant la bienvenue aux nouveaux élus, M. André Martin, trésorier, et M. Marcel Fosseyeux, secrétaire, qui emploieront toute leur activité à la bonne gestion de la Société, M. Hartmann fait appel à la collaboration de tous.

— Il est procédé à l'élection d'un membre du Comité des fonds, dont le nombre, fixé à quatre, doit être complété.

M. Le Grand, ancien président, est élu membre du Comité des fonds.

— M. Couderc, en l'absence de M. A. Martin, annonce qu'il ne peut encore fournir aucun renseignement sur la situation financière.

— M. Barroux communique diverses pièces conservées aux archives départementales de la Seine et concernant l'époque napoléonienne.

La séance est levée à cinq heures et demie.



SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 11 octobre 1921.

Présidence de M. G. HARTMANN, président.

La séance est ouverte à quatre heures un quart.

Étaient présents : MM. M. Aubert, L. Auvray, M. Barroux, A. Blanchet, A. Boinet, C. Couderc, E. Coyecque, M. Fosseyeux, commandant A. Herlaut, L. Lambeau, E. Le Senne, André Martin, Henry Martin, F. de Mallevoüe, E. Mareuse, F. Rousseau, H. Stein et A. Vidier.

Assistaient également à la séance : MM. Jarry et Pagès.

Excusés : MM. Lauer, Le Vayer, Mirot, Omont, Prinet.

— Le Conseil prononce l'admission de :

1371. M. Paul ALFASSA, conservateur adjoint au musée des Arts décoratifs, 142, boulevard Malesherbes, présenté par MM. Dumolin et Mareuse.

— M. le Président annonce que M. L. Mirot a représenté la Société à la cérémonie de pose de la première pierre de la nouvelle Université de Louvain.

M. Mareuse est désigné pour la représenter au prochain Congrès des Sociétés savantes qui aura lieu à Marseille en 1922.

— Sur la proposition de M. Fosseyeux, il est décidé qu'il sera, à l'occasion de la reprise des travaux de la Société, adressé à tous les membres une circulaire les invitant à assister aux séances du Conseil d'administration et à y faire des communications; que, d'autre part, les convocations seront adressées à l'avenir à tous les membres de la région parisienne susceptibles d'assister aux séances et qu'elles comporteront un ordre du jour.

— M. André Martin, trésorier, présente le compte-rendu de la situation financière, qui est approuvé à l'unanimité.

— M. Mareuse lit une notice de M. Gueulette rédigée en partie d'après les indications de M. Servois et concernant une maison rue des Grands-Augustins (nº 25 actuel), où La Bruyère habita de 1676 à 1691.

— M. Coyecque fait part d'une récente délibération du Conseil municipal de Paris réduisant à 500 exemplaires, brochés, le tirage des volumes dits de la collection verte et supprimant toutes les concessions gratuites.

— Le Conseil passe à l'ordre du jour sur une demande de con-



cession des collections de la Société adressée par la bibliothèque municipale de Saint-Malo, ainsi qu'à une demande d'adhésion à la Fédération des artistes pour la conservation des paysages parisiens.

La séance est levée à cinq heures et demie.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 8 novembre 1921.

Présidence de M. G. Hartmann, président.

La séance est ouverte à quatre heures un quart.

Étaient présents : MM. M. Aubert, L. Auvray, L. Batiffol, M. Barroux, A. Boinet, C. Couderc, comte Durrieu, M. Fosseyeux, commandant Herlaut, Ph. Lauer, E. Lelong, E. Le Senne, A. Martin, H. Martin, E. Mareuse, G. Prinet, F. Rousseau et A. Vidier.

Assistaient également à la séance : Mlle Arrivot; MM. Deslandres, Manneville, Pagès, Samaran, Prieur, Renault.

Excusés : MM. Blanchet, Jarry, Omont, Mirot, Vauthier, Perrault-Dabot.

— Le Conseil prononce l'admission de :

1372. M. Charles Leroy, rue Damas, à Noisy-le-Sec, présenté par MM. Espaullard et Fosseyeux.

1373. M. Henri Lemoine, archiviste paléographe, archiviste adjoint de la Seine, 30, rue Michel-Ange (xvie), présenté par MM. Barroux et Hartmann.

1374. M. Jones Harry, boulevard de la Reine, à Versailles, présenté par MM. Herlaut et F. Rousseau.

1375. Institut français de Naples, 12, Piazza S. Domenico Maggiore, à Naples, représenté par M. Paul-Marie Masson, directeur, présenté par MM. Éd. Champion et Hartmann.

— M. le Président félicite M. H. Martin qui vient d'être promu au grade d'officier de la Légion d'honneur à la suite du Congrès d'histoire de l'art.

— M. Mareuse, au nom de la Commission du Vieux-Paris, demande le prêt du cuivre du plan de la censive de Saint-Germain-l'Auxerrois, publié jadis par la Société. — Adopté.

— M. Auvray expose brièvement l'état de la question si controversée du séjour de Dante à Paris. Cette question a fait récemment l'objet de plusieurs publications françaises, à savoir une lecture de M. H. Cochin à la dernière assemblée générale de la Société de



l'Histoire de France (imprimée dans l'*Annuaire-Bulletin* de cette Société, 1921) et deux articles parus dans le *Bulletin du Jubilé*, publié sous la direction de M. H. Cochin, l'un de M. François Delaborde, l'autre de M. Alexandre Masseron. La thèse de M. Delaborde, tirée du « Silence de Dante sur saint Louis », est nettement négative; M. Masseron, après avoir fait passer sous les yeux du lecteur toutes les pièces du procès, reste dans le doute; M. Cochin penche pour l'affirmative. M. Auvray signale en finissant le mouvement assez prononcé de réaction qui se dessine depuis quelque temps, principalement en Italie, contre la thèse radicalement négative, telle qu'elle a été brillamment défendue, il y a une quinzaine d'années, par M. Farinelli.

— M. le comte Paul Durrieu attire l'attention sur un témoignage émanant de Laurent de Premierfait, littérateur et traducteur français, qui vivait à Paris sous le règne de Charles VI. Entre autres ouvrages que Laurent de Premierfait a mis en langue française se trouve le traité historico-moral de Boccace, intitulé dans la traduction : *Des cas des nobles hommes et femmes*. L'original latin contient, au livre IX, ch. XXIII, une sorte de biographie abrégée de Dante par Boccace, où il n'est aucunement question d'un séjour à Paris. Dans une première édition de sa traduction, achevée en 1400, Laurent de Premierfait s'était borné à suivre, tel quel, le texte de Boccace. Mais, dans une seconde édition, qu'il termina à Paris le 15 avril 1409, Laurent de Premierfait, à la suite de ce qu'avait écrit Boccace, introduisit une interpolation, dont le texte a été publié par notre confrère M. Henry Martin, d'après un manuscrit de l'Arsenal[1], où il raconte que Dante, parmi toutes les cités du monde, « ensercha Paris », Paris où les églises remplies jours et nuits de fidèles et les deux cours judiciaires du Parlement et du Châtelet « faisoient figure de paradis et d'enfer ». Il ajoute qu'à Paris, parmi les « volumes nouveaux », Dante rencontra le roman de la *Rose*, décrivant « le paradis des Bons et l'enfer des Mauvais en langaige françois », et qu'il voulut « le contrefaire en langaige florentin ».

Évidemment, ce témoignage, vu sa date, n'apporte pas la preuve décisive du séjour de Dante à Paris. Mais il montre qu'au début du XVe siècle, moins de cent ans après la mort du poète italien, une tradition courait parmi les lettrés parisiens qui admettait non seulement que Dante était venu à Paris, mais même qu'il y avait, jusqu'à un certain point, subi des influences qui avaient contribué à lui faire concevoir le dessein de sa *Divine Comédie*.

---

1. Henry Martin, *le Boccace de Jean sans Peur*, Paris et Bruxelles, 1911, in-4°, p. 11.

— M. François Rousseau étudie le portrait d'une femme inconnue, par Philippe de Champagne, actuellement au Louvre. S'autorisant de l'opinion de M. A. Gazier, il croit pouvoir l'identifier avec la femme du peintre, Charlotte Duchesne, morte prématurément en 1638, lui laissant trois enfants en bas âge. Le portrait du Louvre rappellerait en effet les traits de cette dernière qui figure sur un des triptyques du tableau représentant la *Vierge Marie et saint Joseph*, dont l'original est à la National Gallery de Londres, et dont M. A. Gazier possède une esquisse.

M. Fosseyeux rappelle que ce portrait si expressif, œuvre de Philippe de Champagne, fut acheté 400 francs en 1830; sans pouvoir l'identifier sûrement, on croyait à cette époque qu'il s'agissait d'un personnage de la famille Arnauld, et Michelet écrivait : « Qui peut voir sans émotion ce tragique portrait d'une des Arnauld, cette figure blanche, si virginale, si austère, cette transparente lampe d'albâtre où rayonne la flamme intérieure, la flamme de la grâce, la flamme aussi des combats. »

Il ajoute que M. Gazier, étudiant un portrait du chancelier Étienne d'Aligre, en a confirmé l'attribution à Ph. de Champagne, indiquée précédemment par M. Fosseyeux dans l'*Inventaire des objets d'art appartenant à l'administration de l'Assistance publique*.

La séance est levée à cinq heures et demie.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 13 décembre 1921.

Présidence de M. G. Hartmann, président.

La séance est ouverte à quatre heures un quart.

Étaient présents : MM. L. Auvray, baron de Barante, M. Barroux, L. Batiffol, A. Blanchet, A. Boinet, C. Couderc, M. Fosseyeux, Ph. Lauer, L. Lecestre, E. Lelong, E. Le Senne, A. Martin, H. Martin, E. Mareuse, G. Prinet, A. Perrault-Dabot, F. Rousseau, H. Stein et A. Vidier.

Assistaient également à la séance : MM. Jarry, abbé de Launay, Lemoine, Manneville, Pagès, Vauthier.

Excusés : MM. Aubert, comte P. Durrieu, Le Vayer, Omont.

— Le Conseil prononce l'admission de :

1376. Mme Deguy-Saaph, secrétaire générale de la Société « Art et travail », 68, rue de Cormeilles, Levallois-Perret, présentée par MM. Mareuse et Jarry.



1377. M. Robert Anchel, archiviste aux Archives nationales, 121, avenue de Wagram (XVIIe), présenté par MM. Stein et Vidier.

1378. M. Léon Cahen, professeur au lycée Condorcet, 9 *bis*, rue Lalo (XVIe), présenté par MM. M. Poëte et Fosseyeux.

— M. le Président donne lecture d'une communication de la Société d'histoire du droit, 22, rue Soufflot, qui sollicite la collaboration des membres de la Société pour la constitution d'un répertoire sur fiches des chartes de franchises des villes de France, depuis les origines jusqu'à la Révolution.

— M. Manneville présente un travail sur le *Chardonnet*, combattant l'opinion généralement reçue sur l'origine du nom de ce lieudit parisien. Il établit qu'il s'agit non pas d'un clos inculte où poussaient les chardons sauvages, mais de champs de chardons cultivés, recherchés pour la fabrication des draps.

— M. Vauthier lit une description de la *Galiote* de Paris et des fêtes auxquelles donna lieu son inauguration.

La séance est levée à cinq heures et demie.

II.

VARIÉTÉS.

MADAME DE SÉVIGNÉ

RUE COURTAUVILAIN[1] (1672-1677).

Les biographes de Mme de Sévigné, et en particulier M. Paul Mesnard[2], s'accordent à dire que l'illustre épistolière, après le mariage de sa fille, était allée habiter la rue de Thorigny, puis la rue Saint-Anastase, afin de pouvoir offrir à M. et Mme de Grignan « un logement bien à souhait[3] ». M. Charles Capmas, en publiant

1. L'orthographe de ce nom varie selon les plans et les différents documents; j'adopte ici celle du plan de Bullet et Blondel (1676).

2. *Notice biographique sur Mme de Sévigné*, édition des *Grands Écrivains*, p. 235.

3. *Lettres de Mme de Sévigné*, même édition, t. III, p. 45.



une série de lettres inédites[1], a le premier établi qu'en quittant la rue de Thorigny elle est allée non pas rue Saint-Anastase, où habitait l'abbé de Coulanges, mais rue Courtauvilain, dans une maison appartenant à Mme Bernard[2]. En relisant l'été dernier les lettres de Mme de Sévigné, j'ai, de suite, pensé à recourir, pour avoir la confirmation du renseignement donné par M. Capmas, à la source où, après Édouard Fournier, Auguste Vitu a puisé pour la maison mortuaire de Molière, à l'*État et partition de la ville de Paris pour l'année 1684*[3]. En rentrant à Paris, mon premier soin fut de consulter le manuscrit. J'y trouvai aussitôt (p. 288) ce que je cherchais, rue Courtauvilain : à main droite, en venant de la rue du Temple, sous le no 979, « la maison de la dame Bernard, occupée par le sieur de Morillon »; je trouvai également rue Chapon, sous le no 994, « la maison de la dame Bernard, occupée par elle ».

Mme Bernard, la propriétaire de la maison habitée par Mme de Sévigné, habitait en effet rue Chapon une maison attenant par le fond à celle occupée par sa locataire. Mme de Sévigné le dit formellement au moment de son déménagement vers l'hôtel Carnavalet[4]. « Nous déménageons, ma mignonne, et parce que mes gens feront mieux que moi, je les laisse tous ici et me dérobe à cet embarras et au sabbat inhumain de Mme Bernard, qui m'éveille dès six heures avec ses menuisiers. »

La rue Courtauvilain allait de la rue du Temple à la rue Transnonain, aujourd'hui rue Beaubourg; et, par un arrêt du Conseil du roi en date de mai 1768, elle a été réunie à la rue de Montmorency. Elle existe encore aujourd'hui, à peu près dans le même état qu'au XVIIe siècle; à gauche, en entrant par la rue du Temple, se trouvait un bel hôtel qui existe du reste encore; en 1684, il appartenait au sieur d'Orangis; à droite, à l'angle de la rue Transnonain, se trouvait le couvent des Carmélites, dont l'entrée était rue Chapon. C'était une voie assez étroite, n'ayant pas plus de dix mètres de large.

La maison qui nous occupe et qui porte aujourd'hui le no 8 de la rue de Montmorency avait été construite par les soins de Charles Bernard, écuyer, et de dame Magdelaine Boucher, son épouse. Séparés de biens, ils l'avaient fait construire, à la suite d'acquisitions diverses, sur l'emplacement d'un jeu de paume qui s'étendait de la rue Courtauvilain à la rue Chapon; en 1672, époque à laquelle y est entrée Mme de Sévigné, Mme Bernard occupait la maison de la rue Chapon et louait celle de la rue Courtauvilain.

---

1. *Lettres inédites*, Paris, 1876, 2 vol. in-8°.
2. *Ibid.*, t. II, p. 79 et n. 4.
3. Bibl. nat., ms. fr. 8603.
4. *Lettres inédites*, t. II, p. 15.

Plus tard, en 1684, comme je l'ai dit plus haut, et sans doute après son départ pour l'hôtel Carnavalet, c'est le sieur Morillon qui l'habite, et plus tard encore, en 1712, au moment de la vente de l'immeuble, elle est louée à M. de Lusson. Les deux maisons, celles de la rue Chapon et de la rue Courtauvilain, étaient soumises à une servitude « sous condition que, de part et d'autres, on ne pourra hausser ny abbaisser le mur qui sépare la maison susvendue d'avec celle appartenant aussy aux dts sieurs vendeurs cy dts nommés, scize rue Chapon[1] ».

Mme de Sévigné avait loué la maison dès le 16 juin 1671[2] : « Eh, mon Dieu! ne nous reverrons-nous point dans cette jolie maison que j'ai louée? »

Mme de Grignan avait quitté Paris le 5 février, après ses couches, et, dès ce moment, sa mère avait cherché le local qui pourrait abriter toute la famille. Ce n'est cependant que le 7 mai 1672 qu'elle y couche pour la première fois. Le 20 avril, elle écrivait à sa fille : « Je m'en vais m'établir et me ranger dans mon petit logis, en attendant le plaisir de vous y voir avec moi[3]. » Le 29, elle disait encore : « Je déménage présentement; ma petite maison est bien jolie; vous y trouverez votre logement à souhait, pourvu que vous m'aimiez toujours, car nous ne serons pas à cent lieues l'une de l'autre. Je prends plaisir de m'y ranger dans l'espérance de vous y voir[4]. » Elle ajoute le 4 mai : « J'ai été fort occupée à parer ma petite maison; Saint-Aubin y a fait des merveilles; j'y coucherai demain. Je vous jure que je ne l'aime que parce qu'elle est faite pour vous, vous serez très bien logée dans mon appartement, vous ne serez point dans la chambre de votre frère; encore une fois fiez-vous-en à moi et vous n'aurez besoin d'aucun meuble[5]. » Deux jours plus tard, le 6, elle ajoute : « Vous me priez de ne point songer à vous en changeant de maison; et moi, je vous prie de croire que je ne songe qu'à vous, et que vous m'êtes si extrêmement chère que vous faites toute l'occupation de mon cœur. J'irai demain coucher dans ce joli appartement où vous serez placée sans me déplacer. Demandez au marquis d'Oppède, il l'a vu, il dit qu'il s'en va vous trouver. Hélas! qu'il est heureux[6]! »

Mme de Sévigné pend la crémaillère le 12 mai : « Je donnais hier à dîner à la Troche, à l'abbé Arnauld, à M. de Varennes, dans ma

---

1. Titres de propriété. Contrat de vente du 26 juillet 1712. Domaine de la Ville.

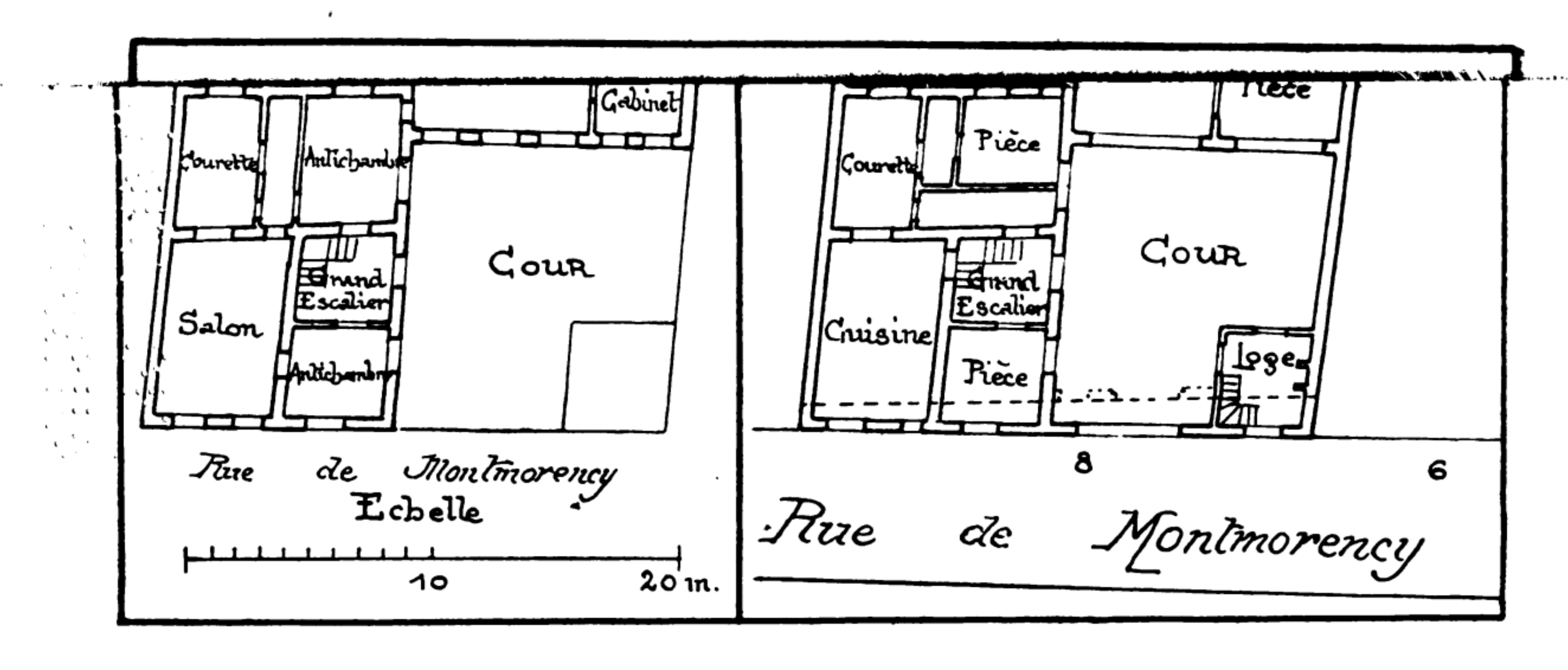
2. *Lettres de Mme de Sévigné*, édition des *Grands Écrivains*, t. II, p. 237.

3. *Ibid.*, t. III, p. 25.

4. *Ibid.*, t. III, p. 45.

5. *Ibid.*, t. III, p. 55; *Lettres inédites*, t. I, p. 292.

6. *Ibid.*, t. III, p. 61.



(D'après le Plan cadastral de 1820.)

petite maison que je n'aime que parce qu'il semble qu'elle n'ait été faite que pour me donner la joie de vous y recevoir tous deux[1]. »

Cependant, Mme de Sévigné devait aller à Grignan avant que sa fille ne vînt voir la nouvelle maison; elle quitte Paris le 13 juillet 1672 et arrive le 30 à Grignan. Elle reste en Provence jusqu'au 5 octobre 1673, et ce n'est que dans les premiers jours de février 1674 que Mme de Grignan arrive rue Courtauvilain.

Elle ne dut pas s'y plaire beaucoup, car Mme de Sévigné, qui jusque-là paraissait ravie de son nouveau logement, semble le trouver beaucoup moins à son goût. Aussi vint-elle à appeler la rue « la vilaine rue Courtauvilain »[2].

Pour nous donner une idée de la maison, nous avons en premier lieu la description qu'en donne le contrat de vente du 13 fructidor an VI (30 août 1798), et il est probable qu'en cent vingt ans la maison n'avait pas dû beaucoup changer; puis le plan cadastral de 1820, et enfin la description sommaire de la propriété en 1862 que M. Farge, rédacteur principal aux archives départementales, a bien voulu relever pour moi aux archives de l'enregistrement.

Mme de Grignan quittait Paris le 24 mai 1675, et sa mère l'accompagnait jusqu'à Fontainebleau[3]. Elle devait revenir une dernière fois rue Courtauvilain le 22 décembre 1676[4]. Sa mère se rendit au-devant d'elle à Villeneuve-Saint-Georges. Elle ne resta, cette fois, que cinq mois à Paris, bien que son séjour dût être beaucoup plus long, et elle repartit dans les premiers jours de juin 1677. Je renvoie à la notice de M. Mesnard pour les motifs qui ont dû nécessiter cette séparation prématurée[5].

A partir du 7 juillet de cette même année 1677, Mme de Sévigné songeait à faire une nouvelle location : « Je ne songe qu'à fixer notre grande maison, jusque-là nous serons en l'air, et vous comprenez bien ce que ce sera pour moi de n'être pas logée avec vous, mais il faudra prendre le temps comme la Providence l'ordonne[6]. »

Comme on le voit, Mme de Grignan avait songé à une habitation séparée : « La Providence, écrit Mme de Sévigné le 13 septembre, veut donc que vous veniez cet hiver et que nous soyons en même maison; je n'ai nul dessein d'en sonner la trompette; mais il a fallu le mander à d'Hacqueville pour nous arrêter le Carnavalet. Il me semble que c'est une grande commodité à toutes deux, et bien de la peine épargnée, de n'avoir point à nous chercher. Il y a des

1. *Lettres de Mme de Sévigné*, édition des *Grands Écrivains*, t. III, p. 65.
2. *Lettres inédites*, t. II, p. 79.
3. *Lettres de Mme de Sévigné*, t. IV, p. 455, n. 4.
4. *Ibid.*, t. V, p. 155.
5. Voir *Notice biographique*, t. I, p. 221.
6. *Lettres de Mme de Sévigné*, t. V, p. 203.

heures du soir et du matin quand on loge ensemble qu'on ne remplit point quand on est pêle-mêle avec les visites. Car je compte, ma belle, que vous viendrez dans l'appartement de ma maison que je vous ai destiné, excepté que vous ayez pour vous seule une autre maison toute trouvée; je me conformerai à vos desseins, j'entrerai dans vos pensées, je me ferai un plaisir de vos volontés, vous me ferez changer d'opinion, je croirai que tout ce que j'avais imaginé n'est point bien; car je veux sur toutes choses que vous soyez contente, et, quand vous le serez, je le serai[1]. » Dès le 6, il avait été question de l'hôtel Carnavalet[2]; le 4 octobre, la location était faite[3]; Mme de Sévigné s'y installait le 21 ou le 22 et sa fille l'y rejoignait dans les premiers jours de novembre[4]. Le 12 octobre, comme je l'ai dit plus haut, elle se trouve bien heureuse de se dérober au sabbat inhumain de Mme Bernard et « est transportée de quitter la Courtaude », où elle avait fait un séjour de cinq ans et demi. Elle se fixe, à partir de ce moment, dans sa chère Carnavalette, qu'elle ne quittera plus, sinon pour partir en Provence, où, comme on le sait, elle est morte le 17 avril 1696.

François Bernard, le propriétaire, était mort en 1694; ses héritiers vendirent la maison à M. Masson pour la somme de 34,000 livres, en vertu d'un contrat passé chez Lechanteur, notaire, le 26 juillet 1712. Le fils de celui-ci, M. Étienne-Pierre Masson de Maisonrouge, la conserva, mais sa petite-fille, Agnès-*Étiennette*-Geneviève Masson, femme divorcée de Charles-Benoît Nugent, la revendit pour 25,000 livres au sieur Clavareau par contrat notarié du 13 fructidor an VI (30 août 1798). L'immeuble fut de nouveau mis en vente le 21 janvier 1807 à l'audience des criées du tribunal civil du département de la Seine : Louis-François Leroy et sa femme, Anne-Françoise Levasseur, furent déclarés adjudicataires. Les 27 et 28 septembre 1860, les héritiers de ces derniers, M. Nicolas-Antoine de Mouy et Mme Amélie Leroy, vendaient pour 156,000 francs la maison à M. Wittersheim, devenu plus tard directeur-imprimeur des journaux officiels. Il aménagea la maison en imprimerie et, par suite, ce qui restait de l'époque de Mme de Sévigné ne tarda pas à être entièrement transformé. De plus, en vertu d'une permission de la ville en date du 27 juin 1872, M. Wittersheim fit démolir une grande partie du vieil immeuble, ainsi que la grande porte cochère, pour construire sur le nouvel alignement un corps de bâtiment neuf. Après la mort de M. Wittersheim (11 août 1881), la ville de Paris

1. *Lettres de Mme de Sévigné*, t. V, p. 317.
2. *Ibid.*, t. V, p. 314.
3. *Ibid.*, t. V, p. 344.
4. *Ibid.*, t. V, p. 387, n. 1.

acquit la maison, pour la somme de 460,000 francs, en vertu d'un acte notarié passé chez Me Mahot de la Querantonnais, et la convertit en une école de filles qui existe encore aujourd'hui. Les travaux, confiés à M. Bouvard, furent achevés le 6 février 1884. La mise à l'alignement du reste de l'immeuble avait fait disparaître le peu qui restait des anciennes constructions.

En terminant, je tiens à remercier l'administration du Domaine de la Ville, où M. Carnoy, sous-directeur, et ses collaborateurs m'ont particulièrement facilité les recherches; le service de l'architecture, où le fils de mon ami Lambeau a consulté tous les dossiers qui pouvaient m'être utiles avec l'obligeance qu'y aurait mise son père, et ce n'est pas peu dire; au service des géomètres de la Ville, où M. François a apporté la complaisance qu'aurait apportée naguère ses prédécesseurs, le regretté M. Taxil et son successeur M. Petit, et enfin aux archives municipales, où notre confrère M. Barroux et son collaborateur M. Farge se sont mis entièrement à ma disposition et m'ont fourni les renseignements dont j'avais besoin pour mener à bien ce petit point d'histoire littéraire et de topographie parisienne.

E. Mareuse.

Désignation de la maison sise à Paris, rue de la Réunion-Montmorency, numéro 8, composant le troisième lot de l'enchère et formant l'objet de la présente vente (13 fructidor an VI).

Cette maison a son entrée par une porte cochère à deux vantaux avec panneaux sculptés au-dessus, bornes armées en fer et banc en pierre de chaque côté, avec archivolte en pierre au-dessus.

A droite est un mur dans lequel est percée une croisée, à gauche de ladite porte est un corps de bâtiment de trois croisées de face, élevé au-dessus des caves, d'un rez-de-chaussée, deux étages carrés et comble à deux égouts couvert en tuiles.

Ensuite de la porte cochère, une cour pavée en grès avec pente et ruisseau pour les écoulements des eaux dans la rue.

Attenant ladite porte cochère est un puits avec sa margelle en pierre et sa poulie.

A côté dudit puits, un petit bâtiment à usage de loge de portier élevé seulement d'un rez-de-chaussée, d'un petit étage carré au-dessus avec comble et deux pavillons.

Ensuite de ce bâtiment, un mur de clôture au-devant duquel, dans une partie de sa longueur, est un comble en appentis en planches avec gouttières en fer-blanc.

La gauche et le bâtiment dont il a été parlé ci-dessus, à gauche de la porte cochère, présentent quatre croisées de face sur la cour,



observant qu'il y a un étage en mansarde avec brisés et comble couvert en tuiles, chéneaux et gouttières en plomb jetant les eaux dans la rue.

Au fond de ladite cour est un bâtiment semi-double en profondeur de quatre croisées de face et de même élévation que celui susdit, avec comble à deux égouts couvert en tuiles; sous ledit bâtiment est pratiqué un passage pavé en grès, conduisant à une deuxième cour, du côté de laquelle ce bâtiment n'a qu'un premier étage et un étage en mansarde.

Cette cour est pavée en grès, avec pente et ruisseau pour l'écoulement des eaux dans la rue pour les passage et cour susdits.

A droite de cette seconde cour sont des remises formant terrasse au-dessus.

Ensuite desdites remises est un petit édifice d'une seule croisée de face, renfermant une cage d'escalier de même élévation que le bâtiment ci-après au fond de la cour, avec comble en appentis, brisés et croupés, couvert en tuiles.

Au-devant de ce petit édifice est un cabinet d'aisances fermé de sa porte et couvert en tuiles.

A gauche de ladite cour, dans une partie de sa longueur, est un mur d'appui avec treillage au-dessus, séparant un jardin dont il va être parlé ci-après.

Ensuite dudit mur, une baie d'entrée à une petite cour à fumier, fermée par des murs à hauteur de clôture, au-dessus desquels est une grille de fer.

Depuis cette cour jusqu'au bâtiment du fond ci-après est un mur de clôture avec grille en fer au-dessus.

Ce bâtiment, présentant trois croisées de face, est élevé d'un rez-de-chaussée, d'un étage carré et grenier sous un comble en appentis avec brisés, couvert en tuiles.

Il est observé qu'une partie du rez-de-chaussée de ce bâtiment n'appartient pas à ladite maison et que la seule partie qui lui appartient est celle formant une écurie, et qui s'étend depuis le mur mitoyen à droite jusqu'au mur à gauche qui se trouve à quatre-vingt-deux centimètres de l'arête de l'embrassement de la croisée à gauche en entrant, de même au premier et dans le grenier il n'y a qu'une partie dépendante de cette maison qui s'étend depuis le mur mitoyen, à droite, jusqu'à une cloison et pan de bois placés au droit de l'embrassement de la troisième croisée à gauche, et qu'aux dépens de cette partie la maison voisine a encore un tambour attenant le mur de fond d'un mètre soixante-dix-huit centimètres de long sur un mètre huit centimètres de large, fermé par des cloisons en charpente, lequel ferme quatre côtés dans le grenier et n'a que deux mètres de hauteur.

Le surplus de ce bâtiment, aux trois dits étages, fait partie de la maison voisine, quoique rien ne l'indique au droit du comble, d'où il résulte qu'une partie de ce que possède la maison voisine jette des eaux dans ladite cour.

Le jardin à gauche de la susdite cour est planté de quelques touffes d'arbres et clos de murs en deux sens, et du côté de ce jardin en continuité du corps de bâtiment; entre les deux cours est un bâtiment de trois croisées de face de même élévation, mais ayant un étage en mansarde avec brisés en ardoises, chéneaux et descentes en plomb.

Entre ce bâtiment et ceux à gauche de la grande cour et sur la rue est une petite cour pavée en grès, avec pente et ruisseau pour l'écoulement des eaux dans la rue par le bâtiment à gauche de la porte cochère.

Dans ladite cour, un petit bâtiment en saillie au droit du premier, élevé d'un étage, avec comble en appentis, en ardoises et chéneau en plomb;

Cette maison tient par devant à ladite rue de la Réunion.

Détails intérieurs :

Les caves s'étendent sous le bâtiment sur la rue, sous celui en aile à gauche de la cour et sous une partie de celui en continuité, consistant en quatre berceaux, dont deux grands divisés par des cloisons et fermés de portes.

On y communique par une descente en pierres pratiquée sous l'escalier à gauche de la cour et par une autre descente fermée d'une trape et pratiquée dans une pièce attenant la porte cochère.

Sous ledit bâtiment sur le jardin est un grand berceau de cave voûté en maçonnerie, aéré par trois soupiraux et auquel on communique par une descente en pierres fermée de sa porte et pratiquée dans la petite cour dont il a été fait mention ci-devant.

A droite de la porte cochère est la loge du portier, plafonnée et plancheyée, éclairée par une croisée à petits verres, garnie de barreaux de fer, porte pleine et cheminée en plâtre, un petit escalier en menuiserie conduisant à une petite pièce au-dessus plafonnée et carrelée, éclairée par un œil-de-bœuf.

Bâtiment sur la rue, en aile, à gauche de la cour, en continuité sur le jardin et entre deux cours.

Rez-de-chaussée :

A gauche de la porte cochère est une pièce plafonnée et carrelée, éclairée sur la rue par une croisée à petits verres, avec grille en fer, fermée sur la cour par une porte vitrée avec croisées au-dessus, et une porte pleine sur le grand escalier, un fourneau potager et une pierre à laver.



Ensuite, un grand escalier montant seulement au premier étage, construit en pierres dans toute sa hauteur, avec rampe en fer à enroulement sur l'échiffre, paliers carrelés en carreaux noirs et blancs, éclairé par deux croisées à petits verres, et fermé sur la cour par une grande cloison vitrée avec porte à deux vantaux.

Au-devant de la porte, deux marches en pierres et, à côté, une rampe de fer à enroulement.

Sous ledit escalier, en descendant deux marches, est un passage pavé conduisant à une grande cuisine plafonnée, pavée, avec pente et ruisseau pour l'écoulement des eaux dans la rue, éclairée par deux croisées à petits verres, avec guichets et grille en fer, la cheminée en hotte, un four en briques, un fourneau en potager et une pierre à laver, deux portes pleines, dont une conduisant à la petite cour.

En revenant au grand escalier et ensuite dudit est un passage plafonné et carrelé en carreaux noirs et blancs, conduisant à l'escalier, montant de fond, construit en charpente et maçonnerie, avec rampe en fer à barreaux droits sur l'échiffre, les paliers carrelés, les croisées à petits verres sur la petite cour, le palier bas fermé sur ladite cour par une porte vitrée ; le dessous de l'escalier fermé d'une porte pleine ; au droit du troisième, un cabinet d'aisances fermé de sa porte.

Le rez-de-chaussée du surplus du bâtiment en aile, à gauche, et du bâtiment sur le jardin consiste en trois pièces, toutes plafonnées, la première carrelée en carreaux noirs et blancs, éclairée sur la cour par une demi-croisée à petits verres, fermée d'une porte à panneaux à deux vantaux, et garnie dans tout son pourtour d'un lambris de hauteur.

Au droit de la porte, une petite cloison grillée d'environ deux mètres de hauteur, avec porte pleine à droite.

La salle à manger ensuite est carrelée de même, éclairée sur le jardin par deux croisées à petits verres, avec guichets brisés et balcons en fer à enroulement, une niche en plâtre dans laquelle est un poêle en faïence, avec colonne aussi en faïence et tablette en marbre.

Ladite pièce garnie dans tout son pourtour d'un lambris de hauteur, dans lequel sont coupées deux portes.

Ladite pièce ensuite est carrelée en carreaux de terre cuite, éclairée par une croisée à petits verres et fermée d'une grille de fer, une porte vitrée et une porte pleine au-devant de laquelle sont deux marches en pierres et communiquant à la petite cour.

A droite du passage, entre les deux cours, sont deux pièces plafonnées et carrelées, éclairées par des croisées à petits verres, avec grille en fer à celle sur la deuxième cour et guichets brisés, à l'autre trois portes pleines, une cheminée en hotte, un fourneau potager et une pierre à laver.



Premier étage. — Appartement sur la rue :

L'antichambre est plafonnée et carrelée, éclairée par deux croisées à petits verres, dont une avec guichet et balcon en fer à enroulement, une porte à deux vantaux et un vantail de hauteur.

Le salon plafonné, avec corniche et parquets, éclairé par deux croisées semblables à celles susdites sur la rue, avec guichets et balcons, une cheminée en marbre, au-dessus un parquet orné de sculpture et rempli d'une glace en deux morceaux, dont celui du haut cintré, une porte à deux vantaux, deux portes à un vantail et un lambris de hauteur orné de sculpture, dans lequel sont trois glaces, chacune en deux morceaux, dont celui du haut cintré.

Ensuite, un passage de dégagement au petit escalier, plafonné, parqueté, une porte à panneaux à un vantail, un lambris de hauteur.

Attenant cette porte, un petit cabinet d'aisances fermé d'une porte, éclairé par un châssis vitré sur ladite cour et carrelé en carreaux noirs et blancs.

Au derrière dudit passage, ensuite dudit salon, une petite pièce plafonnée, parquetée, éclairée sur la petite cour par une croisée à petits verres et garnie à droite et à gauche d'armoires à panneaux.

Grand appartement sur le jardin et entre les deux cours :

L'antichambre est plafonnée, carrelée en carreaux noirs et blancs, éclairée par une croisée à petits verres, deux portes à deux vantaux, sur les deux escaliers un lambris de hauteur et une niche en plâtre, avec poêle de faïence et colonne de biscuit, et sa tablette de marbre.

Le salon, à droite, est plafonné avec corniche ornée de sculpture, et parqueté, éclairé par six croisées à grands verres, avec guichets brisés et balcons en fer à enroulement, porte, draperie et tringles en fer, une cheminée en marbre avec foyer au-dessus, un parquet orné de sculpture et rempli d'une glace d'un seul morceau, quatre portes à deux vantaux avec panneaux peints au-dessus, un lambris de hauteur orné de sculpture dans lequel sont trois glaces, chacune en deux morceaux, dont celui du haut cintré.

Au-devant des glaces, entre les croisées, quatre consoles sculptées et de forme ancienne, avec tablette de marbre.

Le petit cabinet à droite dudit salon, sur la première cour, est plafonné et parqueté, les croisées semblables aux précédentes, un lambris de hauteur et au fond une double face en lambris ouvrant et formant alcôve et armoire au-dessus.

Le petit cabinet ensuite, éclairé sur la terrasse, est semblable, à l'exception que le lambris du fond ne forme pas alcôve et qu'il y a une petite croisée.

La terrasse au-devant est dallée en pierres, garnie de garde-fou en fer, à compartiments.



La chambre à coucher ensuite et à gauche du salon est plafonnée et parquetée de même, éclairée par deux croisées semblables, une cheminée en marbre avec foyer et parquet au-dessus renfermant une glace en deux morceaux, dont celui du haut est cintré; trois portes à deux vantaux, compris celle du salon, avec panneaux sculptés, au-dessus un lambris de hauteur sur la face des croisées, dans lequel est une glace en deux volumes, dont celui du haut cintré, dans le surplus du pourtour de la pièce un lambris d'appui avec bâti au-dessus, recevant de la toile et du papier.

Le cabinet ensuite est plafonné, parqueté de même, la croisée semblable, une cheminée en marbre avec foyer idem et cheminée en terre cuite à l'intérieur.

Au-dessus, un parquet orné de sculpture et rempli d'une glace en deux volumes, dont celui du haut cintré dans les angles; porte à deux vantaux avec panneaux au-dessus sculptés, lambris de hauteur sculpté, dans lequel est une glace en deux volumes, dont celui du haut cintré dans les angles.

Le petit cabinet de toilette ensuite est plafonné et carrelé en carreaux noirs et blancs, éclairé par une croisée à petits verres sur la petite cour, une porte à panneaux sur le petit escalier et un lambris de hauteur.

Dans le plafond, une trappe formant un petit grenier.

Deuxième étage. — Appartement dans l'aile, à gauche de la cour et sur la rue :

La première pièce en montant, à gauche, est plafonnée et carrelée, éclairée par une croisée à petits verres, à cheminée en bois avec foyer en marbre, un parquet avec tableau peint et glace en deux morceaux sur sa largeur, un lambris de hauteur et trois portes à un vantail, dont une formant armoire.

La pièce ensuite plafonnée, carrelée, éclairée par une croisée à petits verres, à cheminée en marbre avec foyer et parquet semblable au précédent; lambris de hauteur et deux portes à un vantail à panneaux.

La pièce suivante plafonnée, avec corniche, et parquetée et lambrissée à hauteur d'appui, à cheminée en marbre avec son foyer, un parquet renfermant une glace en deux morceaux, dont celui du haut cintré, une armoire à panneaux, à côté une porte à panneaux à un vantail, deux croisées à petits verres, dont une avec guichets et balcon en fer.

La pièce ensuite plafonnée et parquetée de même, éclairée par deux croisées à petits verres avec balcon en fer et guichets brisés, une cheminée en marbre avec foyer, au-dessus un parquet rempli d'une glace en deux morceaux, une porte à panneaux à un vantail



dégageant à un petit passage d'entrée, à gauche duquel est une petite pièce plafonnée, carrelée, éclairée sur la cour par une croisée à petits verres, avec cuvette et descente en plomb, une porte à panneaux à un vantail, avec châssis vitré au-dessus.

Aux dépens de cette pièce est pratiqué un cabinet d'aisances à demi anglaises, avec châssis vitré et porte pleine.

Le passage d'entrée susdit est fermé sur l'escalier par une porte à panneaux à un vantail.

Appartement sur le jardin, entre les deux cours :

Cet appartement consiste en sept pièces, dont cinq plafonnées, carrelées, et deux lambrissées et carrelées et éclairées par des croisées à petits verres, à l'exception d'une qui est à grands verres, avec guichets brisés et balcons en fer à celle sur la première cour, le tout fermé de portes à panneaux à un vantail ou vitrées.

Dans la pièce à gauche de celle d'entrée, une cheminée en marbre avec foyer, un panneau en menuiserie, au-dessus une armoire à panneaux, à côté une pierre à laver et deux parties de lambris de hauteur et d'appui.

Dans la pièce à droite de celle d'entrée, deux armoires à panneaux à un vantail.

Dans celle ensuite, une cheminée en marbre avec foyer, un parquet au-dessus renfermant une glace en deux volumes, une armoire à panneaux, à côté un lambris de hauteur dans lequel sont coupées quatre portes d'armoires, et une porte de dégagement.

Dans la pièce ensuite, une cheminée avec foyer et glace, semblables aux précédentes.

Une armoire à panneaux à quatre vantaux, à gauche, et une armoire feinte à côté.

Étage en mansarde à droite du palier de l'escalier et une porte d'entrée au logement en aile et sur la rue :

Le logement en aile consiste en deux petites pièces, dont une à cheminée, plafonnées et carrelées, éclairées par deux grands verres, fermées de portes tant pleines qu'à panneaux.

Cet étage, dans la partie du bâtiment sur la rue, consiste en deux greniers, dont un lambrissé et carrelé, éclairé par une croisée à petits verres et fermé d'une porte pleine, l'autre à charpente apparente, airé en plâtre et fermé de deux portes pleines.

Au-dessus des pièces susdites en aile sont deux greniers à charpente apparente.

On communique à ce logement et à ces greniers par un corridor carrelé, éclairé au fond par une croisée à petits verres, et dans lequel sont deux marches.

L'étage en mansarde, dans le bâtiment sur le jardin, est composé



de deux pièces, plafonnées et carrelées, éclairées chacune par une petite lucarne vitrée et fermées de portes pleines, dans l'une desdites pièces une cheminée en plâtre avec âtre relevé.

Le grenier au-dessus du bâtiment, entre les deux cours, est à solives apparentes, airé en plâtre, éclairé par un châssis vitré et fermé par une petite porte pleine.

Bâtiment à droite et au fond de la deuxième cour.

Rez-de-chaussée :

A droite des remises est une petite serre aux harnais, pavée et fermée en planches avec portes pleines.

Les remises ensuite sont à solives apparentes, pavées en grès, avec barrières en charpente au fond pour garantir les murs.

A gauche desdites remises est le petit cabinet d'aisances dont il a été parlé, au derrière duquel est un escalier montant de fond, construit en charpente et maçonnerie, avec rampe et balustre et à charpente, paliers carrelés et une croisée à petits verres; le dessous dudit escalier fermé d'une porte pleine.

Le rez-de-chaussée du bâtiment au fond de la cour consiste en une écurie pour huit chevaux, plafonnée et pavée en grès, éclairée par deux croisées à petits verres avec grille en fer, une porte pleine à deux vantaux et deux rateliers et une seule mangeoire.

Le premier étage de ce bâtiment consiste en trois pièces et trois petits cabinets, le tout plafonné et carrelé, éclairé par trois grandes croisées et une quatrième à petits verres, fermés de portes pleines vitrées à un vantail.

Dans la première, une cheminée en bois et des châssis vitrés, dont la cloison formant le petit cabinet.

Dans la troisième, une face d'alcôve, avec cabinets de chaquc côté, une cheminée en pierre avec armoires de chaque côté; les deux greniers au-dessus sont à charpente apparente et airés en plâtre, éclairés par deux lucarnes fermées de contrevents, de deux portes pleines; à une desdites lucarnes une poulie en bois.

Dans les deux, plusieurs parties de barrières en charpente, et dans la deuxième un petit toit en appentis, un plancher avec gouttière en plomb couvrant des porte-harnais.

La maison et ses dépendances susdésignées ont été estimées par le procès-verbal d'expert la somme de trente-neuf mille cinq cents francs.



CONTRIBUTION
A
L'ÉTUDE DE LA COMPAGNIE DU SAINT-SACREMENT
AU XVII[e] SIÈCLE.

DUPLESSIS-MONTBARD.

Les études publiées depuis une vingtaine d'années sur la Compagnie du Saint-Sacrement ont renouvelé l'histoire religieuse de la première moitié du XVII[e] siècle.

Peu à peu, l'obscurité qui s'était faite depuis deux siècles sur cette société secrète, dont les archives ont été détruites, se dissipe à l'aide de découvertes partielles et de recherches patientes. Mais que de trouvailles à faire encore avant d'assigner son rôle définitif à cette puissante Compagnie dont les ramifications s'étendaient sur toutes les grandes villes de France! Elle comprenait parmi ses membres de hauts dignitaires du clergé, mais surtout des laïcs, dont beaucoup appartenaient au Parlement. Il ne faut donc pas s'étonner de rencontrer parmi ses adeptes les plus actifs et les plus dévoués un avocat au Parlement, Duplessis-Montbard, dont il est intéressant de fixer le rôle dans les manifestations sociales les plus diverses où se donnait carrière le zèle des confrères. Aussi bien sa biographie reconstituée nous fournit le type le plus complet, le plus représentatif de ce qu'on appellerait aujourd'hui un « homme d'œuvres », donnant son temps et ses lumières aux sociétés de charité, à leur extension, à leur groupement, sans se laisser rebuter par la difficulté des réalisations.

Nous ne rencontrons aucun événement sensationnel dans la vie de Christophe Duplessis. Il avait deux sœurs, l'une Élisabeth, mariée à M. de Gesvres, trésorier des États de Bretagne, l'autre, Marie, à Henri Chahu, trésorier général des finances aux États de Bretagne, le 5 septembre 1641. Celle-ci mourut le 30 juin 1669[1], en faisant son frère son unique légataire universel.

Duplessis demeurait avec le ménage Chahu, rue de Vaugirard,

---

1. Marie Duplessis eut un service aux Carmes, un enterrement à Saint-Sulpice, sa paroisse, mais elle fut inhumée dans le cimetière de Saint-Côme; le total des frais funéraires s'éleva à 664 livres. Elle demanda en outre 1,000 messes à dire entre diverses églises et couvents. L'inventaire fait après son décès indique une somme de 31,432 livres, dont 9,872 livres de meubles et vaisselle d'argent et 18,405 livres de deniers comptants (archives de l'Assistance publique).



près des Carmes-Déchaux, au bourg Saint-Germain-des-Prés; il payait sa pension 100 livres par mois. Il eut certainement une grosse influence sur sa sœur et son beau-frère. Ce dernier s'adressait à lui en raison de ses connaissances juridiques pour les contestations qu'il avait avec d'autres membres de sa famille. Nous avons trouvé dans les papiers d'Henri Chahu une consultation de lui datée du 31 juillet 1672, quelques mois avant sa mort, concernant un arrêt par défaut rendu contre Chahu en parlement de Bretagne. Son beau-frère, en tout cas, imita son exemple. Il fut le bienfaiteur des Bernardines du Précieux-Sang, ses voisines, à qui il laissa 5,600 livres; de l'Hôpital général, qu'il dota de 1,600 livres, et surtout de l'Hôtel-Dieu, qu'il fit son légataire universel par testament du 12 octobre 1677[1].

Au décès de sa sœur, Duplessis se retira pendant quelques mois au palais Mazarin, rue Neuve-des-Petits-Champs, où demeurait son cousin Aubery; il y conserva un appartement, en attendant que soit aménagé pour lui, au séminaire des Missions, celui du P. Bernard de Sainte-Thérèse, évêque de Babylone[2]. Il y resta jusqu'à sa mort, le 6 mai 1672. Il y avait réuni une très importante bibliothèque qu'il légua à la maison. On lit en effet dans son testament[3]: « Je donne et lègue ma bibliothèque à MM. du séminaire des Missions étrangères, estably rue du Bac, prez les Incurables du fauxbourg Saint-Germain (compris les manuscrits), qui est dans le logement que j'occupe dépendant d'eux, et où estoit autrefois M. l'évesque de Babylone; laquelle ne pourra être vendue ny aliénée, pour quelque cause et occasion que ce soit, et demeurera inséparablement à la maison principale et résidence desdits sieurs du séminaire, soit où ils sont de présent, ou bien où ils s'établiroient ailleurs en cette ville et fauxbourgs de Paris. Je leur donne aussi tous les escripts de piété qui se trouveront dans mes coffres ou cabinets, soit de ceux que j'ai recueillis de diverses personnes, grands serviteurs et servantes de Dieu, soit de mes applications et foibles pensées, quoyque de nulle considération, pour en

---

1. H. Chahu, dont l'enterrement eut lieu à Saint-Sulpice, fut inhumé, auprès de sa femme, dans le cimetière de la paroisse Saint-Côme.

2. Voir l'inventaire fait après le décès de Mgr l'évêque de Babylone, Bernard de Sainte-Thérèze, mort le 10 avril 1669 (Arch. nat., S. 6866). Voir son épitaphe dans Félibien, II, 1487.

3. Arch. de l'Assistance publique, Testament in-extenso, et aussi Bibl. nat., ms. lat. 17924, « Extrait du testament olographe de deffunct Mre Christophe Duplessis, seigneur et baron de Monbar, conser du Roy en ses conseils, en date du 1er novembre 1671, par luy reconnu par dt Lange et Carnot, notaires au Chastelet de Paris, le 7 mai 1672, et déposé pour minute ez mains dud. Carnot le lendemain jour du décez dud. sr Duplessys » (extrait).

faire un tel usage qu'ils jugeront pour la plus grande gloire de Dieu et l'édification du prochain, à la charge d'en donner à M. Aubery, mon exécuteur, tels extraits qu'il désirera pour sa consolation ».

Il existe deux catalogues de la bibliothèque de Duplessis, l'un de 258 feuillets in-folio, cité par Franklin dans son ouvrage sur les anciennes bibliothèques de Paris[1] et conservé à la Bibliothèque nationale[2]; l'autre, jusqu'ici inconnu, aux archives de l'Assistance publique, formant un cahier de 132 feuillets in-folio[3]. Cette bibliothèque formait un ensemble assez important pour que le séminaire prît la résolution, en 1683, de faire construire, les locaux étant trop étroits, une nouvelle chapelle, avec un espace dans les combles, assez vaste pour loger tous les livres de l'établissement[4]. Le catalogue qui se trouve aux archives de l'Assistance publique comprend les additions faites par Fr. Delatte, libraire, imprimeur et bourgeois de Paris en 1673, chargé par le directeur du séminaire des Missions de réviser le catalogue et de marquer les manquants; il comprend l'indication des chambres, armoires et tablettes où se trouvaient les livres. Les additions à la liste des manuscrits sont particulièrement nombreuses. Nous y relevons, entre autres : soixante-douze volumes de recueils divers des assemblées et plaidoyers du Parlement de 1254 à 1657; treize volumes de recueils divers concernant la Chambre des comptes, le domaine du roi et les dépenses de la maison du roi; trente-cinq volumes d'ordonnances royales; seize de traités divers, etc.

Dans son testament, Duplessis demandait à être enterré dans l'église « qui se bastit maintenant en la maison de Saint-Denis de l'Hospital général, dite la Salpestrière »; en attendant son corps sera déposé dans la chapelle Saint-Louis de cet établissement, « où il sera porté avec toute modestie et le moins de cérémonie que l'on pourra »; en outre, 500 messes devaient être célébrées pour le repos de son âme « par les communautés ecclésiastiques et religieuses qui en auront plus de besoing ».

Il partageait ses donations pieuses entre Paris et Montbard. A Montbard, il laissait aux pauvres 100 livres; à la paroisse 50 livres; 150 livres à la chapelle du bourg d'Aran, dépendant de la baronnie de Montbard; à Brazey, son « châtelain », 50 livres de rente viagère; à Bigarne, son « receveur », 500 livres; aux Ursulines, dont il

---

1. Franklin, *les Anciennes bibliothèques de Paris*, 1873, t. III, p. 165.
2. Bibl. nat., ms. lat. 17924.
3. Arch. de l'Assistance publique, Hôtel-Dieu, dons et legs (legs de Fiennes).
4. G. Brice, *Nouvelle description de Paris*, t. IV, p. 24.

était le fondateur, 50 livres de rente, sans compter 300 livres pour la réparation de leur maison, 150 livres pour acheter des ornements d'église; à l'hôpital Sainte-Reine, 150 livres.

A ses « gens », il donnait une année de gages. A son cousin de la Motte, ses rentes sur le « sel nouveau »; au fils aîné de ce dernier, ses rentes sur le « sel vieux », et au cadet 2,000 livres « pour luy aider à avoir une charge ».

A Paris, il réservait ses générosités pour les Bernardines (300 livres), les Carmes (300 livres), la cure de Saint-Nicolas-du-Chardonnet (300 livres), les Nouveaux-Convertis et Nouvelles-Catholiques du faubourg Saint-Victor et de la rue de Richelieu (150 livres chacun), aux Bénédictins anglais du faubourg Saint-Jacques (150 livres), à la Mission de Saint-Lazare (300 livres pour les bâtiments et 300 livres pour le rachat des captifs), 200 livres enfin pour la délivrance des prisonniers et 400 livres pour aider à la dot de quelque fille ayant la vocation religieuse. Quant au séminaire des Missions, nous avons vu qu'il héritait de sa bibliothèque; il y joignit tous les meubles qu'il avait achetés pour 703 livres à la succession de l'évêque de Babylone. L'établissement le plus favorisé était l'Hôpital Général, qui bénéficiait de 10,000 livres pour la construction de la chapelle alors en cours d'exécution, 2,500 livres pour les besoins de l'infirmerie et 2,500 livres pour la maison de Refuge (Sainte-Pélagie); M. Pajot de la Chapelle[1], l'un des directeurs, recevait tous ses papiers concernant l'Hôpital Général et autres hôpitaux de France, pour être remis « au trésor de l'Hospital général », à la Pitié, où se trouvait en effet le « bureau » et les archives.

A son cousin Philippe Aubery[2], son exécuteur testamentaire, était destiné le reste de ses biens, y compris la baronnie de Montbard. Aubery devait recevoir également, à la mort d'Henri Chahu, lors du partage fait avec l'Hôtel-Dieu, deux maisons rue Cassette et rue de Vaugirard, qui furent achetées par les Bernardines.

Cette succession fut pour Aubery la source de tribulations de toutes sortes[3]. En 1675, Cl. Vialet, fermier général des domaines, fit saisir, sur l'ordre de Boucher, intendant de Bourgogne, les

---

1. Pajot, l'un des premiers administrateurs de l'Hôpital Général, était membre de la Compagnie du Saint-Sacrement depuis 1656. Il se retira au séminaire des Missions étrangères.

2. Sa bibliothèque fut remise au séminaire des Missions par Catherine, Marguerite et Charlotte Aubery, « filles majeures et jouissantes de leurs droits, héritières bénéficiaires de défunt Philippe Aubery, advocat » (arch. des Missions étrangères, vol. II, p. 89, cité par A. Launay, *Documents historiques relatifs à la Société des Missions étrangères*, 1904).

3. Bibl. nat., ms. fr. 515, 516, 517.



« fruits et revenus » de la terre de Montbard, prétendant qu'elle appartenait au domaine de la Couronne. Pour justifier cette revendication, il s'appuyait sur un fait remontant au xve siècle; en 1478, Louis XI l'avait donnée au maréchal de Bourgogne; puis en 1551, à la suite du décès de François d'Orléans, duc de Longueville, elle était passée, en vertu d'un partage fait en 1554 par Henri II, au duc de Nemours; celui-ci l'avait vendue en 1613 au duc de Bellegarde, grand écuyer de France; ce dernier l'avait échangée avec son frère le baron de Termes en 1616, à la succession duquel elle avait été adjugée, par décret du Parlement du 13 mai 1638, à Duplessis-Montbard, créancier. Aubery put présenter ses titres de possession et on le laissa momentanément tranquille. Mais, en 1676, on reprit les poursuites sous un autre prétexte, à savoir que les bois avaient été déclarés communaux par les anciens ducs de Bourgogne, seigneurs de Montbard[1]. Un arrêt du procureur du roi du 5 février 1676 conclut que la terre devait être réunie au domaine. Aubery fit préparer un long factum pour sa défense par l'avocat Husson. L'instance introduite par Vialet fut reprise par Buisson, son successeur, et le 14 février 1682 la seigneurie de Montbard était réunie au domaine de la Couronne[2].

L'activité de Duplessis, avons-nous dit, s'exerça à peu près dans tous les sens où agit la Compagnie du Saint-Sacrement, qui fit appel à lui pour les missions les plus délicates, tant à Paris qu'en province. Il suffit de parcourir à ce sujet les *Annales* de la Compagnie, rédigées par d'Argenson et publiées par dom Beauchet-Filleau. « Dieu lui avait sans doute donné le don des œuvres par-dessus tous ses confrères », écrit d'Argenson, rendant ainsi un témoignage mérité à ses services et à son zèle. En 1650, il entreprend une visite générale des compagnies de province, à Orléans, Nantes, Rouen, Senlis. En 1658, il est désigné pour s'occuper de la communauté des Prêtres hibernois (Irlandais), pour lesquels la Compagnie cherchait un logement, et fit une importante charité.

La même année, il négocia l'achat d'une nouvelle maison, qui allait devenir le monastère du Précieux-Sang, pour les religieuses bernardines émigrées de Lorraine, venues s'établir en 1636 rue du Bac, puis rue de Vaugirard, au coin de la rue Cassette, assistées par la Compagnie dès 1654, chassées de chez elles par leurs créanciers en 1656 et « déménagées » en 1657 grâce aux secours financiers de la Compagnie et du marquis de Laval, leur bienfaiteur[3].

---

1. Voir Perdrizet, *Buffon et la forêt communale de Montbard. Origines de cette forêt. Son aliénation en 1665 et procès qui s'ensuivirent avec M. de Buffon*, Dijon, 1888, in-8°.

2. Madault, *Mémoires pour servir à l'histoire de Montbard*, Paris, 1882.

3. Les Bernardines devaient acheter à Philippe Aubery, le 13 mars 1680,

En même temps, il prend une part active à la fondation du séminaire des Missions étrangères; il organise avec Vincent de Paul l'hôpital Sainte-Reine, en Bourgogne, qui allait devenir l'objet d'un pèlerinage très fréquenté dans la deuxième partie du XVIIe siècle; il ne cesse enfin de donner ses soins à l'Hôpital Général, fondé en 1656[1], dont il dirige les constructions, dont il prépare les règlements, et au sujet duquel il fait maints rapports aux assemblées de la Compagnie (cf. 22 mars 1657)[2]. Par lui, on peut dire que l'esprit de cette société s'insinue dans toutes les grandes fondations charitables de l'époque, en même temps que s'opère sur les couvents une mainmise qui allait bientôt donner ombrage à l'autorité ecclésiastique. N'oublions pas enfin les compagnies de charité des paroisses; Duplessis travaille en particulier aux bonnes œuvres du « canton » de Saint-Sulpice, au développement des écoles des petits Savoyards, et en 1662 il s'occupe des missions de la Compagnie des dames qui secourent les provinces réduites à la famine[3]. Mais, dès 1660, la Compagnie est supprimée, du moins officiellement; les *Annales* cessent de nous renseigner sur une activité qui, de plus en plus, s'enfonçait dans le mystère. Dans son mémoire envoyé aux provinces en 1660, résumé par d'Argenson, il expliquait le but du secret et l'esprit de la Compagnie : « La fin de ce secret est de donner moyen d'entreprendre les œuvres fortes avec plus de prudence, de désappropriation [désintéressement], avec plus de succès et moins de contradiction. Car l'expérience a fait connaître que l'éclat est la ruine des œuvres et que la propriété [l'amour-propre] est la destruction du mérite et du progrès en vertu. » Ce système n'avait pas trop mal réussi, si l'on songe que l'Hôpital Général et les Missions étrangères ont traversé sans périr trois siècles de tribulations et d'épreuves.

Marcel FOSSEYEUX.

---

deux maisons, rue Cassette, pour 45,000 livres, et provenant du partage fait avec l'Hôtel-Dieu (Arch. nat., S. 4750).

1. Parmi les vingt-six premiers directeurs, douze au moins appartenaient à la Compagnie du Saint-Sacrement.

2. Arch. de l'Assistance publique. Le 5 octobre 1658 il remet au Bureau un bijou de pierreries valant 1,250 livres; le 9 octobre il apporte deux pendants d'oreilles valant 4,000 livres; le 30 août une tapisserie de haute lisse, l'histoire de Didon, valant 12,000 livres.

3. Il organise en particulier des dépôts de vivres ou magasins généraux à l'hôtel de Bretonvilliers, dans l'île Saint-Louis, et à l'hôtel Maudosse, près de l'hôtel de Bourgogne (cf. Feillet, *la Misère au temps de la Fronde*).



UNE REMARQUE

SUR LE

TEMPLE ANTIQUE DU MONTMARTRE DE PARIS.

Il est évidemment un peu surprenant qu'on soit tenté de parler une fois de plus de l'origine du nom de Montmartre. Si je me hasarde à le faire, ce n'est pas la question étymologique qui m'attire le plus, mais une petite observation archéologique qui vient faire corps intimement avec des traditions anciennes et les résultats nouveaux des linguistes.

Avant de présenter cette observation, il est nécessaire de résumer l'état de la question, au moins depuis un quart de siècle.

On sait que la vie de saint Denis, rédigée par Hilduin avant 840, donne, comme lieu du supplice du saint, une colline dont le nom est indiqué ainsi :

« ... qui antea Mons Mercurii, quoniam inibi idolum ipsius principaliter celebratur a Gallis, nunc vero Mons Martyrum vocatur[1]... »

Julien Havet, sans peser suffisamment les termes du texte du IXe siècle, admettait une double étymologie du nom de Montmartre[2]. Henri d'Arbois de Jubainville fit alors une objection, tirée des règles de la phonétique, qu'Auguste Longnon reprit et développa, en se basant sur le fait que, dans *Mercurii*, l'accent devait être sur la syllabe *cu*. Par suite, *Mons Mercurii* n'aurait pu donner en roman que *Montmerqueur* ou *Montmerqueu*; et c'est *Mons Martyrum* qui aurait donné « Montmartre[3] ». Depuis, le débat a continué. Se basant sur une observation d'après laquelle une nouvelle forme *Mercor*, *Mercoris*, aurait pris la place, dans le latin vulgaire, de *Mercurius*, *Mercurii*[4], on a admis que, malgré les changements de quantité et d'accent, il se pouvait que *Mercoris* fût un doublet de *Mercurii*[5].

D'autres ont déduit de cette remarque que *Mons Mercore* pouvait donner *Montmercre*, « accentué populairement, non pas sur la

---

1. *Areopagitica sive sancti Dionysii vita*, c. 36 (t. CVI de la *Patrol. lat.* de Migne, p. 50).

2. *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LI, 1890, p. 28 (= *Œuvres de J. Havet*, t. I, p. 212-213).

3. A. Longnon, dans le *Centenaire de la Société nationale des Antiquaires de France, Recueil de Mémoires*, 1904, p. 251-253.

4. A. Thomas, dans *Romania*, t. XXXIV, 1905, p. 332.

5. J. Gilliéron, *les Noms gallo-romans des jours de la semaine*, dans l'*Annuaire de l'École des Hautes-Études*, 1908-1909, p. 18.



pénultième, mais sur l'antépénultième », et ensuite *Montmertre*[1] ou *Montmartre*, par dentalisation du *c* entre deux *r*[2].

Il faut d'ailleurs tenir compte, en faveur de cette hypothèse, du fait qu'un passage du pseudo-Frédégaire, écrit vers 742, donne en effet le nom *Mons Mercore* pour la fameuse colline[3].

L'archéologie prête aussi son appui à cette conjecture. En effet, on a découvert, près d'Avallon, en 1822, les restes d'un temple avec un fragment de marbre portant une inscription, qui est une dédicace à Mercure[4]. Cette découverte fournit un bon exemple de la confusion qui s'introduit souvent dans la forme des noms de lieu. En effet, la colline où fut faite cette découverte était appelée couramment *Montmarte*, et l'on considéra d'abord en s'appuyant sur cette forme que le temple avait dû être consacré à Mars[5]. En réalité, sur le plan original du cadastre, le nom véritable de cette colline est *Montmartre*[6] qui, rapproché de l'inscription portant une dédicace à Mercure, fournit, en faveur de l'origine du nom du Monmartre de Paris, un argument dont on a compris la force[7].

Je viens de rappeler les traditions des VIIIe et IXe siècles pour le Montmartre parisien. Il n'est pas inutile d'invoquer une source qui n'a pas été utilisée pour la question qui nous occupe. On connaît le manuscrit de la vie de saint Denis, rédigée par un moine de saint Denis, Yves, manuscrit qui fut présenté, en 1317, au roi Philippe V[8].

---

1. Il semble que, dans l'étude de la question, les auteurs aient reculé devant une enquête expérimentale. Or, pour ma part, j'ai entendu plus d'une fois des « gens du peuple » qui prononçaient *Montmertre*, et peut-être *Montmerte*.

2. F.-G. de Pachtère, *Paris à l'époque gallo-romaine*, 1912, p. 127-128. — Le point de départ *Monte Mercore* a été soutenu plus récemment, à deux reprises, par M. le chanoine J.-M. Meunier, dans le *Nom de Montmartre*, Nevers, 1914 (= *Bulletin de la Société nivernaise des lettres, sciences et arts*, t. XXV, 1918, p. 447-452), et dans *Histoire étymologique du nom du château de Montpoupon*, Corbigni, 1921, p. 43.

3. *Chron. du Ps.-Fr.* l. IV, § 55 (éd. des *Script. rer. merov.*, éd. Bruno Krusch, t. II, p. 148).

4. *Corp. inscr. lat.*, t. XIII, n° 2889.

5. Je ne discute pas maintenant la valeur de cette opinion, « savante » ou populaire. J'y reviendrai plus loin.

6. Ernest Petit, *le Temple de Mercure sur le Montmartre d'Avallon*, dans le *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, t. LVIII, 1904, p. 319-328.

7. F.-G. de Pachtère, *op. cit.*, p. 128. — Je sais que depuis on s'est demandé s'il s'agissait bien du nom de Mercure, à cause de la largeur insolite de la lettre M. Mais on n'a pas tenu compte du fait que l'inscription, fragmentée, a été reconstituée et que les fragments ont été imparfaitement rapprochés. De plus, la lettre M est souvent très élargie.

8. *Légende de saint Denis;* reproduction des miniatures du manuscrit



C'est un document bien daté et par conséquent doublement intéressant. Or, dans les miniatures qui représentent les scènes du martyre de saint Denis et de ses compagnons, on voit, dressée sur un monticule, une statue qui est placée sur un piédestal rectangulaire. Cette statue représente la divinité païenne devant laquelle les trois saints furent mis à mort. Il s'agit indubitablement de Mercure, car au-dessus, dans un cartel, on lit *mercuri*[9]. Ce nom *Mercurius* paraît, avec la même représentation, sur deux miniatures de cette belle *Légende de saint Denis*[1]. Mais, si l'on ne lisait pas cette inscription, l'hésitation serait permise, car le dieu est armé d'une grande lance qu'il tient de la main droite, et sa main gauche s'appuie sur un bouclier, décoré d'une tête barbue et dont la pointe repose sur le sol. La tête du dieu est munie de deux grands appendices en forme de cornes. C'est le résultat de la transformation des ailerons du pétase de Mercure[2], et les cornes expliquent fort bien le texte d'ouvrages postérieurs[3].

Mais les armes resteraient incompréhensibles si l'on ne connaissait pas un passage des *Miracula Sancti Dionysii*, conçu en ces termes : « in locum, qui olim (ut perhibent) Mons-Martis, nunc felici muta- « tione Mons-Martyrum dicitur...[4] ».

Si ce texte a bien été composé en 831, comme un jeune savant, malheureusement disparu, avait l'intention de le démontrer[5], on se trouve en présence d'une tradition contemporaine de celle du moine Hilduin, mais différente, puisqu'elle substitue le nom de Mars à

---

original présenté en 1317 au roi Philippe le Long; Introduction et notices par Henry Martin, Paris, 1908.

1. *Loc. cit.*, pl. LXVI et LXVII.

2. Je propose cette interprétation, qui est logique, puisqu'il s'agit ici d'une statue de Mercure. M. Henry Martin croit que les cornes sont un attribut donné à toutes les idoles dans les manuscrits du moyen âge. Cette opinion est digne d'être prise en considération. Mais il serait aisé de démontrer, je crois, l'importance de Mercure dans la formation de la figure du diable.

3. Par exemple, celui-ci : « Au lieu de Montmartre, pour lors nommé le mont de Mercure, auquel les Parisiens idolâtres s'assembloyent à certains iours pour sacrifier au diable qui estoit en ce temps-là prince du monde » (Fr. Des-Rues, *les Antiquités, fondations et singularités des plus celebres villes, chasteaux et places remarquables du royaume de France...*, Coutances, 1605, p. 14; cf. p. 44).

4. *Mirac. S. Dionysii*, l. II, c. 38 (*Acta S. ord. S. Bened*, sæc. III, pars 2, 1672, p. 359). — Abbon, moine de Saint-Germain-des-Prés, mort en 923, a suivi cette tradition dans son *Siège de Paris par les Normands*, où, à trois reprises, il parle du mont de Mars : *montis... cacumina Martis; sub Martis pedibus montis; Martisque cacumina* (*Patrol. lat.* de Migne, t. CXXXII, p. 743 et 746).

5. F.-G. de Pachtère, *op. cit.*, p. 124.



celui de Mercure. On s'explique que le mélange de ces traditions ait amené, au commencement du XIVe siècle, un enlumineur[1] à représenter la divinité de la colline de Montmartre comme un Mercure portant les armes de Mars, et les deux miniatures ont, d'autre part, une valeur historique, puisqu'elles démontrent qu'à cette époque la confusion, constatée au IXe siècle, persistait encore. Cette confusion avait déjà été faite plus anciennement[2] et d'autant plus aisément que les noms de Mars et de Mercure avaient été juxtaposés dans un passage de Grégoire de Tours, qui sûrement fut lu fréquemment : « Quid Mars Mercuriusque potuere[3]? »

Si l'on se reporte à ce que j'ai dit plus haut, au sujet de la confusion survenue entre les noms *Montmarte* et *Montmartre*, appliqués à la colline du territoire d'Avallon où fut retrouvé un temple de Mercure, on pourra penser qu'une confusion identique a pu se produire à propos du Montmartre parisien. Évidemment, il n'est pas question de faire dériver *Montmartre* de *Mons Martis;* les lois de la phonétique s'opposent à cette suggestion, car *Mons Martis* ne donnerait que *Montmars*, comme *Fanum Martis* a donné *Famars* et *Campus Martis*, *Chamars*[4].

Mais on peut supposer que cette tradition, évidemment ancienne, d'un sanctuaire consacré à Mars sur la colline célèbre, au nord de Lutèce, a exercé une influence indirecte sur la formation du nom de Montmartre, qui a déjà suscité tant de controverses.

Adrien BLANCHET.

---

1. Évidemment guidé par un érudit, car nous savons que les miniaturistes se conformaient souvent aux indications qui leur étaient fournies. Les auteurs du manuscrit de 1317 pouvaient d'ailleurs s'inspirer de la « Vie et histoire de saint Denis », manuscrit exécuté en 1250 (date donnée au fol. 60) dans l'abbaye de Saint-Denis. En effet, on y voit, au fol. 30, saint Denis à Athènes devant trois statues sur des piédestaux, dont l'une représente un dieu tenant une lance et un bouclier, dans la même pose que sur le ms. de 1317 (*Bibl. nat., département des manuscrits, Vie et histoire de saint Denys; reprod. du ms. fr. nouv. acq. 1098*, publié par H. Omont, pl. II; cf. pl. VII. Voir aussi L. Delisle, dans *Bibl. de l'École des chartes*, t. XXXVIII, 1877, p. 457). Mais le ms. de 1317 est le seul à considérer pour notre sujet, puisqu'il localise la scène à Montmartre et qu'il donne le nom de Mercure à la statue représentée.

2. Voir les remarques et les rapprochements judicieux de M. Camille Jullian (*Histoire de la Gaule*, t. VI, 1920, p. 28 et 33).

3. *Hist. Francorum*, l. II, c. 29.

4. Voir Aug. Longnon, *les Noms de lieu de la France...*, ouvrage posthume publié par MM. Paul Marichal et Léon Mirot, 1920, t. I, p. 111.



PROJET DE CANAL PAR BEAULIEU-SAINT-GERMAIN POUR PROTÉGER PARIS DES INONDATIONS (1651).

L'idée de construire un canal de dérivation pour protéger Paris des inondations de la Seine est fort ancienne. Félibien en cite des exemples dès 1551 et 1611. Maurice Champion, dans ses excellentes recherches sur les *Inondations en France depuis le VIe siècle jusqu'à nos jours*[1], en mentionne plusieurs autres, en 1625, 1637 et surtout en 1651. Le projet de 1637 était dû au sieur de Villedo : il prévoyait un tracé partant du bastion de l'Arsenal pour aller aboutir à la porte de la Conférence, et il reçut un commencement d'exécution. En 1651, à la suite d'une terrible crue de la Seine, des réunions se tinrent à l'Hôtel-de-Ville, dans lesquelles plusieurs propositions surgirent. Sauval et Guy Patin ont conservé le souvenir des nombreuses idées qui eurent alors cours, et Champion a publié[2], d'après un Recueil de pièces de la bibliothèque Sainte-Geneviève (coté R. 682), un curieux document où se trouvent consignés les « Propositions et advis donnez en l'hostel de ville de Paris pour la descharge des grandes eaues ». Quatre projets y sont exposés, dus au sieur de Marçay, gouverneur de Gien, au sieur Le Mercier, ingénieur et architecte du roi, au sieur de Franchines, intendant général des fontaines du roi, et enfin au sieur Dury, architecte du roi. La plupart reprenaient à peu près le projet de Villedo, — amorce du canal au bastion de l'Arsenal, — avec quelques variantes[3]. Seul le premier, le sieur de Marçay, parlait de prendre de l'eau en Marne[4].

Or, cette idée est celle qu'on trouve justement préconisée dans un mémoire dû au sieur Beaulieu-Saint-Germain, architecte et géographe du roi, dont il existe un exemplaire dans la collection Clairambault, au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale. Ce mémoire a même donné matière à une plaquette imprimée intitulée : *La vraye et utille proposition faite au Roy, à Nosseigneurs de son Conseil et à Messieurs les prévost des marchands et eschevins de la ville de Paris, par le*

---

1. Paris, V. Dalmont, 1858, in-8°, p. 80.

2. Ibid., p. XLIX.

3. Sous les cotes H. 1904 et H. 1907 des Archives nationales, on trouvera une vingtaine de projets se rattachant aux inondations de 1651 et 1658, y compris ceux auxquels nous faisons allusion. Ce sont, dans l'ordre de classement, les projets d'Amaury, Poupart, Verdun, Dubois, de Marsay, Chauline, Le Jeune de Conlay, Francini, Pierre Le Maistre (maître des œuvres de la ville de Paris), Marbays, Dury, Lemercier, Lemaire, Gamard, Levau, Villedo, Dury, Noblet, l'ingénieur Petit, Dorigny, Chartier, l'allemand Théodore Luders, Beaulieu-Saint-Germain, enfin Jean Douët, sieur de Rom-Croissant (*Moyen d'exempter d'inondation cette ville de Paris...*, Paris, René Mazuel, 1658, in-4°).

4. *Propositions et advis donnez en l'Hostel de la Ville de Paris pour la descharge des grandes eauës*, Paris, Rocolet, 1651, in-4°, 10 p.



sieur de Beaulieu-Saint-Germain, architecte et géographe de Sa Majesté, pour descharger la rivière par le moyen d'un canal, avec l'arrest du Conseil d'Estat [du 21 juin 1651], dont il existe un exemplaire, peut-être unique, au département des imprimés[1], sous la cote Vp. 29008, in-4°, 8 p. L'arrêt en question étant du 21 juin 1651, tandis que la réunion du Bureau de la Ville, dont nous parlions plus haut, est du 5 juillet, il est évident que cette dernière a bien été tenue pour examiner le projet de Beaulieu, dont le sieur de Marçay se fit le porte-parole sans mentionner son auteur; c'est ce qui explique que son nom a été complètement ignoré par Champion[2]. Il est donc intéressant de retrouver ce projet original, nettement opposé à celui de Villedo, dont il fait la critique, et de le faire connaître. En voici le texte :

Bibl. nat., *Coll. Clairambault*, vol. 452, fol. 436.

Le sieur de Beaulieu Sainct-Germain, architecte et géographe du Roy, propose de faire ung canal pour descharger les rivières de Seyne et Marne dans leurs desbordements et innondations pour le soulagement de la ville de Paris, à commencer l'ouverture dudit canal à Conflans, laquelle sera dans son biais de trente-cinq toises de large ou environ, revenant à son carré à vingt thoises, dont il se trouve vingt-six pieds de pante à prendre à la poincte du pré de M. de Bercy, proche du pavillon où pend pour enseigne la Levrette, jusques au pied du pavillon des gardes de la porte du Temple, en ligne droicte, et de là continuer ledit canal par le grand esgout jusques à Challiot, dans la mesme largeur de vingt toises sur deux toises de profondeur de ladite pante, comme appert par le rapport des expertz nommez par MM. les commissaires à ce deputez. Le passage d'iceluy canal, à le prendre de la sorte, n'incommode que fort peu de personnes, puisque mesme il n'y a aucune maison de remarque à abattre, la plus grande partye n'estant que prez, terres labourables et marais. C'est pourquoy l'indempnité n'en sera pas grande, joinct que le proposant a du fondz pour satisfaire tant à ladite indempnité qu'à la construction entière dudit canal, sans grever le Roy ny la ville, n'y ayant doncq par ce moyen aucune difficulté dans l'exécution de cette proposition, soit dans sa pante, soit dans le passage, ainsy qu'il se justiffira par expertz ingénieux capables d'en juger, qu'aussy pour les fondz qui en seront examinées par Messieurs les commissaires deputez par arrest du Conseil du vingt ung^{e} juing de la présente année mil six cens cinquante

1. Il n'en existe pas à la Bibliothèque de la ville de Paris.

2. On ne le rencontre mentionné que dans une courte allusion de M. Étienne Clouzot, dans les *Inondations à Paris du VIe au XXe siècle*, Paris, 1911 (extr. de *Géographie*, bulletin de la Société de géographie, février 1911), p. 92, sans doute d'après la copie conservée aux Archives nationales, dans le carton H. 1907, cité plus haut, liasse 15642.

ung, ladicte proposition estant suivant les plans, desseins et figures paraphez par Monsieur Daligre, l'ung des sieurs commissaires du Conseil, lesquelz plans et figures ont esté monstrées et communiquées à MM. le Prévost des marchands et procureur du Roy de ladicte ville.

Il se faict une autre proposition tout à fait esloignée et impossible d'estre exécutée, qui est de prendre le canal à la poincte du bastion de l'Arscenat, le faisant suivre le fossé jusques par delà la porte du Temple. L'autheur qui faict cette proposition la faict sans cognoissance, ny mesme s'estre porté sur les lieux pour cognoistre bien au vray l'impossibilité de sa proposition. Il s'en est rapporté seulement à des massons, qui ne cherchent qu'à jouer de la truelle pour attraper les deniers qui seroient affectez pour la construction du canal. Cela se voit par le travail qu'ilz en ont voulu faire il y a treize ou quatorze ans, dont ilz firent une despence de quatre cens quatre vingtz mil livres, laquelle despence a esté du tout inutille et perdue, n'ayant peu trouver la possibilité de faire ledict canal par dans les fossez, furent contrainctz de quitter et se servir pour excuse que le fond manquoit; mais il se voit clairement mesme à présent qu'ilz n'avoient pas employé la valleur de cinquante mil livres, tant en massonnerie que eurement, de sorte qu'il leur restoit encorre quatre cens trente mil livres qu'ilz pouvoient emploier à la construction dudict canal, s'ilz y eussent trouvé de la possibilité et facilité. C'est à quoy ilz tendent encore à présent d'atraper, comme dict est, les deniers qui seront destinez pour ledict canal, estant les mesmes ouvriers qui font ladicte proposition, et pour les mettre dans leurs bources, ainsy qu'ilz ont faict des autres.

Il est à considérer encore une difficulté et impossibilité sans remède, laquelle se justiffie évidemment par le niveau de l'eau mesme, laquelle, dans son innondation, a monté jusques à vingt trois piedz. Cela se voit au pavillon du bastion de l'Ascenat, revenant à la porte du Temple, à huict piedz de hault à prendre depuis la superficie de l'eau des marais ou fossé de ladicte porte jusques à la marque que l'eau a faicte, de manière que, deffalcant huict piedz de vingt trois, il resteroit encorre quinze piedz qu'il fauldroit fouiller de bas, et ne seroit-on encorre qu'à la superficie de la rivière; de sorte que, pour donner de l'eau audict canal conduit par les fossez, il fauldroit fouiller encorre six piedz plus bas, et ainsy se seroit vingt-ung pied de profondeur qu'il faudroit donner audict canal, à l'endroit de ladicte porte du Temple. Il est évident que cela fera un heurt et une hauteur sy grande que, pour en gangner la pante du costé de la porte de Saint-Denis suivant l'esgout, il fauldra fouiller jusques à Chailliot. Cela estant, l'on perdera la pante que la nature a donnée à la descharge dudict canal, à cause de la montagne de Passy, qui aboutit jusques dans la rivière. Cette

pante perdue fera que la rivière regonflera par sa mesme descharge, et poura regonfler plus avant que la porte de Montmartre et l'embouscheure de la prétendue prise d'eau, par le bastion de l'Arscenat, qui ne fera qu'un desgorgement et non une descharge effective de la rivière, lequel desgorgement se poura rencontrer au mesme lieu de la porte de Montmartre ou environ, de sorte que ledict regonflement et ledict desgorgement se rencontrant, feront ung conflit d'eau qui poura sans doute innonder tout le quartier du Pallais-Royal, Sainct-Eustache, les Halles et tout le quartier.

Cette prétendue prise d'eau, à la poincte du bastion de l'Arscenat, ne peult estre bonne ny approuvée de personnes ingénieurs et capables d'en juger, qui asseureront que cette prise d'eau est trop proche de la ville, estant dans la ville mesme, que de penser de faire tourner l'eau quand la possibilité y seroit, veu que l'eau est comme ung cavallier qui court avecq vitesse et qui ne peult s'arester au droit de la porte qu'il debvroit entrer, sy son entrée et passage ne luy sont préparées de loing. C'est pourquoy il est nécessaire et très expédient de prendre ledict canal au loing, pourveu qu'il y ait de la pante suffisamment, ainsy qu'il se rencontre dans sa première proposition cy-devant escripte, qui le prand à Conflans, le conduisant jusques à ladicte porte du Temple, et de là à Challiot.

Il y a encore deux autres difficultez bien considérables, c'est que, fouillant ledict canal ainsi que dit est, l'on percera la bonne marne jusques au sable mouvant, ce qui poura faire renverser toute la massonnerie des rempartz et maisons des marais, et mesme, quand cela se pouroit, il est tout nottoire qu'entretenant les fossez plains d'eau à la haulteur de dessus la marne seulement, ce qui ne se peult faire par les raisons alléguez sy devant, c'est nourir et fournir tousjours de l'eau dans les caves des bourgeois et habitans qui seront tousjours dans une perpétuelle confusion et murmurement.

La despence de cette proposition sera plus grande que l'autre, quand elle sera bien considérée et examinée. Mais, comme dict est, ce sont des ouvriers massons ou autres intéressez qui veullent planter leur bourdon seulement sans congnoissance, sans jugement ny sans raison.

Tel est le document que nous versons au débat sur les meilleures mesures à prendre contre les inondations, pour le jour où il se rouvrira par nécessité, après s'être clos, nous l'avons vu, comme cela eut lieu au XVII[e] siècle, par insouciance administrative. — Il faut se garder de confondre Beaulieu-Saint-Germain avec Sébastien de Pontault, chevalier de Beaulieu, ingénieur du roi, qualifié à tort de maréchal de France[1], qui

1. Général Henri Berthaut, *les Ingénieurs géographes militaires (1624-1831)*, t. I (1902), p. 4.

est l'auteur de nombreux plans des villes d'Artois, Lorraine, Hainaut, Flandre et Alsace (1659, in-fol.), et avec lequel il n'a rien de commun. Peut-être pourrait-on retrouver quelque jour, aux Archives ou ailleurs, les dessins et projets dont il est question dans la *Proposition*. Ce serait, sans doute, le point de départ d'études et de recherches utiles même pour les ingénieurs actuels.

Ph. Lauer.

III.

CHRONIQUE DE L'ANNÉE 1921[1].

Janvier.

3 janvier. — Rétablissement de la ligne d'omnibus A O : La Villette—Gare de Lyon.

— Dans la nuit du 3 au 4, pluie d'étoiles filantes.

4 janvier. — Le prince Ghika remet au Musée de l'Armée un drapeau roumain, qui doit figurer dans la salle des Alliés.

5 janvier. — Inauguration, sous la présidence du directeur des Chemins de fer de l'État, de « la Cheminotte », restaurant coopératif des employés et ouvriers des Chemins de fer, installé avenue de Clichy, à proximité des dépôts de Batignolles et de Saint-Ouen.

7 janvier. — Le quatrième étage du plus haut immeuble de Montmartre, situé place du Tertre, nº 15, menace de s'écrouler.

8 janvier. — Manifestation littéraire à la salle Récamier en l'honneur du vingt-cinquième anniversaire de la mort de Verlaine.

12 janvier. — Inauguration de l'École civique, dans l'Hôtel des Sociétés savantes.

13 janvier. — Suppression de la carte familiale de charbon.

17 janvier. — Rétablissement des lignes d'omnibus : S. Porte de Champerret—Place de la Contrescarpe; U. Place des Ternes—Gobelins. — La ligne d'omnibus A F, avec parcours limité de la porte de Champerret au carrefour de Médicis, devient la ligne S *bis*. — Le 3 novembre, la ligne U est prolongée de la place des Ternes à la mairie de Levallois.

---

1. L'année dernière, nous avions fait figurer dans la *Chronique* les inaugurations des monuments aux morts élevés dans les environs de Paris; depuis, chaque commune se faisant un devoir d'honorer ses enfants morts pour la patrie, ces inaugurations se sont tellement multipliées qu'il a fallu renoncer à l'espoir de les connaître toutes, comme à l'idée de les mentionner.



17 janvier. — La Société des Amis du Louvre offre au Musée une esquisse du Bernin, en terre cuite, pour la figure de la *Vérité*, dont le marbre, conservé par la famille de l'artiste, est encore à Rome.

— A la Sorbonne, sous la présidence de M. Pierre de Nolhac, conférence de M. Vittorio Spinalozza, surintendant des fouilles et directeur du Musée de Pompéi.

24 janvier. — Inauguration, au Musée du Louvre, de l'exposition de l'Œuvre de Henri Regnault, organisée à l'occasion du cinquantième anniversaire de la mort de l'artiste, tué à Buzenval le 21 janvier 1871. Le 31, le souvenir de Henri Regnault est célébré, par un « Hommage poétique et musical », dans la salle de l'ancien Conservatoire.

24-29 janvier. — Conférence de Paris, au ministère des Affaires étrangères.

27 janvier. — A la Sorbonne, cérémonie du centenaire des Associations amicales d'anciens élèves des lycées et collèges français.

28 janvier. — Inhumation solennelle des restes du « Soldat inconnu », dans le caveau pratiqué sous l'Arc de triomphe. La dalle, qui ferme le caveau, porte l'inscription suivante :

Ici repose
un Soldat français
mort pour la Patrie
1914-1918.

— Le service des transports postaux aériens de Paris à Prague, qui fonctionnait les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine, est, maintenant, assuré quotidiennement, sauf le dimanche.

29 janvier. — Les chansonniers de Paris organisent un gala, au Moulin de la Chanson, boulevard de Clichy, n° 43, au profit de la souscription au monument Paul Déroulède.

30 janvier. — Remise de la croix de guerre à la ville de Coulommiers.

Janvier. — Classement du Panthéon comme monument historique.

— Ouverture, au Musée Carnavalet, d'une salle consacrée à George Sand.

— L'éclairage des rues de Paris est rétabli comme avant la guerre.

FÉVRIER.

1er février. — Rétablissement de la ligne d'omnibus A P : Avenue Jean-Jaurès—Gare d'Austerlitz.

3 février. — Arrivée à Paris du maréchal Pilsudski, président de la République polonaise. Le 5, dans la matinée, le maréchal assiste,



à Satory, à une manœuvre de tanks; à trois heures, il est reçu, à l'Hôtel-de-Ville, par la municipalité parisienne; en sortant de l'Hôtel-de-Ville, le maréchal est reçu solennellement dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne; le soir, le maréchal Pilsudski se rend à la Comédie-Française; à minuit, il part de la gare de l'Est, par train spécial, pour la visite des champs de bataille.

5 février. — Inauguration des conférences publiques organisées par la Société scientifique d'hygiène alimentaire dans le grand amphithéâtre de l'Institut océanographique.

5-27 février. — Expositions, au Musée des Arts décoratifs : de Pastels, par L. Lucien Madrassi (scènes et types de l'Afrique occidentale française); de Médailles de guerre (1914-1918), par Pierre Roche; d'Aquarelles, Dessins et Gravures, par Henri Rivière (Bretagne, Savoie, Alsace, Paris); de Sites et Monuments de la Syrie (photographies de l'abbé Bretocq).

6 février. — A Saint-Germain-en-Laye, dans la grande salle de l'hôtel de ville, remise d'un titre de rente à cinq héros des armées de terre et de mer, conformément au testament de M. Eugène Metzger. Décédé en 1903, M. Metzger avait voulu assurer l'existence de cinq des héroïques soldats qui, dans sa pensée, devaient un jour contribuer à la libération de l'Alsace-Lorraine.

7 février. — La Société d'horticulture d'Argenteuil s'apprête à célébrer le centenaire de la fameuse asperge qui aurait dû être fêté l'année dernière. C'est en 1821, en effet, que l'asperge d'Argenteuil fut reconnue reine des primeurs par les gourmets parisiens.

12 février. — Réception, à l'Hôtel-de-Ville, d'une délégation d'étudiants yougo-slaves. — Le lendemain, soirée de gala organisée en leur honneur par l'Association générale des étudiants.

13-21 février. — Congrès diocésain, tenu rue des Saints-Pères, nº 76.

14 février. — Les levées exceptionnelles, avec surtaxes, supprimées depuis la guerre, sont rétablies dans les bureaux de poste parisiens.

15 février. — Reprenant ses traditions d'avant guerre, l'Opéra donne son premier bal : un « bal tricolore ».

17 février. — Mise en circulation des jetons-monnaie des Transports en commun de la région parisienne.

18 février. — Premier transfert de morts des cimetières du front à Paris.

— Début, au Théâtre Antoine, de la « Compagnie argentine » de Mme Camille Quiroga qui, dans le courant du mois, doit donner cinq représentations en langue espagnole.

19 février. — Ouverture du restaurant Vignon, boulevard de la Madeleine, premier « roof » parisien.



20 février. — Représentation du mystère de la Passion devant la basilique de Saint-Denis.

21 février. — Abrogation du décret du 27 février 1920 interdisant aux restaurants de servir plus de deux plats par repas.

22 février. — Centenaire de la fondation de l'École des chartes, Cérémonie solennelle à la Sorbonne, en présence de M. Millerand, président de la République, et de M. Léon Bérard, ministre de l'Instruction publique.

25 février. — Réception, à l'Hôtel-de-Ville, des présidents des Conseils généraux de France.

28 février. — Célébration, à la Comédie-Française, du centenaire de la naissance de Rachel.

28 février-6 mars. — Exposition, rue de Grenelle, nº 103, des vingt-neuf maquettes primées pour le nouveau timbre-poste. (Voir 2-13 mai.)

Février. — L'École normale supérieure reçoit, de Mme la marquise Arconati-Visconti, un don de 100,000 francs.

— Suppression des premières baraques Vilgrain. Sur les cent soixante-quatre baraques installées en 1919, quatre-vingt-huit ont déjà disparu au mois de septembre et le reste est supprimé à la fin de l'année.

MARS.

1er mars. — Réception à l'Élysée de la délégation municipale de Belgrade, qui remet à M. Millerand, président de la République française, le diplôme de citoyen d'honneur de la ville de Belgrade. Le 2, la délégation est reçue à l'Hôtel-de-Ville par le Conseil municipal de Paris.

2 mars. — Représentation de gala, suivie de fête de nuit, bal et souper, organisée au Théâtre de Paris au profit des orphelins de la guerre.

5 mars-17 avril. — Exposition, au Musée des Arts décoratifs, de gravures de G.-B. Piranesi (1720-1778), appartenant à l'État italien.

6 mars. — Inauguration d'une plaque portant les noms des élèves et anciens élèves du lycée Saint-Louis morts pour la France.

12 mars. — Essais, sur la ligne Madeleine-Bastille, des premiers omnibus automobiles à six roues.

13 mars. — Remise, au Musée de l'Armée, du « Mémorial » de l'armée belge, œuvre du sculpteur bruxellois Firmin Baes.

— Bénédiction solennelle, par le cardinal-archevêque de Paris, de la chapelle Saint-Benoît, à Issy-les-Moulineaux, et de la chapelle Saint-François d'Assise, à Vanves.

15 mars. — Le niveau de la Seine descend au-dessous de l'étiage du Pont-Royal.



18 mars. — Manifestation en l'honneur du maréchal Lyautey, organisée à la Sorbonne par les soins de la Ligue maritime et coloniale française.

— Arrivée à Paris de Gustave V, roi de Suède.

20 mars. — Dans les salons de l'Hôtel Continental, bal de la Mode, qui n'avait pas eu lieu depuis sept ans.

22 mars. — Soirée de gala, organisée par l'Association générale des étudiants, en l'honneur des étudiants de l'Université d'Édimbourg.

23 mars. — Bénédiction de la première pierre du monument qui doit commémorer, dans l'église Saint-Gervais, le bombardement du vendredi saint 29 mars 1918.

— A la Bibliothèque nationale, inauguration d'un tableau portant les noms des bibliothécaires et employés tués pendant la guerre.

25 mars. — Apposition, rue de Choiseul, sur le mur du Crédit Lyonnais, d'une plaque commémorative du bombardement du 30 janvier 1918.

— La municipalité de Versailles envoie un camion-citerne à la commune du Mesnil-Saint-Denis, privée d'eau par la sécheresse.

30 mars. — Réception, à l'Hôtel-de-Ville, d'une délégation des membres du Congrès de la Fédération nationale des professeurs de lycées et collèges.

Mars. — Suppression du personnel féminin (receveuses et mécaniciennes) sur les lignes d'omnibus des Transports en commun de la région parisienne; il a été depuis lors partiellement repris.

Avril.

1er avril. — Application du nouveau tarif postal pour l'étranger : 0 fr. 50 par 20 grammes.

7 avril. — Inauguration, dans le grand hall de la gare Saint-Lazare, d'une plaque à la mémoire des agents des Chemins de fer de l'État morts pour la patrie.

— Inauguration de plaques portant les noms des élèves de l'École normale de Versailles tombés au champ d'honneur.

8 avril. — Création à Versailles, sous le patronage de la Chambre syndicale du bâtiment de Versailles, d'une École d'apprentissage du bâtiment.

10 avril. — Inauguration d'un groupe scolaire à Montesson (Seine-et-Oise).

14 avril-14 mai. — A la Bibliothèque Sainte-Geneviève, exposition de manuscrits à peintures du IXe au XVIIIe siècle.

15 avril. — Inauguration, au Musée Guimet, des salles Édouard Chavannes, Jacques Bacot et Raphaël Petrucci.

17 avril. — Arrivée à Paris de M. Tchou Tchi Tsien et de hauts dignitaires chinois chargés de remercier le gouvernement français et l'Université de Paris du grade de docteur *honoris causa* décerné à S. E. Siu Che Tchang, président de la République chinoise. — Le 19, la mission chinoise est reçue à l'Élysée et y est retenue à déjeuner; le même jour, elle visite les Invalides.

— Érection en paroisse de la chapelle Saint-Joseph de Clamart et installation du curé.

19 avril. — Inauguration, dans la salle des fêtes de la Faculté de droit, de l'Institut des hautes études internationales (ancienne École internationale de droit international).

20 avril. — Arrivée à Paris des délégués de la municipalité et de la Chambre de commerce de Prague. Dans l'après-midi, visite au Président du Conseil municipal, puis au Président du Conseil général; le soir, dîner offert par la Chambre de commerce. — Le 21, la délégation porte une couronne sur la tombe du « Soldat inconnu », puis est reçue solennellement à l'Hôtel-de-Ville; le 28, elle quitte Paris.

— Inauguration, aux Tuileries, dans la salle du Jeu-de-Paume, d'une exposition d'art hollandais, organisée, au bénéfice des régions dévastées, par un Comité présidé par M. le baron J. Loudon, ministre plénipotentiaire de la reine des Pays-Bas.

— Inauguration, rue Jean-Goujon, du nouveau siège de l'Institut colonial français.

24 avril. — Premier concours de la machine à calculer, à Magic-City.

27 avril. — A Saint-Séverin, commémoration du sixième centenaire de Dante, mort à Ravenne le 14 septembre 1321. — Le 2 juin, manifestation solennelle à la Sorbonne.

28 avril. — Le wagon du maréchal Foch, dans lequel fut signé l'armistice, le 11 novembre 1918, attribué au Musée de l'Armée, est exposé dans la cour d'honneur des Invalides.

— Représentation de gala, à l'Opéra, en l'honneur de Mme Curie. — Le 4 mai, Mme Curie quitte Paris pour aller, à Cherbourg, s'embarquer pour l'Amérique.

28 avril-29 mai. — Expositions au Musée des Arts décoratifs : de Croquis, Dessins et Aquarelles par Mathurin Méheut et de l'Œuvre de G.-E. Le Bourgeois, sculpteur.

Avril. — Exposition d'art polonais, organisée par le gouvernement polonais, au Salon de la Société nationale.

Mai.

2 mai. — Ouverture, au Musée Galliera, d'une exposition d'art belge.



2-13 mai. — Exposition, rue du Faubourg-Saint-Honoré, à la galerie Barbazange, des dessins du nouveau timbre-poste refusés par l'administration.

4 mai. — Célébration du centenaire de la mort de Napoléon : le matin, à Notre-Dame ; l'après-midi, à la Sorbonne, dans le grand amphithéâtre. — Le 5, cérémonie militaire à l'Arc de triomphe de la place de l'Étoile, puis dans la chapelle des Invalides. (Voir 28 mai et 26 juin.)

— Première fête de la Mer, au Palais de l'Industrie, rue du Faubourg-Saint-Honoré, nº 55.

6 mai. — Réception, à la Sorbonne, par le Conseil de l'Université de Paris, de M. Nyrop, professeur de langue et de littérature romanes à l'Université de Copenhague, docteur *honoris causa* de l'Université de Paris.

7 mai. — Ouverture, au public, de l'exposition Ingres, organisée, rue de la Ville-l'Évêque, nº 18, dans l'hôtel de la Chambre syndicale de la Curiosité, au bénéfice de l'Assistance aux mutilés de la face.

8 mai. — Célébration de la première fête nationale de Jeanne d'Arc.

— Inauguration d'une plaque commémorative sur la maison construite, place du Louvre, nº 3, sur l'emplacement de la maison natale de Paul Déroulède.

10 mai. — Réouverture de la salle des États, au Musée du Louvre, inaugurée le 7 par les « Amis du Louvre » et visitée le 9 par le Président de la République.

— Ouverture d'un Bureau de tourisme à la gare Saint-Lazare.

12 mai. — Célébration du centenaire de l'École supérieure de commerce, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne.

15 mai. — Installation de M. Leullier, nouveau préfet de police, qui succède à M. Raux.

16-22 mai. — Semaine des écrivains catholiques, sous la présidence d'honneur du cardinal-archevêque de Paris.

18 mai. — L'Académie française reçoit, à Chantilly, l'Académie de langue et littérature françaises de Belgique.

19 mai. — Ouverture du restaurant coopératif du Palais-Bourbon. Le prix du repas est fixé à 8 francs.

21 mai. — Réception, à l'Hôtel-de-Ville, de M. Edward Walker, lord-maire d'York, et de M. James B. Inglis, shérif de la même ville.

— Inauguration du troisième étage du Musée des Arts décoratifs, au Pavillon de Marsan, consacré, en grande partie, à l'art de l'Extrême-Orient.

22 mai. — Inauguration, à l'Institut national agronomique, rue Claude-Bernard, nº 16, d'un monument, œuvre du sculpteur Bra-



seur, élevé à la mémoire des trois cent dix ingénieurs agronomes ou élèves de l'Institut morts pour la France.

22 mai. — A Montmorency, service religieux à la mémoire des soldats polonais morts en France.

— Le maire, les adjoints et trente élèves des écoles du sixième arrondissement se rendent à Épehy (Somme) pour remettre les 65,000 francs souscrits par les habitants de cet arrondissement en faveur de ce village qu'ils ont adopté.

23 mai. — Inauguration de la « Maison des Artistes », fondée par la Fédération française des artistes.

25 mai. — Service solennel à Notre-Dame à l'occasion du cinquantième anniversaire de la mort des otages.

26 mai. — Inauguration, au Musée des Arts décoratifs, d'une exposition de Dessins à la sépia, par G. Domenico Tiepolo (1727-1804) : Scènes de la vie de Pulcinella, et d'une collection de Verreries anciennes, françaises et étrangères, appartenant à Mme Livon-Daine.

— Dissolution de l'Office national de la Presse, chargé, pendant la guerre, de pourvoir au ravitaillement en papier de tous les journaux de France. Dîner d'adieu.

— Dissolution, à Versailles, dans la salle du Conseil de préfecture, du Comité des œuvres départementales de la guerre.

28 mai. — Inauguration, à Malmaison, de l'exposition organisée à l'occasion du centenaire de la mort de Napoléon.

29 mai. — A l'École municipale Lavoisier, rue Denfert-Rochereau, nº 19, inauguration de plaques commémoratives portant les noms des anciens élèves de l'école morts pour la France.

— A Fontenay-sous-Bois, commémoration de « la Madelon », chantée pour la première fois dans cette ville en 1914.

30 mai. — Réception, à l'Hôtel-de-Ville, du général Albricci et d'une délégation d'officiers généraux et supérieurs de l'armée italienne.

31 mai. — Arrivée à Paris du prince héritier du Japon. Le 1er juin, il est reçu par le Président de la République, qui donne un déjeuner en son honneur; le 3, réception à l'Hôtel-de-Ville. Le prince Hiro-Hito visite Versailles le 4, Chantilly, Compiègne et Pierrefonds le 6, Fontainebleau le 7. Une mission navale importante est attachée à la personne du prince qui, après avoir quitté Paris le 10 juin, y revient dans le courant du mois.

— Mort de Mgr Marbeau, évêque de Meaux. Le 6 juin, obsèques et mise au tombeau dans la cathédrale.

— Institution d'un code de la route.

Mai. — Jugement attribuant à la Ville de Paris la propriété de la mire du Nord.



JUIN.

2 juin. — Inauguration, au ministère du Commerce et de l'Industrie, d'une plaque commémorative portant les noms des fonctionnaires morts pour la France pendant la guerre.

4 juin. — Inauguration, au Petit-Palais des Champs-Élysées, du Musée Dutuit, définitivement installé.

5 juin. — Inauguration, au lycée Henri IV, du monument, œuvre du sculpteur Saupique, érigé à la mémoire des trois cent quatre-vingt-un élèves, anciens élèves, professeurs et membres du personnel du lycée morts pour la défense de la patrie pendant la guerre de 1914-1918.

— Inauguration, au lycée Condorcet, du monument aux maîtres et élèves du lycée morts pour la France.

— Inauguration d'une plaque à la mémoire des deux cents élèves ou anciens élèves de l'École Massillon morts pour la patrie.

— Célébration du cinquantenaire de l'École libre des sciences politiques.

6 juin. — Le 2e régiment de hussards qui, à la fin d'avril, avait quitté la garnison de Versailles pour l'occupation de la Ruhr, rentre à Versailles.

7 juin. — Rue de la Tombe-Issoire, rupture d'une conduite d'eau de 0m60 de diamètre, provoquant dans la chaussée une excavation de 5 mètres sur 5.

— Inauguration, au Musée des Arts décoratifs, d'une exposition d'œuvres de Fragonard, organisée au profit du Musée Fragonard, de Grasse.

9 juin-25 septembre. — Exposition du décor moderne, de l'horlogerie et de la bijouterie, organisée au Musée Galliera.

11 juin. — Au Havre, fête d'inauguration du « Paris », le nouveau paquebot de la Compagnie générale transatlantique.

12 juin. — Inauguration du monument aux morts du lycée Carnot.

— Remise d'un drapeau à la section du XVIe arrondissement de l'Union nationale des anciens combattants.

— Inauguration de la Cité de la Victoire, à Saint-Cloud, fondation Léopold Bellan : dix villas pour grands mutilés.

— Remise d'un drapeau aux anciens combattants de Villiers-le-Bel (Seine-et-Oise).

13 juin. — Inauguration de l'*Oasis*, théâtre en plein air, dans le jardin de l'hôtel du couturier Paul Poiret, avenue Victor-Emmanuel III.

13-18 juin. — Deuxième Congrès du livre, au Cercle de la librairie.



15 juin-25 juillet. — Exposition internationale de l'Enfance, ouverte au Jardin d'acclimatation.

17 juin. — Inauguration d'une exposition du Théâtre romantique, organisée à la Maison de Victor Hugo.

18 juin. — Réception, à l'Hôtel-de-Ville, d'une délégation de journalistes étrangers.

20 juin. — Ouverture de la Semaine du commerce extérieur, dans le grand amphithéâtre du Conservatoire des Arts et Métiers.

— Ouverture de la première Semaine du bâtiment.

21 juin. — Audition de musique ancienne au profit de la restauration de l'orgue de Saint-Gervais, orgue des Couperin.

23 juin. — Pose de la première pierre de la future église Saint-Christophe de Javel, par le cardinal Dubois, archevêque de Paris.

— La municipalité parisienne reçoit, dans les salons de l'Hôtel-de-Ville, une délégation d'étudiants de l'Université Harvard et de membres de la société Glee Club.

— L'Association générale des étudiants de Paris donne au Trocadéro une soirée au profit du village de Grandpré, détruit par les Allemands en 1918, qu'elle a adopté.

25 juin. — Ouverture du Conservatoire américain du Palais de Fontainebleau. (École des hautes études musicales, réservée aux artistes américains.) Le 26, inauguration officielle.

— Inauguration, à Taverny (Seine-et-Oise), du sanatorium de la Tuyolle, donné à la France par deux Américains.

26 juin. — Manifestation, organisée par le Radio-Club de France, dans l'Hôtel des Ingénieurs civils, en l'honneur de M. Branly et au profit de son laboratoire.

— Inauguration du monument aux morts de l'École Turgot.

— Fêtes du centenaire de Napoléon Ier à Rambouillet.

27 juin. — Arrivée à Paris de l'envoyé du gouvernement turc d'Angora, Son Excellence Bekir Sami bey.

— Inauguration, au palais de Versailles, en présence du roi d'Espagne, d'une exposition d'art, de curiosités et de souvenirs du règne de Louis XIV.

— Violent incendie dans la forêt de Fontainebleau qui, en six heures, ravage plus de quatre-vingts hectares de bois entre les routes de Valmy, Jemmapes, du Pavillon et la route nationale de Nemours.

28 juin. — Mise en vente des Jardies, propriété de Balzac, puis de Gambetta, qui y mourut dans le petit pavillon d'habitation, transformé en Musée du souvenir. Ce pavillon n'est pas compris dans la vente.

30 juin. — Inauguration, dans le square de la rue Pierre-Curie, du monument, œuvre de MM. Paul Roussel, statuaire, et Nénot,



architecte, élevé à la mémoire de Louis Liard, vice-recteur de l'Académie de Paris.

30 juin. — Inauguration d'un monument à l'aviateur Jules Védrines sur la terrasse des « Galeries Lafayette », en souvenir de son atterrissage, en cet endroit, le 19 janvier 1919.

Juillet.

3 juillet. — Inauguration, à l'École Estienne, de plaques de marbre portant les noms des cent vingt anciens élèves de l'école morts pour la France.

— A Fontainebleau, inauguration de la troisième école publique professionnelle et fête des Pressoirs du roi.

— Rétablissement des trains de plaisir, supprimés depuis 1914.

4-7 juillet. — Célébration du centenaire de la Société de géographie de Paris.

6 juillet. — A l'École d'électricité et de mécanique industrielles (avenue Émile-Zola, n° 115), inauguration d'une plaque à la mémoire des professeurs et anciens élèves de l'école morts pour la France.

— Le XVIe arrondissement adopte le village de Le Haucourt (Aisne).

7 juillet. — Inauguration de la première gare frigorifique : Paris-Ivry (réseau d'Orléans).

8 juillet. — Célébration, à la Comédie-Française, du troisième centenaire de la naissance de La Fontaine. — Le 10, Château-Thierry, avec le concours de la Comédie-Française, fête la naissance de l'immortel fabuliste.

9 juillet. — Inauguration, à Ris-Orangis (Seine-et-Oise), d'un sanatorium antituberculeux, fondé par l'Union nationale des cheminots.

10 juillet. — Fête sportive et militaire organisée dans le jardin des Tuileries en l'honneur des tirailleurs sénégalais.

11 juillet. — Les « Amis de La Fontaine », à l'occasion du troisième centenaire de la naissance du fabuliste, se réunissent près de sa statue, au Ranelagh.

12 juillet. — Inauguration, dans le jardin du Palais-Royal, du monument du « Génie latin », par le sculpteur Jean Magrou, offert à la France par les nations latines d'Europe et d'Amérique.

13 juillet. — Réception, à l'Hôtel-de-Ville, de M. Nicholas Murray Butler, président de l'Université Columbia de New-York, qui, le 21, est reçu par l'Académie française, en qualité de délégué de l'Académie américaine des arts et des lettres.

28 juillet. — Dans l'après-midi, vers deux heures, violente tempête de vent ; le thermomètre monte à 37°.

30 juillet. — Arrivée à Paris du roi Ferdinand et de la reine de Roumanie.



30 juillet. — Inauguration, avec le bateau parisien n° 51, du service de bateaux des Transports en commun de la région parisienne, entre le Louvre et Maisons-Alfort. Le service public, très réduit, commence seulement, avec deux bateaux, le jeudi 4 août. — Le 12 décembre, ouverture du ponton d'Auteuil.

Juillet. — Émission, par la Chambre de commerce de Paris, de nouveaux billets de un franc.

— Le départ des bateaux qui font le service entre Paris et Londres est reporté, du port Saint-Nicolas, au port d'Austerlitz.

— Incendie du triphasé d'Asnières.

Août.

1er août. — Ouverture d'une nouvelle ligne de tramways, n° 43 : Courbevoie—Gare Montparnasse.

— L'administration des postes met en circulation, pour ses agents, de nouveaux omnibus automobiles.

4 août. — Réception, à l'Hôtel-de-Ville, d'une délégation d'étudiants danois.

— Inauguration, au Musée des Arts décoratifs, d'une exposition de relevés et de photographies de monuments historiques de la France.

8 août. — Modification du parcours de la ligne de tramways n° 3 : Vincennes (fort)—Louvre; et création d'une ligne 3 *bis :* Saint-Mandé—Louvre.

14 août. — L'Office national du Tourisme reçoit une mission de professeurs canadiens.

22 août. — Modification de l'itinéraire de la ligne de tramways n° 86 : Fontenay-aux-Roses—Hôtel-de-Ville; et de la ligne n° 93 : Arcueil-Cachan—Châtelet, dont les terminus sont reportés avenue Victoria, sur le côté du théâtre du Châtelet. Création de la ligne de tramways n° 127 : Fontenay-Châtillon—Saint-Germain-des-Prés.

27 août. — Revue d'agents passée par le major Slood, délégué de la police new-yorkaise, qui remet à la police parisienne un drapeau offert par la police de New-York.

28 août. — Sur l'autorisation du ministre de l'Hygiène et de la Prévoyance sociale, la maison de santé de Saint-Maurice-Charenton reprend des malades aliénés.

Août. — Modification de la tenue des gardiens de la paix.

— Création, à la Sorbonne, d'un Institut de physique du globe.

Septembre.

11 septembre. — Remise en service de la ligne d'omnibus N *bis* : Belleville—Louvre.



11 septembre. — Remise de la croix de guerre à la ville de Meaux, à l'occasion du septième anniversaire de la victoire de la Marne.

14 septembre. — A partir de ce jour, les bouchers sont tenus, par une ordonnance de police tombée en désuétude le jour même, de remettre une facture à chaque client.

15 septembre. — La Banque de France commence à mettre en circulation des jetons de un et de deux francs, en bronze d'aluminium, destinés à remplacer les coupures émises par la Chambre de commerce. — Avant la fin de l'année, elle commencera l'émission des pièces de 0 fr. 50.

— Dîner offert, dans la salle des fêtes du lycée Louis-le-Grand, aux professeurs roumains qui viennent de passer huit jours à Paris et partent le lendemain matin.

16 septembre. — Réception, à l'Hôtel-de-Ville, dans le cabinet du président du Conseil municipal, des représentants de quarante-neuf municipalités anglaises.

20 septembre. — Les étudiants polonais déposent une couronne dans la chapelle de la Sorbonne, au pied du monument élevé à la mémoire des étudiants français morts pour la patrie.

26 septembre-5 octobre. — Congrès de l'histoire de l'Art. — Le 28, réception à l'Hôtel-de-Ville; le 3 octobre, visite du château de Versailles, suivie d'un concert dans la galerie des glaces.

27 septembre. — Inauguration, au ministère des Affaires étrangères, d'une Conférence internationale des poids et mesures.

28 septembre. — Un violent incendie détruit presque complètement les nouveaux bâtiments des magasins du « Printemps ».

Septembre. — Mme Massenet remet à la bibliothèque de l'Opéra soixante-quatorze volumes que le compositeur avait légués à cette bibliothèque.

Octobre.

1er octobre. — Mise en circulation des lignes suivantes d'omnibus automobiles des théâtres et de nuit. Service des théâtres : Opéra—Clichy; Opéra—Poissonnière; Opéra—Bagnolet; Opéra—Bastille; Opéra—Gobelins; Opéra—Porte d'Orléans; Opéra—Mairie du XVe; Opéra—Auteuil. Service de nuit : Porte de Neuilly—Place du Châtelet; Porte de Clichy—Châtelet; Portes de Montreuil et de Vincennes—Châtelet; Porte d'Orléans—Châtelet; Gare de Vaugirard—Châtelet.

— L'Institut de France entre en possession du château de Langeais, légué par M. Jules Siegfried, frère du député de la Seine-Inférieure.

2 octobre. — Le général Pershing dépose, sur la tombe du Soldat inconnu, la médaille d'honneur du Congrès.



5 octobre. — Catastrophe de chemin de fer sous le tunnel des Batignolles. Nombreuses victimes.

7 octobre. — Installation du curé et bénédiction de l'église Saint-Dominique, rue de la Tombe-Issoire, nº 18, érigée en paroisse au mois de juin précédent.

8 octobre. — La ligne de tramways nº 72 : Le Bourget–Porte de La Villette, est prolongée, à titre d'essai, jusqu'aux Halles.

9-12 octobre. — Au Conservatoire des Arts et Métiers, premier congrès de chimie appliquée. Le 8, inauguration d'une exposition d'appareils et instruments de laboratoires.

14 octobre. — Inauguration, à Versailles, d'une taillerie de diamants.

15 octobre. — A Gaumont-Palace, matinée en l'honneur des athlètes morts pour la patrie.

— Le roi des Belges, arrivé de Casablanca en avion, repart de Paris, le soir même, pour Bruxelles, par la voie des airs.

16 octobre. — Ouverture, à l'École du Louvre, d'une première série de trente leçons sur l'histoire de l'Art, qui ont lieu le dimanche matin. — Une seconde série de trente leçons, faites le jeudi soir, commence le 17 novembre.

— Éclipse partielle de lune.

17 octobre. — Inauguration du monument, œuvre du sculpteur Moncel, élevé, au Palais, dans la Chambre des avoués, à la mémoire des huit avoués et des cent cinquante clercs morts pour la patrie.

— Commencement des travaux de démolition du tunnel des Batignolles.

19 octobre. — Par les soins de l'œuvre des Chênes célèbres, un chêne est planté, dans les jardins du Trocadéro, en présence du général Pershing pour commémorer l'amitié franco-américaine.

21 octobre. — Inauguration de la première école municipale de plein air, boulevard Bessières.

22 octobre. — En l'hôtel de la Société des anciens élèves des Écoles nationales d'arts et métiers, rue Chauchat, nº 6, inauguration de plaques commémoratives sur lesquelles sont gravés les noms des ingénieurs des Arts et Métiers morts pour la France.

23 octobre. — Incendie au fort d'Aubervilliers.

27 octobre. — Exposition, au Musée Galliera, des travaux des élèves des écoles professionnelles.

28 octobre. — Séance inaugurale de l'Académie de marine, tenue à la Sorbonne.

Octobre. — Suppression des buffets aux réceptions de l'Hôtel-de-Ville.



NOVEMBRE.

1er novembre. — Inauguration, à la mairie du VIe arrondissement, de la « Salle des Trophées », consacrée à la mémoire des cinq mille enfants de l'arrondissement morts pour la patrie, dont les noms sont gravés sur des plaques de marbre.

— Érection en paroisse de la chapelle Sainte-Marie-Libératrice du Plant-Champigny et installation du curé.

3 novembre. — Établissement sur la ligne I : Montmartre—Place Saint-Michel, d'un service entre Montmartre et les Halles, de dix-sept à vingt heures.

4 novembre. — La colonie italienne de Paris fait célébrer un service funèbre à la Madeleine à l'occasion de la translation du corps du « Soldat inconnu » au Capitole.

5 novembre. — Rétablissement du service de la ligne de tramways no 49 (Aubervilliers—Opéra) entre la gare du Nord et l'Opéra, qui avait été suspendu pendant la guerre.

— Par les soins de l'Association parisienne de l'Abri du soldat, inauguration, à la gare de l'Est, de douze baraques destinées à servir d'abris aux soldats.

6 novembre. — Vote du projet de loi relatif à la célébration de la fête de la victoire le 11 novembre. Exceptionnellement, cette fête est célébrée le 13 novembre.

10 novembre. — Inauguration, par la municipalité de Paris, du frigorifique des Halles.

— Inauguration, rue des Bourdonnais, no 35, d'un nouveau groupe scolaire.

15 novembre-26 décembre. — Exposition, au Musée des Arts décoratifs, de l'Œuvre gravé d'Albert Besnard.

18 novembre. — A l'Hôtel-de-Ville, inauguration d'une exposition de dessins des élèves des écoles communales.

19 novembre. — Dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, en présence du Président de la République, Sir James G. Frazer, professeur à l'Université de Liverpool, et M. Rudyard Kipling reçoivent le titre de docteur *honoris causa* de l'Université de Paris.

20 novembre. — Remise, au Musée de l'Armée, du drapeau des volontaires hollandais.

24 novembre. — Célébration, à la Sorbonne, sous la présidence de M. Alexandre Millerand, président de la République, du centenaire des découvertes de André-Marie Ampère sur l'électro-magnétisme.

— Réception, à l'Hôtel-de-Ville, des membres du premier congrès de la navigation aérienne.

— Première réunion d'une commission chargée, par le préfet de



la Seine, d'étudier la réorganisation générale des cimetières parisiens.

25 novembre. — Première conférence de l'Institut international d'anthropologie.

26 novembre. — Manifestation, à la Sorbonne, sous la présidence de M. Alexandre Millerand, président de la République, en l'honneur des pupilles de la nation qui, après cette cérémonie, sont reçus à l'Hôtel-de-Ville.

27 novembre. — Prolongement de la ligne métropolitaine nº 3, de la place Gambetta à la porte des Lilas. — Établissement d'une navette entre la porte des Lilas et la station du Pré-Saint-Gervais (ligne nº 7).

Décembre.

1er décembre. — A la Sorbonne, sous la présidence de M. Millerand, président de la République, célébration du cinquantenaire de l'École pratique des Hautes-Études, que la guerre avait empêché de fêter, à sa date, en 1918.

9 décembre. — Par ordonnance du préfet de police, les enseignes lumineuses sont interdites après six heures et demie.

12 décembre. — Célébration, dans le salon carré du Musée du Luxembourg, du centenaire de Gustave Flaubert; puis, dans le jardin du Luxembourg, inauguration du buste de Flaubert, exécuté par M. Jean Escoula d'après une œuvre originale de Clésinger. A la Maison des Artistes, avenue de Wagram, inauguration d'une exposition de souvenirs du grand écrivain. — Le samedi 10, au cours de l'une de ses matinées poétiques, le centenaire de Gustave Flaubert avait été fêté à la Comédie-Française.

16 décembre. — Création d'une nouvelle circonscription de police : Colombes—Noisy-le-Sec.

17 décembre. — Réception, à l'Hôtel-de-Ville, d'une délégation de maires d'Alsace.

18 décembre. — Inauguration de la chapelle de la Reconnaissance dans la crypte de l'église Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle. Cette chapelle, décorée par un groupe d'artistes catholiques de Vaugirard, est consacrée à la mémoire des quatre cents jeunes hommes de la paroisse morts pour la France, parmi lesquels figure le fils du maréchal Foch.

— Érection en paroisse de la chapelle Saint-Jean-des-Grésillons, à Gennevilliers, et installation du curé.

— Inauguration de la nouvelle mairie de La Cour-Neuve.

— Dans la basilique de Saint-Denis, célébration du sixième centenaire de la naissance de Bertrand du Guesclin.



19 décembre. — Inauguration, à la Bibliothèque américaine, d'une plaque commémorative des volontaires américains morts pour la France.

22 décembre. — Inauguration d'un monument à la mémoire des professeurs, fonctionnaires, anciens élèves et élèves du lycée Janson de Sailly morts pour la France.

24 décembre. — Décision du Conseil municipal donnant le nom de Bucarest à la rue de Hambourg.

— Manifestation de solidarité intellectuelle, organisée à la Sorbonne, par les Amis des lettres françaises, avec le concours de l'Union des grandes associations françaises pour l'essor national.

E. Mareuse.

IV.

CHRONIQUE

DES ARCHIVES ET DES BIBLIOTHÈQUES

(1910-1920).

Nous donnons ici, pour faire suite aux chroniques précédemment publiées dans le *Bulletin* pour les années 1899-1900 à 1908-1909[1], l'analyse ou des extraits des rapports des archivistes pour les années 1909-1910 à 1919-1920; nous rappelons que ces rapports sont publiés, sauf pour le département de la Seine, dans les volumes des conseils généraux, session d'août. Ayant obtenu communication des rapports manuscrits de l'archiviste de la Seine, nous en avons extrait les renseignements susceptibles d'intéresser les historiens de Paris et de l'Ile-de-France.

La période comprise dans la présente chronique englobe les années de guerre; on ne s'étonnera donc pas que certains rapports d'archivistes aient été écourtés ou supprimés; on s'étonnera moins encore que de 1914 à 1918 il y ait eu fort peu ou point de réintégrations, de versements, de dons et d'acquisitions et qu'il ait fallu par contre ouvrir le chapitre attristant des pertes résultant de la guerre.

Les deux rubriques nouvelles ouvertes dans le *Bulletin* de 1910 pour les Archives nationales et pour les bibliothèques ont été conservées.

Seine.

Rapport de M. Barroux (1909-1910). — Versement par l'administration de l'Enregistrement et des Domaines de 166 registres,

---

1. Voy., pour 1899-1900, *Bulletin*, t. XXVIII (1901), p. 119; pour 1900-1901, *Bull.*, t. XXIX (1902), p. 88; pour 1901-1902, *Bull.*, t. XXX (1903),



années 1807 à 1809, et de 80 liasses de documents des XVIIIe et XIXe siècles relatifs surtout à d'anciens domaines de l'État devenus propriété municipale : Bois de Boulogne, Champs-Élysées, parc Monceau, terrains de la Ferme générale convertis en boulevards extérieurs.

Don, par Mme la marquise de Brou, d'une vingtaine de liasses de documents (1322-XVIIIe siècle) concernant les seigneuries de Brou et de Pomponne, la famille du lieutenant de police Feydeau de Marville, le grand et le petit hôtel de Brou, rue de l'Université, etc.

Acquisition de la collection Begis, 12,000 notes biographiques prises pour la plupart dans les registres du XVIIIe siècle avant l'incendie de 1871 ; — achat de 72 pièces diverses et 6 registres de 1382 à 1882.

Parmi les travaux de classement, mise en ordre de 300 boîtes de fiches contenant des notes prises avant l'incendie de 1871 dans les registres de l'état civil de 1700 à 1794 et retrouvées aux magasins de la ville.

Rapport de M. Barroux (1910-1911). — La salle de travail a été ornée d'une grande aquarelle de F. Hoffbauer représentant l'île Louviers et ses abords.

Versement, par l'administration de l'Enregistrement, des registres de 1809 et 1810 et, pour la banlieue, de registres remontant à 1757.

Versement, par la mairie du Xe arrondissement (ancien Ve), de registres antérieurs à 1860 et remontant au Consulat.

Don, par M. Paul Fromageot, de pièces relatives aux orfèvres (1622-1783), aux horlogers (1776-1781), aux bijoutiers-horlogers, ornemanistes (an X-1840); — don, par M. P. Blondel, de divers plans.

Acquisition de 102 pièces diverses et 6 registres (1413-1871).

Inventaire des papiers de Lenoir, ancien inspecteur des marchés et halles de Paris, concernant ces halles et marchés de 1637 à 1845.

Rapport de M. Barroux (1911-1912). — Dépôt, par la commune de la Courneuve, de registres de l'état civil antérieurs à l'an X, 11 volumes commençant par des testaments de 1583.

Versement, par la direction départementale de l'Enregistrement, de registres de 1807 à 1812.

Dons, par M. Le Chatelier, de documents concernant Sceaux (XVIIe-XIXe siècles).

Acquisition de 103 pièces diverses et 2 registres (1301-XIXe siècle).

Rapport de M. Barroux (1912-1913). — Versement, par la direc-

---

p. 160; pour 1902-1903, *Bull.*, t. XXXI (1904), p. 197; pour 1903-1904, *Bull.*, t. XXXII (1905), p. 172; pour 1904-1905 et 1905-1906, *Bull.*, t. XXXIII (1906), p. 250; pour 1906-1907, 1907-1908, 1908-1909, *Bull.*, t. XXXVII (1910), p. 45.



tion départementale de l'Enregistrement, de registres de 1806 à 1812.

Acquisition de 244 pièces diverses et 4 registres (1384-XIXe siècle).

Inventaire des procès-verbaux de vente des domaines nationaux et du fonds de la justice de paix de l'ancien 1er arrondissement.

Rapport de M. Barroux (1915-1916). — Don anonyme d'un dossier du XVIe-XVIIIe siècle concernant la juridiction consulaire, et 6 registres de commerçants du XVIIIe siècle, dont un concerne les fournitures faites par l'ébéniste Dubuisson au roi en 1783 et 1784; un autre est le journal des fournitures d'une modiste en 1789-1790; un autre est le compte général de l'Élysée en l'an VIII; — don de plans de la seigneurie du Plessis-Piquet appartenant au duc de Penthièvre, 1788.

Acquisition de 46 pièces diverses de 1638 à 1870.

Rapport de M. Barroux (1916-1917). — Don, par la mairie d'Arcueil, de documents dont les plus anciens remontent à 1773; — 28 cartons de notes de M. Raulet; — collection d'autographes de M. A. Périvier (du *Figaro*).

Acquisition de 37 pièces de 1389 à 1877, notamment relation du service fait à Saint-Denis en mémoire de Du Guesclin (1389), manuscrit ayant appartenu à la « chevalière d'Éon »; devis de construction de deux maisons sur les fossés de la ville, place de l'Estrapade, pour Charles Perrault (1685); — 18 pièces de l'époque révolutionnaire, entre autres une lettre du maire de Chartres, de l'an II, relative à l'envoi de pâtés à Paris.

Rapport de M. Barroux (1917-1918). — Acquisition de statuts de corporations qui complètent la collection cédée en 1908 par la bibliothèque du ministère de l'Intérieur; une circulaire de la commune de Paris aux sections en thermidor an II au sujet des bons de savon et des distributions de viande; une lettre du Comité de Salut public du 2 germinal an III au sujet de l'approvisionnement de Paris, la ville était à la veille de manquer de pain.

Rapport de M. Barroux (1918-1919). — Par délibération du 16 avril 1919, le Conseil municipal a décidé qu'un bâtiment communal, sis 1, rue du Figuier, et dépendant de l'hôtel de Sens, serait affecté à un dépôt-annexe des archives municipales et départementales.

Versement, par la direction des Contributions, de 110 plans, registres ou liasses remontant au début du XIXe siècle et même à 1782 et 1788, qui offrent pour l'histoire de la propriété foncière au XIXe siècle un intérêt marqué.

Acquisition de 52 pièces diverses de 1289 à 1871, notamment des titres et sentences concernant les religieuses de la Saulsaye-les-



Villejuif et un rapport sur les hôtels de l'administration centrale du département, an V.

Rapport de M. Barroux (1919-1920). — Envoi, par le Calvados, de papiers de familles des XVIIe-XVIIIe siècles. Don, par l'abbé Sol, d'un ouvrage manuscrit sur l'ancien état civil parisien.

Acquisition de 229 pièces diverses et de deux recueils factices. L'un de ces recueils est formé de 154 lettres de cachet et autres lettres adressées au gouverneur du château de Vincennes de 1545 à 1754. Parmi les pièces isolées sont à signaler des lettres de Charles VII relatives au droit d'inhumer dans le cimetière des Innocents, un dossier du XVIe-XVIIIe siècle concernant les collèges parisiens de Séez et de Tours, un bail passé par Androuet du Cerceau pour une maison de la rue du Colombier (1610).

L'archiviste consulté sur le changement de nom de la ville de Saint-Denis a proposé d'adopter la dénomination Saint-Denis en France ou celle de Saint-Denis-Montjoie.

AISNE.

Rapport de M. L. Broche (1909-1910). — Achèvement et publication de l'inventaire des archives communales du canton de Crécy-sur-Serre.

Rapport de M. L. Broche (1910-1911). — Classement provisoire des papiers des anciens bailliages de Saint-Quentin et de Château-Thierry.

Rapport de M. L. Broche (1911-1912). — Publication de l'inventaire des archives communales du canton de Fère-en-Tardenois.

Rapport de M. L. Broche (1912-1913). — Réintégration de 5 registres de la municipalité cantonale de Château-Thierry.

Versement, par le greffe du tribunal de première instance de Vervins, de 9 registres de transcription des jugements rendus par l'ancien tribunal de district pendant la période révolutionnaire.

Versement, par le greffe du tribunal de première instance de Laon, de 25 registres de l'ancien tribunal du district de Laon et du tribunal civil du département pendant la période révolutionnaire.

Rédaction de l'inventaire des archives communales du canton de Guise.

Impression de l'Inventaire des archives anciennes de la ville de Chauny par M. Souchon et du Répertoire numérique de la série *L*.

Rapport de M. L. Broche (1918-1919[1]). — Pendant la guerre,

1. Le rapport de 1913-1914 a disparu en original et en minute pendant l'occupation allemande.



l'ennemi, qui occupait Laon, a déménagé les archives départementales; les archives historiques ont été entassées à la cathédrale et à la bibliothèque de la ville; les archives modernes ont disparu. Les rayons ont été enlevés et l'immeuble a été endommagé par une bombe d'avion.

Le répertoire de la série *L*, en cours d'impression, a été détruit, mais on a conservé un exemplaire des bonnes feuilles tirées ainsi que le manuscrit; le répertoire numérique de la série *Q*, en cours de rédaction, a été détruit ainsi que l'inventaire des archives communales du canton de Guise. L'Inventaire sommaire des archives municipales de Chauny, par M. Souchon, ouvrage en cours d'impression, a été conservé.

L'important chartrier de la seigneurie de Roucy, acheté par le département en 1908 à Mme d'Imecourt, épouse en premières noces du prince de Hohenlohe et en secondes noces du baron de Wangenheim, surintendant des théâtres du duché de Brunswick, a complètement disparu, ainsi que divers fonds historiques occupant une partie de la grande salle du premier étage.

Rapport de M. Broche (1919-1920). — Tous les papiers des bureaux de la préfecture ont disparu pendant l'occupation.

Les archives de l'Aisne ont reçu, en 1919 et en 1920, une première fois 28,000 kilos et une seconde fois 150,000 kilos de documents et livres de toute provenance accumulés par l'ennemi à Louvroil, dans le Nord; la majeure partie de cet énorme *cumulus* consistait en archives enlevées chez les officiers ministériels, les banquiers, les industriels et les commerçants des régions de Saint-Quentin, Guise, Noyon, Nesle. Le tout a été trié et remis à la disposition des propriétaires.

Oise.

Rapport de M. Roussel (1909-1910). — Don, par Mme Ferdinand Caron, de nombreux documents du xvi-xviiie siècle qui ont été ajoutés au fonds Ferdinand Caron constitué par un premier don en 1900. Ces documents concernent : 1° les familles Batteau, Bintot, Borel, Dufour, du Rémy et Gaultier, Fourcroy, Gayant, Guérin, Motelet-Pichereau; 2° diverses localités : Agnetz et Ronquerolles, Allonne, Ansacq, Aumale, Beauvais, Blacourt, Boulincourt, Breuil-le-Sec, Catillon, Cauvigny, Chambly, Chaumont-en-Vexin, Cires-lès-Mello, Clermont, Cuignières, Épineuse, Erquery, Erquinvillers, Fay-sous-Clermont, Fouquières, Flavacourt, la Neuville-en-Hez, Milly, Parnes, Pont-Sainte-Maxence, Rochy-Condé, Sainte-Geneviève, Sarron, Savignies, Serans, Songeons, Sully, Tillé, Ully-Saint-Georges, Valescourt, Verneuil-sur-Oise, Villers-sur-Bonnières



et Warluis; 3° les établissements suivants : prieuré de Bazinville abbaye de Beaupré, collégiale Saint-Michel de Beauvais, chapitre et chapelains de la cathédrale de Beauvais, église de Breuil-le-Vert, abbaye de Clairefontaine. chapitre collégial et cure de Saint-Samson de Clermont, Ursulines de Clermont, bailliage et hôpital de Clermont, abbaye du Moncel, confrérie du Saint-Sacrement de Mouy; — don, par M. Vuilhorgne, de documents des XVII[e] et XVIII[e] siècles concernant Mogneville, Luchy, Muidorges et environs, Litz; — don, par M. Eug. Déprez, de pièces concernant Noroy; — don, par M. le marquis de Luppé, de l'Inventaire du cabinet de physique du fermier général Boulogne, conservé à Paris, place de la Révolution, et acquis par le département de l'Oise en l'an VI pour l'École centrale du département, grâce aux bons offices de Cassini; — don, par les archives de Saône-et-Loire, d'un fragment de registre des recettes du comté de Clermont (XV[e] siècle); — don, par M. Brunet, de Versailles, d'une lettre de 1832 concernant Chavençon.

Acquisition d'une liasse de pièces concernant la famille Delamarre, vignerons à Beauvais (1660-1822), Denis Simon, l'historien de Beauvais, Jean-Pierre Danjou, conventionnel; — deux liasses de titres de propriété d'une maison sise à Beauvais, rue de la Frette (XVII[e]-XVIII[e] siècle); — titres de propriété d'une maison à Beauvais, poterne Saint-André, lieu dit la Terre-Bourdon; — papiers de la famille Levasseur.

Classement du fonds de la collégiale de Clermont, des papiers de la fabrique de Saint-Étienne de Beauvais et des titres de la fabrique de Saint-Vaast de Cuvergnon.

Préparation du Répertoire numérique de la série *C*.

Classement et inventaire des archives communales de Beauvais (période révolutionnaire), par M. Souchon.

Rapport de M. Roussel (1910-1911). — Don, par M. le marquis de Luppé, de documents provenant des familles Bernot, de Launoy et de la Baume et concernant Chambly et les environs (1618-1710); — don, par M[me] Ferdinand Caron, de documents du XV[e] au XIX[e] siècle concernant les environs de Clermont et de Beauvais, notamment la donation, en 1441, par Louis de Précy à Gilles de Rouvroy, seigneur de Saint-Simon, bailli de Senlis, des terres de Coudun, Bienville, Vignemont, etc.; — don, par M. de Luppé, d'un fragment de compte de la fin du XIII[e] siècle provenant de la collégiale Saint-Thomas de Crépy-en-Valois.

Acquisition de trois registres censiers de la seigneurie de Brunvillers-la-Motte (1597, 1616, 1617) appartenant à la famille Gobelin; — documents concernant les enfants de Pierre Dupuis, écuyer, sieur de la Tour (1646-1648); — documents concernant Rémérangle



(1655-1670); — une liasse de pièces des xviie et xviiie siècles concernant les familles noyonaises Sézille, Méniolle de Cizancourt, Waubert et de Haussy; — deux tableaux du service de la cathédrale de Beauvais en 1786; — titres de la collégiale de Gerberoy relatifs aux dîmes de Sully (xviie-xviiie siècle); — une liasse de l'église Saint-Martin de Noyon (1698-1811); — une liasse de la fabrique et de la cure de Sully (xviiie siècle); — une liasse concernant les Orphelins de Noyon (1751-1786); — pièces relatives à une fondation au couvent des Cordeliers de Noyon (1700-1767); — une pièce relative à l'office de receveur des tailles de l'élection de Senlis (1705), avec un bref inventaire des titres (1621-1705); — dépenses pour Paris de la Brosse (an II); — cahier et pièces du Comité cantonal d'instruction publique de Senlis (1816-1824); — originaux d'ordonnances des évêques de Beauvais (1824-1828).

Versement, par l'administration des Domaines, des registres de contrôle et centième denier (série *C*) et des registres de formalité commencés depuis le 5 décembre 1790 et terminés depuis plus de cent ans (série *Q*).

Bureaux	Dates	Registres
Attichy, Pierrefonds,	1791-1808	25
Auneuil,	1791-1809	28
Beauvais (actes civils),	1791-1807	110
Beauvais (actes judiciaires),	1791-1810	74
Betz,	1790-1806	14
Breteuil,	1790-1810	65
Chaumont-en-Vexin,	1791-1810	52
Clermont (actes civils),	1790-1807	34
Clermont (actes judiciaires),	1793-1810	22
Compiègne (actes civils),	1720-1791	93
Compiègne (actes judiciaires),	1790-1810	23
Creil, Chantilly, Précy,	1784-1810	63
Crépy, Verberie,	1788-1810	58
Crèvecœur,	1788-1810	29
Estrées-Saint-Denis,	1791-1810	25
Formerie,	1787-1807	38
Grandvilliers,	1786-1810	50
Guiscard,	1791-1810	21
Liancourt,	1790-1810	35
Maignelay,	1701-1810	57
Marseille,	1789-1807	27
Méru,	1789-1810	28
Mouy,	1790-1810	28
Nanteuil,	1788-1810	25
Chambly, Cires,	1787-1810	47
Noailles,	1789-1810	27
Noyon,	1790-1809	81
Pont-Sainte-Maxence,	1793-1810	6
Ressons, Gournay,	1789-1807	52
Bulles-Lieuvillers,	1790-1810	63
Senlis (actes civils),	1788-1810	70
Senlis (actes judiciaires),	1791-1809	20
Songeons,	1791-1810	29

Classement dans les séries *C*, registres d'insinuations, contrôle des actes des notaires et centième denier; *E*, notaires de Clermont; *G*, évêché de Beauvais; *V*, évêché de Beauvais (XIXe siècle); ce fonds contient des renseignements sur la guerre de 1870-1871.

Rapport de M. Roussel (1911-1912). — Don, par M. Delamarre, d'un registre de comptes de la paroisse de Velennes (1782-1837); — envoi, par les archives de la Mayenne, de deux pièces concernant la communauté des procureurs au bailliage de Clermont (1761-1767); — don, par M. Stalin, d'une ordonnance de police du bailli de Beauvais prescrivant l'échenillage (1764).

Dépôt, par le maire de Lormaison, du registre de comptes de la fabrique (1619-1797).

Acquisition d'un commentaire et de tables de la coutume de Senlis; — de factums imprimés pour Dupréel, notaire et procureur au bailliage de Noyon, contre l'évêque de Noyon (1765); pour le chapitre de Noyon contre l'évêque (1781); pour les Chartreux de Mont-Renaud, près Noyon, contre le sieur Binet au sujet du fief de Breuil (1786); pour les maire, échevins et habitants de Bulles contre des habitants de Rémérangle; — plaidoyer de l'avocat Target au sujet de la Rosière de Salency; — divers arrêts imprimés du Conseil d'État, déclarations du roi, arrêts du Parlement; — cartes et plans du XVIIIe et du XIXe siècle; — acte de vente, par Jean de Barly et Perrenelle de Laon, à Henry de Marle, président au Parlement, de la terre et seigneurie de Versigny, dont relevaient 19 petits fiefs (15 février 1402), rouleau de 1m95 de long sur 0m38 de large.

Classement dans les séries *E*, notaires de Clermont; *G*, fonds de la fabrique de Maignelay; *H*, fonds de Penthemont; *F*, fonds Ferdinand Caron, fief de la Cour-du-Bois, à Cugnières.

Rapport de M. Roussel (1912-1913). — Don, par Mme Ferdinand Caron, de vues photographiques anciennes de la cathédrale de Beauvais; — don, par M. Vuilhorgne, de pièces relatives à une saisie de récoltes en juin 1742 à Ully-Saint-Georges; d'un billet d'enterrement de François Fourdin, chanoine de Saint-Quentin de Beauvais, décédé en l'abbaye de Saint-Denis (1743); de deux quittances de rentes viagères dues à sœur Danse de Saint-Béatrix, ursuline à Gisors (1785-1788).

Acquisition de documents provenant de la famille Latache de Fay et relatifs principalement aux terres de Fay-ès-Estangs, Neuvillette, Fleury et Fresnes-l'Éguillon (XIVe-XIXe siècle), notamment le testament de Charles Queruel, seigneur de Fay et Neuvillette, comportant des legs de nombreux objets d'art (4 juillet 1711); — une liasse de documents concernant la famille de Rohan-Soubise (1687-

1788), notamment le contrat de cession, par le maréchal de Soubise au cardinal de Rohan, de l'usufruit et jouissance viagère du palais Cardinal, sis à Paris, rue Vieille-du-Temple, moyennant 100,000 l. une fois versées, plus 50,000 l. pour les meubles meublants et, en outre, une redevance annuelle de 10,000 l. (19 août 1782).

Versement, par le greffe du tribunal de Clermont, de deux mètres cubes de papiers de diverses époques.

Classement dans les séries *C*, et *Q*, actes de vente des biens nationaux des districts de Compiègne et Noyon; table, par communes, des actes de vente de biens nationaux de deuxième origine du district de Noyon; — *H*, fonds du prieuré de la Joie-Sainte-Claire.

Rapport de M. Roussel (1913-1914). — Don, par M. le marquis de Luppé, de 9 registres de comptes du XVIIIe et du début du XIXe siècle provenant des familles de Belloy et Duclos, propriétaires du château de Petimus, près Chambly; — don, par M. le comte de Grasse, du chartrier de la seigneurie du Mesnil-Theribus (XVe-XVIIIe siècle); — don, par M. L. Defrenois, de pièces relatives à la terre et seigneurie de Mouy et à diverses familles de ce bourg (XVIe-XVIIIe siècle).

Acquisition de documents relatifs à la suppression du couvent des Célestins de Sainte-Croix-sous-Offemont (1780); — analyse de titres de la seigneurie de Framicourt (1780); — registre des rentes constituées au bailliage de Senlis au profit de M. Testu de Balincourt (XVIIe-XVIIIe siècle).

Dépouillement et classement provisoire des papiers anciens du greffe de Senlis en vue de leur réintégration.

Classements dans les séries *C* et *H*.

Rapport de M. Roussel (1914-1915). — Envoi, par le préfet de la Lozère, du registre des délibérations de la Commission administrative de la prison de Compiègne (1827-1886).

Anéantissement, le 2 septembre 1914, par les équipes incendiaires allemandes, du tribunal et de la sous-préfecture de Senlis et de leurs archives. Les papiers des anciennes juridictions devaient être réintégrés au cours de l'exercice; ils ont été détruits, à l'exception des registres suivants, que l'archiviste avait pris en communication aux archives départementales :

1° Assises tenues à Senlis par Gilles de Saint-Simon, bailli et capitaine de Senlis (1462, 1464, 1465, 1466);

2° Registre aux causes ordinaires du bailliage de Senlis (24 juin 1463-24 juin 1464);

3° Rôle du ban et arrière-ban du bailliage de Senlis (1568);

4° Rôle du ban et arrière-ban du bailliage de Senlis (1570);



5° Registre aux causes ordinaires du bailliage de Valois (24 juin 1565-30 mai 1566);

6° Registre de la prévôté de Chaalis (1452-1495);

7° Procès en la justice de l'abbaye de Chaalis, à Fourcheret, pour coups et blessures sur un berger de Montepilloy (sept.-oct. 1515).

Classement dans la série *R* des papiers relatifs à la guerre de 1870-1871.

Mesures de sécurité prises à l'égard des archives de la sous-préfecture, du tribunal, de la ville et de l'hospice de Compiègne.

Rapport de M. Roussel (1915-1916). — Classement dans la série *R* des documents relatifs à la guerre de 1870-1871.

Rapport de M. Roussel (1916-1917). — Inspection des archives des communes libérées. Préparation de la table générale de l'Inventaire sommaire de la série *G*.

Rapport de M. Roussel (1917-1918). — Mesures de sécurité. Classement dans la série *R*.

Rapport de M. Roussel (1918-1919). — Après la prise de Montdidier, le 27 mars 1918, des mesures furent prises en vue de l'évacuation éventuelle de la partie la plus précieuse des archives départementales. Dans la nuit du 5 au 6 juin, une escadrille ennemie encadre la préfecture de bombes incendiaires. Les archives, au lendemain de ce sinistre, offraient l'image de la dévastation, fenêtres arrachées et brisées, toutes les vitres en miettes, des éclats de verre projetés et fichés partout dans les papiers et dans les murs, portes défoncées, tablettes déclouées et restées suspendues, papiers épars, portefeuilles et reliures meurtris, partout une épaisse couche de poussière et de verre pulvérisé. Une grande partie de la toiture brisée et projetée. Mais, somme toute, grands dommages purement matériels, les collections étaient intactes. Les documents les plus précieux se trouvaient en caisses, et ceux que le bombardement avait mis en désordre purent être recueillis, grâce à la belle saison, tandis qu'on procédait aux premières réparations d'urgence que nécessitait la toiture et les fenêtres. Pour éviter le retour d'une telle alerte, les 232 caisses contenant les documents choisis et des livres furent expédiées au début de juillet aux archives départementales du Gard. On joignit à cet envoi les plus importants d'entre les documents communaux qui avaient été précédemment rassemblés aux archives de l'Oise.

Deux wagons ramenèrent les archives de l'Oise, de Nîmes à Beauvais, le 29 avril et le 3 mai 1919; elles furent immédiatement remises en place.



Bilan des pertes d'archives dans l'Oise.

Les archives de la sous-préfecture de Senlis ont été complètement détruites, le 2 septembre 1914, dans l'incendie volontairement et à plusieurs reprises allumé par les troupes allemandes.

Les archives les plus importantes de la sous-préfecture de Compiègne ont été mises à l'abri pendant la période dangereuse dans les sous-sols de l'hôtel. Elles sont intactes.

Il en est de même des archives de la sous-préfecture de Clermont.

Sur 701 dépôts d'archives communales, 41 ont été complètement détruits pendant la première invasion allemande (fin août 1914 à mars 1918), savoir 40 de l'arrondissement de Compiègne : Amy, Autrêches, Avricourt, Bailly, Beaulieu-les-Fontaines, Boulogne-la-Grasse, Caisnes, Campagne, Candor, Cannectancourt, Canny-sur-Matz, Carlepont, Crapeaumesnil, Cuy, Dives, Dreslincourt, Évricourt, Flavy-le-Meldeux, Fréniches, Fretoy-le-Château, Gury, Lassigny, Margny-aux-Cerises, Maucourt, Morlincourt, Moulin-sous-Touvent, Muirancourt, Nampcel, Pimprez, Plessis-de-Roye, Pont-l'Évêque, Ribécourt, Roye-sur-Matz, Sermaize, Solente, Suzoy, Thiescourt, Tracy-le-Val, Varesnes et Vauchelles, et un, Étavigny, de l'arrondissement de Senlis, détruit pendant la bataille de l'Ourcq en septembre 1914.

33 dépôts communaux trouvés à peu près intacts au cours de l'inspection faite par M. Roussel durant le printemps et l'été de 1917 ont été à leur tour anéantis pendant la seconde invasion (mars-août 1918). Ce sont : 28 dans l'arrondissement de Compiègne : Behericourt, Belloy, Berlancourt, Biermont, Bretigny, Bussy, Cambronne, Catigny, Chiry-Ourscamp, Conchy-les-Pots, Crisolles, Cuts, Écuvilly, Genvry, Guiscard, Hainvillers, Lagny, Libermont, Noyon, Ognolles, Passel, Plessis-Patte-d'Oie, Porquericourt, Ricquebourg, Salency, Sempigny, Ville et Villeselve; et cinq dans l'arrondissement de Clermont : Courcelles, Épayelles, Dompierre, le Fretoy-Vaux, le Ployron et Sérévillers.

Dans les localités occupées par eux, les Allemands se sont emparés d'un certain nombre d'atlas cadastraux qu'ils ont envoyés à Berlin. Treize ont été restitués.

D'autre part, la majeure partie des archives des 34 communes suivantes a été détruite : Antheuil, Appilly, Babœuf, Baugy, Beaugies, Bienville, Coivrel, Cuvilly, Ferrières, Gournay-sur-Aronde, Grandrû, Hémévillers, Janville, Larbroye, Maignelay, Mareuil-la-Motte, Marquéglise, Ménévillers, Monchy-Humières, Mondescourt, Mon-



tigny, Montmacq, Mortemer, Neufvy-sur-Aronde, la Neuville-sur-Ressons, Orvillers-Sorel, Pontoise, Quesmy, Royaucourt, Saint-Léger-aux-Bois, Saint-Pierre-lès-Bitry, Tracy-le-Mont, Tricot et Vandelicourt.

En outre, 28 autres communes ont perdu une partie moins importante de leurs papiers ou registres; ce sont généralement les registres en cours, délibérations ou autres, que des militaires ont lacérés pour se procurer du papier blanc.

Au point de vue historique, la perte la plus sensible est la disparition complète des archives anciennes de Noyon. Ce fonds très important était déposé à l'hôtel de ville, qui fut incendié au début de la seconde occupation allemande en fin mars 1918. Des recherches ont été faites dans les décombres en vue de récupérer les épaves qui pourraient s'y trouver. Il est, d'autre part, possible que les Allemands aient évacué une partie des archives avant ou pendant l'incendie. Tout espoir n'est donc pas encore perdu de retrouver tout ou partie des archives historiques de Noyon.

Un grand nombre d'archives communales ont été, au printemps 1918, évacuées sur l'arrière par les soins des municipalités, des secrétaires de mairies ou des autorités militaires. Elles ont été déposées à Beauvais, aux archives départementales, à Clermont, Compiègne et Senlis, à la sous-préfecture ou à l'hôtel de ville. En raison des bombardements, toutes ces archives furent évacuées en juin et juillet 1918 sur Nîmes, Châteauroux, Chambord et Chartres. Les documents ont été, depuis, réintégrés dans les dépôts communaux.

Les archives hospitalières, conservées presque partout dans le même local que les archives communales, ont subi le même sort que celles-ci.

Les archives judiciaires de Senlis ont été anéanties dans l'incendie de la sous-préfecture et du tribunal, le 2 septembre 1914, à l'exception des quelques registres énumérés ci-dessus. Ces archives, presque inexplorées, comprenaient la plus grande partie des anciennes juridictions de Senlis et du Valois, remontant aux xve et xvie siècles. Leur disparition est une perte irréparable.

M. Roussel estime que la destruction d'archives et de documents historiques ne peut s'expliquer par aucune nécessité d'ordre militaire. C'est un acte de vandalisme volontairement et sciemment perpétré par passion de la destruction et dans le but de terroriser les populations civiles.

Rapport de M. Roussel (1919-1920). — Envoi par les archives du Calvados de 14 pièces parch., épaves recueillies dans un atelier de reliure par M. Leblanc-Hardel et consistant en quittances d'arré-



rages de rentes sur le Trésor, signées de personnages originaires de Noyon, Chaumont, Gournay, le Plessis-Belleville, etc.

Don par M. Commessy de 1,200 cartes postales illustrées de Beauvais et de la région et concernant des monuments ou des sites détruits ou endommagés pendant la guerre.

Acquisitions : chez un antiquaire de Caen, 230 pièces manuscrites parch. et pap. du XIVe au XIXe siècle concernant la seigneurie d'Offémont : fragments d'inventaire (XVIIe siècle) ; aveux et hommages (1627-1740) ; rapports des seigneurs d'Offémont avec les Célestins de Sainte-Croix (1347-1688); famille Daubray (1642-1678); famille Gobelin (1607-1775); liquidation Brinvilliers (1680-1703); acquisitions, baux à cens, échanges (1713-1785); baux (1633-1800); déclarations de revenus, contrats divers concernant des biens à Saint-Crépin-aux-Bois, Compiègne, Tracy-le-Mont, Rethondes (1633-1774); affaires Pignard du Plessier, maître d'hôtel du comte d'Offémont (1683-1750); titres de biens à Carrières et Saint-Germain-en-Laye (1489-1768); dossier relatif à la maison conventuelle de Sainte-Croix, an IV-1809. Les pièces les plus intéressantes sont celles qui concernent la Brinvilliers. — A la vente Troussures, le 28 novembre 1919, ouvrages d'histoire générale et locale, d'archéologie, de généalogie et de blason, ainsi que quelques manuscrits provenant de la collection du chanoine Danse, notamment : dénombrement de Guillaume de Hollande, copie du XVIe siècle; obituaire du Bureau des pauvres de Beauvais (XVIIe siècle); livre de recettes des fermages du chapitre cathédral de Noyon dans le Noyonnais, le Santerre et le Vermandois (1737-1739); deux registres et des liasses de discours prononcés de 1782 à 1820 par Louis-Lucien Lecaron de Troussures, lieutenant particulier au bailliage de Beauvais (1779-1790), président du Tribunal civil de Beauvais (1800-1820); un registre contenant des rapports, procès-verbaux et notes au Conseil général de l'Oise (1808-1817).

Versement par le Comité des réfugiés de l'Oise de ses archives de guerre composées des dossiers de famille, dossiers individuels, correspondance et comptabilité.

Aux pertes précédemment constatées, archives de la ville de Noyon et archives judiciaires de Senlis, il faut joindre pour les archives communales, les registres de délibérations dont la nomenclature n'est pas encore arrêtée et les registres paroissiaux, dont M. Roussel a établi la liste :

Arrondissement de Compiègne : Autrêches, 1589-1645; Avricourt, 1655-1693; Bailly, 1662-1671; Beaugis, 1728-1750; Beaulieu-les-Fontaines, 1694--1770; Béhéricourt, 1624-1667; Berlancourt, 1664-1679; Brétigny, 1640-1675; Caisnes, 1645-1672; Cambronne-lès-Ribecourt, 1599-1680; Campagne, 1667; Candor, 1700-1749; Chiry-Ourscamps, 1609-1667; Conchy-les-Pots, 1631-1666; Crapeaumesnil, 1638-1666;



Crisolles, 1646-1750; Cuy, 1588-1666; Dreslincourt, 1660-1668; Flavy-le-Meldeux, 1692; Freniches, 1750; Fretoy-le-Château, 1643-1668; Genvry, 1600-1667; Grandrû, 1623-1667; Guiscard, 1642-1686; Gury, 1638-1640; Lagny, 1686; Lassigny, 1618-1669; Maucourt, 1669-1693; Morlincourt, 1639-1667; Moulin-sous-Touvent, 1668-1678; Nampcel, 1668-1674; Pimprez, 1590-1670; Pont-l'Évêque, 1645-1667; Pontoise, 1609-1667; Quesmy, 1671-1750; Ribécourt, 1612-1750; Ricquebourg, 1629-1650; Sempigny, 1684-1750; Varesnes, 1621-1668; Villeselve, 1750.

Arrondissement de Clermont : Dompierre, 1660-1677; le Frétoy-Vaux, 1676-1789 (par. du Frétoy); Godenvillers, 1620-1692; le Ployron, 1663-1691.

Seine-et-Marne.

Rapport de M. A. Hugues (1909-1910). — Versement, par l'inspecteur d'Académie, de la collection des notices communales rédigées par les instituteurs pour l'Exposition de 1889 (26 vol. in-4°). — Réintégration, par la Seine-et-Oise, d'un plan de 1785 relatif au territoire du Vaudoué, canton de la Chapelle-la-Reine.

Classement et rédaction du Répertoire de la série *V*, cultes.

Registres de délibérations anciens dans les communes de Saint-Sauveur (1790), Châtenoy (1790), Bray (1773), Barbey (an II), Vimpelles (1780), Luisetaines (1788), Montereau.

Rapport de M. Hugues (1910-1911). — Classement et rédaction du Répertoire de la série *Q*, biens nationaux et droits domaniaux.

Rapport de M. Hugues (1911-1912). — Projet de versement, par le tribunal civil de Meaux, des papiers du greffe concernant la Révolution et le Premier Empire.

Classement et rédaction du Répertoire de la série *Q*.

Rapport de M. Hugues (1912-1913). — Don, par M. Sœhnée, de documents concernant l'abbaye de Jouarre.

Classement du supplément de la série *B* versé par les greffes des tribunaux vers 1880. Rédaction des répertoires des bailliages de Coulommiers, Meaux et Melun. — Classement des registres versés par l'Enregistrement en 1908.

Rapport de M. Hugues (1913-1914). — Classement, dans la série *B*, des bailliages de Nemours et de Provins. Organisation des fonds des bailliages de Château-Landon, de Samois et Fontainebleau, de Moret, de Montereau, de Beaumont, de Nemours et de Bray; ils se subdivisent en minutes de greffes pour les audiences civiles et les audiences criminelles; on y trouve en outre des dossiers relatifs aux acquisitions d'immeubles, aux réceptions d'offi-



ciers, aux inventaires après décès, etc. — Classement de la série *Q*.

Rapport de M. Hugues (1914-1915). — Rédaction du répertoire du fonds du bailliage de Provins et de la série *Q*. — Classement des dossiers de réquisitions allemandes en 1870-1871.

Inspection des archives situées dans la zone où l'ennemi a pénétré. Archives détruites, endommagées, spoliées ou mises en désordre dans l'arrondissement de Meaux à Barcy, Neufmoutiers, Saint-Jean-les-Deux-Jumeaux, Sammeron, Varreddes, Dhuisy; dans l'arrondissement de Provins à Montceaux-les-Provins et Saint-Martin-du-Boschet, les Marets, Champcenetz, Pierrelez.

Rapport de M. Hugues (1915-1916). — Classement des séries *B* et *Q*.

Rapport de M. Canal (1919-1920). — M. Hugues est décédé le 12 août 1919 après une longue maladie.

Il existe aux archives un gros supplément à classer comprenant les documents entrés à titre onéreux ou gracieux depuis quarante ans, notamment la collection Lhuillier.

Don, par l'abbé Petiot, des registres paroissiaux du Boulay, commune de Souppe.

Les archives communales de Vareddes renferment un certain nombre de pièces antérieures à la Révolution, dont quelques-unes portent la signature de Bossuet; des terriers de Vareddes, Étrepilly, Germigny-l'Évêque, Trilport, Villenoy-les-Meaux devraient être réintégrés au dépôt départemental.

Les archives de Barcy ont été brûlées intentionnellement par les Allemands en septembre 1914, événement d'autant plus fâcheux, en ce qui concerne l'état civil, que les doubles des registres ont été anéantis à leur tour dans l'incendie du greffe du tribunal de Meaux en 1919.

A Coubert, on conserve trois terriers, numérotés 7, 8 et 13, renfermés dans une belle reliure du XVIIIe siècle; ils proviennent vraisemblablement du chartrier seigneurial de Coubert, et leur place normale serait aux archives départementales.

Seine-et-Oise.

Rapport de M. Coüard (1909-1910). — Attribution aux archives de quatre manuscrits provenant du grand séminaire : règlement pour la supérieure de Saint-Louis à Saint-Cyr; liste de règlements concernant les officiers de la même maison; instructions et lettres de l'évêque de Chartres aux religieuses de Saint-Louis; règle pour les sœurs de la communauté de Chevreuse. — Attribution aux archives de documents provenant de Saint-Léonard de Corbeil



(une liasse de papiers de la fabrique, XVIIe-XVIIIe siècle) et de Saint-Spire de Corbeil : 2 registres des délibérations capitulaires depuis 1772; 3 liasses de comptes du chapitre et de la fabrique (1613-1782); une liasse de comptes de la fabrique et prébende des enfants de chœur (1713-1787); une liasse de comptes de la fabrique (1804-1809); une liasse de lods et ventes (XVIIIe siècle); une liasse d'inventaires du mobilier (XVIIIe siècle); 4 liasses de titres et papiers, baux et actes divers (XVIe-XVIIIe siècle); une liasse et un registre de la confrérie de Saint-Spire, imprimés et comptes (XVIIIe-XIXe siècle).

Réintégrations de documents concernant le bailliage de Villeroy (1782-1790), la seigneurie du Saussay (1762), la commune d'Auvernaux (1712-1786), Chevannes, la chapelle de Palleau, commune de Ballancourt (1690), la commanderie du Saussay, commune de Ballancourt (XVIIIe siècle), la justice de paix du canton de Mennecy (an III-an V, 7 liasses); documents de la période révolutionnaire relatifs à Auvernaux et Fontenay-sur-Juine.

Envoi, par le département du Loiret, d'un manuscrit concernant les tombeaux de l'abbaye du Val-Notre-Dame (1741).

Remise, par M. A. Seriot, des tomes XVIII, XIX et XX de la collection des manuscrits du comte de Dion.

Rédaction de l'Inventaire de la série *L*, délibérations du directoire du département jusqu'au 4 décembre 1793.

Classement, dans la série *B*, des papiers du bailliage de Rochefort-en-Yvelines et de la gruerie :

Bailliage de Rochefort. Registres d'audience, 1610-1790, 170 registres. — Registres divers, affirmations de voyages, enregistrement de procédures criminelles, enregistrement de charges, productions au greffe, provisions d'offices et lettres patentes, saisies réelles, rapports de messiers, congés des militaires, plaintes, appréciation des grains, lettres de bénéfice d'âge, criées (XVIIIe siècle), 17 registres. — Pièces du greffe (1593-1790), 170 liasses. — Qualités de sentences (1732-1757), 26 liasses. — Provisions d'offices (1725-1755), une liasse. — Saisies réelles (1728-1733), une liasse. — Résidus et sans dates, une liasse.

Bailliage et gruerie mixtes de Rochefort. Registres d'audience (1661-1664), 2 registres.

Gruerie de Rochefort. Registres d'audiences (1651-1789), 24 registres. — Registres divers, rapports, provisions, coupes de bois (XVIIIe siècle), 13 registres. — Pièces du greffe (1625-1790), 96 liasses. — Bailliage des Petits-Meurgers, commune de Saint-Arnoult, affaires de 1762-1763, une liasse. — Bailliage de Saint-Martin-de-Bretencourt, Ponthevrard et dépendances, depuis 1760, une liasse.

Archives communales. Dates initiales des registres paroissiaux : Auvernaux, 1603. — Ballancourt, 1638. — Bondoufle, 1699. —

Champcueil, 1637. — Chevannes, 1519 (antérieur de 20 ans à l'ordonnance de Villers-Cotterets). — Le Coudray, 1674. — Montceaux, 1672. — Courcouronnes, 1630. — Écharcon, 1646. — Essonnes, 1597. — Étiolles, 1542. — Évry-Petit-Bourg, 1592. — Fontenay-le-Vicomte, 1669. — Lisses, 1541; délibérations paroissiales, 1730-1747. — Mennecy, 1638. — Morsang-sur-Seine, 1674. — Nainville-les-Roches, 1690. — Ormoy, 1610. — Ris, 1601. — Orangis, 1672. — Ris-Orangis, 6 dossiers concernant Anisson-Duperron (série *I*). — Saintry, 1600; plan de la seigneurie appartenant à Gaspard de Clermont-Tonnerre, 1774. — Soisy-sous-Étiolles, 1596; terriers des XVIIe et XVIIIe siècles. — Saint-Germain-lez-Corbeil, 1601. — Saint-Pierre-du-Perray, 1737. — Tigery (Ormoy-en-Brie), 1648. — Vert-le-Petit, 1657. — Villabé, 1652.

Rapport de M. Coüard (1910-1911). — Distribution du tome I de l'Inventaire de la série *L*, précédé d'une introduction sur la formation du département et sur l'organisation de l'administration du département pendant la période révolutionnaire.

Archives communales. Dates initiales des registres paroissiaux : Bonnières et Le Mesnil-Regnard, 1582. — Bennecourt, 1604; importante collection de registres de délibérations; comptes, etc., de la période révolutionnaire. — Blaru, 1635. — Boissy-Mauvoisin, 1780. — Bréval, 1649. — Chauffour-lez-Bonnières, 1610. — Cravent, 1675; notes météorologiques, 1783, 1785. — Favrieux, 1683. — Fontenay-Mauvoisin, 1600. — Freneuse, 1628; registre de police, 1791-an III; copies d'anciens plans. — Gommecourt, 1668. — Jeufosse, 1625. — Jouy-Mauvoisin, 1663; 4 registres terriers et censiers de la seigneurie de la Sainte-Chapelle (XVe-XVIIIe siècle). — Limetz, 1674; délibérations municipales depuis 1785. — Lommoye, 1600. — Menerville, 1653. — Moisson, 1662. — Mousseaux-sur-Seine, 1580; registres de délibérations municipales, depuis 1784. — Neauphlette, 1658. — Perdreauville, 1645. — Port-Villez, 1622. — Rolleboise, 1615. — Saint-Illiers-la-Ville, 1669; plan de la seigneurie (1756). — Saint-Illiers-le-Bois, 1672. — Le Tertre-Saint-Denis, 1626. — La Villeneuve-en-Chevrie, 1619.

Rapport de M. Lesort (1911-1912). — Don anonyme d'un dossier concernant Mlle Savalette de Lange; — don, par M. Halley, de documents relatifs à Chavenay (1701-1759).

Rédaction du Répertoire numérique de la série *C* et du tome II de l'Inventaire de la série *L*.

Archives communales. Versailles. En cours de classement. Registres paroissiaux particulièrement intéressants depuis l'établissement de la cour à Versailles.

Corbeil. Inventoriées par M. A. Dufour. Délibérations depuis



1630; comptes depuis 1482, mais avec lacune pour le XVIIe siècle et la première moitié du XVIIIe. Registres paroissiaux : Notre-Dame, 1593; Saint-Jacques, 1601; Saint-Pierre et Saint-Léonard, 1603; Saint-Martin, 1612; Saint-Guénault, 1670; Hôtel-Dieu, 1737; Saint-Jean de l'Isle, 1753.

Étampes. Privilèges en copies ou en originaux depuis 1123; délibérations, 1644. Registres paroissiaux : Notre-Dame, 1588; Saint-Pierre, 1584; Hôtel-Dieu, 1699; Saint-Basile, 1563; Saint-Gilles, 1581; Saint-Martin, 1545.

Mantes. Archives anciennes vendues comme vieux papiers en 1885, sauvées grâce à l'intervention de M. Grave. Bulle d'Honorius III, chartes de Philippe-Auguste. Délibérations, 1379-1387, 1412-1422, 1440-1456, 1464-1466, 1468-1470, 1472-1480, 1492-1521, 1527-1537, 1565-1568, 1592-1606, 1620, 1627, 1636, 1652 et suiv. Comptes depuis 1379 avec lacunes; comptes de la collégiale Notre-Dame depuis 1510 et de la fabrique paroissiale de Saint-Nicolas depuis 1432; déclaration des biens de la collégiale (1521). Registres paroissiaux de Sainte-Croix (1579). Délibérations du Bureau de la Miséricorde (1768-1789). Inventaire ancien dressé en 1543 par Rolland Labbé, greffier de la ville. M. Grave a obtenu un terrier de Jumeauville (XVIIIe siècle), 2 portefeuilles de croquis et notes d'architecte, 16 registres-journaux des marchandises passant au pont de Mantes (1770-1789). — Registres et papiers du district et de la Société populaire.

Pontoise. Chartes originales ou copies depuis 1177. Délibérations depuis 1608, avec lacune de 1680 à 1784, publiées par la Société historique du Vexin. Comptes depuis 1519, avec lacunes, intéressants pour les droits de péage sur les pont et rivière d'Oise. Dossiers sur les remparts et fortifications au XVIe siècle. Registres paroissiaux : Saint-Maclou, 1584; Notre-Dame, 1593; Saint-Pierre, 1591; Saint-André, 1650; Hôtel-Dieu, 1641; Saint-Martin, 1651; Saint-Mellon, 1688. Dossiers relatifs au collège.

Rambouillet. Délibérations depuis 1787 et registres paroissiaux depuis 1560.

Communes rurales, dates initiales des registres paroissiaux : Auvers-sur-Oise, 1692; terrier et atlas du XVIIIe siècle. — Boisemont, 1674. — Boissy-l'Aillerie, 1621; cueilloir de la seigneurie (1786-1787). — Cergy, 1592; délibérations depuis 1733; deux registres terriers de Cergy (XVe et XVIIIe siècles) sont à la mairie de Conflans-Sainte-Honorine. — Condecourt, 1669; terrier de la seigneurie (1756); registres des déclarations des vassaux (1739 et 1756). — Courcelles-sur-Viosne, 1589; papiers de l'ancienne fabrique, avec inventaire dressé en 1749-1750; comptes pour 1744-1745 et 1778-1792; titres de rente (XVIIe-XVIIIe siècle); recueil de testaments (1632-1658);

cueilloir (1757); rôles pour la subsistance des pauvres (1644-1749). — Courdimanche, 1669. — Ennery, 1661; les registres sont couverts avec les feuillets de parchemin d'un censier du xve siècle; terrier du marquisat d'Ennery-Charpentier (1767-1772); terrier des fiefs de Louville, le Cornouiller, Saint-Martin et Ruffaut. — Éragny, 1600. — Genicourt, 1677; comptes de la fabrique (1569-1600); procédures (1561-1727); cueilloir, 1511; registres paroissiaux de Gérocourt, 1692. Un cueilloir de 1758 et deux terriers de 1608 et de 1723, provenant de la seigneurie de Genicourt, sont conservés au musée de Pontoise. — Jouy-le-Moutier, 1550; le premier des registres de sépulture a servi de 1550 à 1594 à la transcription ou à l'analyse des testaments reçus par le curé de Jouy. — Longuesse, 1653; registre des déclarations des vassaux pour la réfection du terrier de la baronnie de Vigny et seigneurie de Longuesse (1735), appartenant à Charles, prince de Rohan-Soubise. — Menucourt, 1670. — Montgeroult, 1586; terriers des fiefs de Longueval (1575 et 1609), de Saint-Denis (1609), Le Feron (1686-1692); registre des déclarations des vassaux (1717-1751); censier (xviie-xviiie siècle). — Neuville, 1617; registre de délibérations et de comptes de la paroisse depuis 1784. — Pierrelaye, 1652; délibérations depuis 1787; procès-verbal d'arpentage de la paroisse (1783). — Puiseux, 1633. — Sagy, 1648. — Saint-Ouen-l'Aumône, 1573; règlement et délibérations de la Confrérie de charité depuis 1735. — Vauréal, 1531; registre de testaments, lacéré (1532-1535). — Vigny, 1601; terrier de la seigneurie (1681), appartenant à Marguerite de Montmorency, duchesse de Ventadour; autre terrier en deux volumes (1735) complétant celui qui est conservé à la mairie de Longuesse.

Archives hospitalières. Étampes. Dans le fonds de la maladrerie de Saint-Lazare, chartes de Louis VI et de Louis VII. — Mantes. Charte de Guillaume de Binanville (1250); aveux de 1429 et de 1464; cueilloirs et rentiers (xvie-xviiie siècle).

Rapport de M. Lesort (1912-1913). — Réintégration par la mairie du Bellay de pièces de procédure et d'actes divers de la fabrique (xviie-xviiie siècle).

Versement par la sous-préfecture de Corbeil de dossiers provenant du district et relatifs aux émigrés Noailles-Robecq et Lacroix-Castries et aux ventes de coupes de bois nationaux, avec un état des forêts du district.

Don par M. F. Renoult d'un procès-verbal de délimitation des dîmes du prieuré de Blaru.

Rédaction de l'Inventaire du tome III de la série *L*.

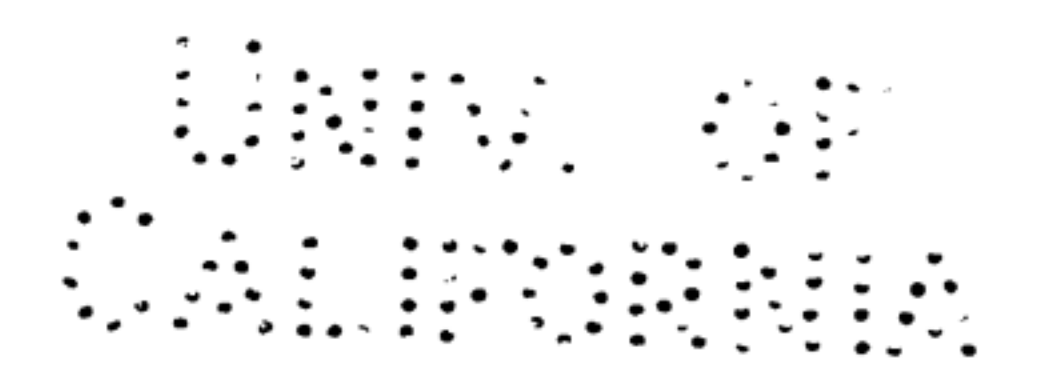
Classement de la série *Q*.

Au cours de l'année 1913, M. E. Coüard, archiviste honoraire, a



publié sous les auspices du Conseil général une monographie de l'*Administration départementale de Seine-et-Oise*, 1790-1913 (Versailles, 1913, in-4°, xi-475 p., pl.).

Archives communales. Dates initiales des registres paroissiaux. Ableiges, 1620; terriers des seigneuries d'Ableiges (1732) et de la Villeneuve-Saint-Martin (1784). — Arronville, 1729. — Avernes, 1599. — Le Bellay, 1645. — Berville, 1695; terrier de 1765-1771. — Bréançon, 1701; terrier de la seigneurie (1759-1764); cueilloir (1765); terrier de la seigneurie de Rosnel (1608), appartenant à Nicolas Brulart de Sillery. — Brignancourt, 1612; déclarations des vassaux (1715-1728); dossier du legs Dubois fait en 1735 en faveur de l'église et de l'école. — Chars, 1599; comptes et pièces comptables de l'Hôtel-Dieu (xviiie siècle); terrier de la seigneurie; terrier du fief des Essarts, appartenant aux religieuses de Sainte-Élisabeth, devant le Temple; terrier (1669) et déclarations de vassaux (1758-1763) pour le marquis Gouy d'Arsy, seigneur de Marines. — Cléry-en-Vexin, 1692. — Commeny, 1647; belle collection de circulaires, ordonnances, lois et décrets de la fin de l'ancien régime et de la Révolution; rôles de taille et de capitation (1750 et 1772); papiers de l'ancienne fabrique, papiers et plan de la seigneurie de Gouzangrez. — Cormeilles-en-Vexin, 1646. — Épiais-Rhus, 1627. — Fremainville, 1618. — Frémécourt, 1633; aveu rendu par Louis de Rouvray de Saint-Simon, seigneur de Frémécourt, à Jean de Dampont, seigneur d'Us (1565); cueilloir (1715-1736); lot de papiers seigneuriaux; inventaire des titres de la fabrique; registre de lettres commerciales écrites à Brest, Rennes et Saint-Malo (1747-1749). — Gadancourt, 1668. — Gouzangrez, 1705; terrier de la seigneurie (1784); aveux des xviie-xviiie siècles; testaments et comptes de la fabrique (1723-1750). — Grisy-les-Plâtres, 1627. — Guiry, 1638. — Haravilliers, 1676; terrier de la seigneurie (1728); terrier de la seigneurie du Ruel-en-Vexin, tome I seulement; comptes de l'ancienne fabrique (1772-1791). — Le Heaulme, 1699; terriers (1603 et 1759); cueilloir; déclarations de vassaux (1770); procédures féodales du xviiie siècle. — Marines, 1681; pièces provenant de l'ancienne fabrique; dossier relatif à l'occupation étrangère en 1815. — Menonville, 1666. — Moussy, 1660; terrier de la châtellenie de Moussy-Duquesnoy (1738); fragment d'un autre terrier de la fin du xviie siècle. — Neuilly-en-Vexin, 1626; comptes de l'ancienne fabrique (1778-1789); testaments (1622-1691); procès-verbaux de mesurage des biens de l'église (1597, 1657, 1757). — Nucourt, 1626; cueilloir de la seigneurie d'Hardeville (1741). — Le Perchay, 1690. — Santeuil, 1670; terrier de la seigneurie (1610), appartenant au chancelier de Sillery; déclarations de vassaux (1715-1740). — Seraincourt, 1640; comptes de la fabrique (1690-1718); terriers de 1596, de 1614, de 1656, de 1675, de 1775; déclarations de



1676; registre des champarts de Rueil (1656-1659); déclarations de la seigneurie de Rueil (1660, 1669, 1706, 1733). — Théméricourt, 1540. Un terrier du XVIIIe siècle est conservé au château, chez M. Le Bastier de Théméricourt. — Theuville, 1678; papiers de la seigneurie et de la fabrique (XVIIe-XVIIIe siècle). — Ws, 1666.

Rapport de M. Lesort (1913-1914). — Versement par le tribunal de Pontoise : testaments reçus par des curés au XVIIe siècle et provenant vraisemblablement du grand vicariat de Pontoise (série *G*); — statuts et liste de la confrérie du Saint-Nom de Jésus à Bosville (1625-1631); — jugements civils du tribunal du district, 13 registres et 9 liasses (1791-an IV).

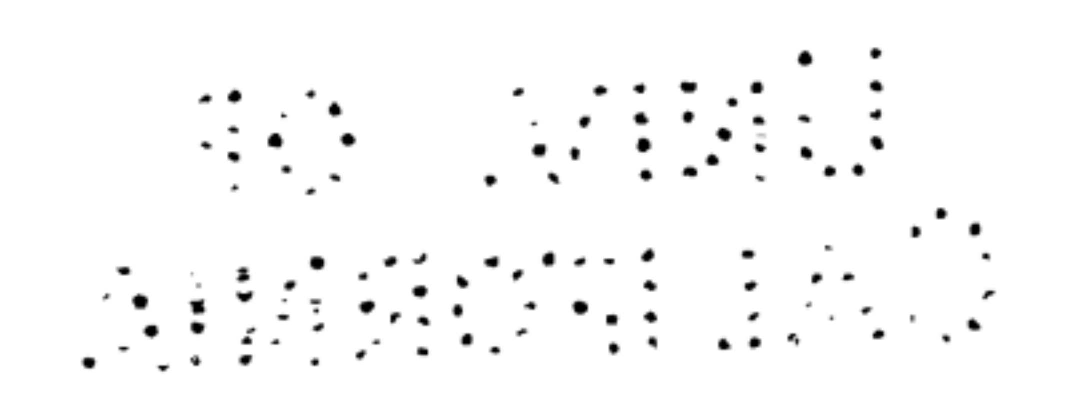
Versement par le greffe du tribunal de Mantes : quatre registres de vêtures, professions et inhumations des religieuses de la congrégation Notre-Dame de Houdan (1762-1781); plumitifs du bailliage royal de Mantes (1721-1764); plumitifs du bailliage consulaire de Mantes (1787-1790); registres d'écrou des prisons royales de Mantes (1735-1789); plumitifs du bailliage du marquisat de Blaru (1702); plumitifs du bailliage du duché de la Roche-Guyon (1746-1790; les années 1771-1779 manquent); inventaire de Mme d'Orgeville (1769) et registres de correspondance du curateur aux biens de ladite dame (1769-1771); six registres des jugements du tribunal de district (1791-an IV); trois registres des jugements du tribunal correctionnel (an IV-an VIII).

Versement par le greffe du tribunal de Versailles : 19 registres et 107 liasses du tribunal criminel (1792-1810); 10 registres et 60 liasses du tribunal correctionnel (an III-an VIII); 34 registres et 58 liasses du tribunal civil du département et de l'arrondissement (an IV-1811).

Acquisitions : documents relatifs à la seigneurie de Villeneuve-le-Roi (1335-1747); à la famille Francisse et au comte de Villepreux (XVIIe-XVIIIe siècle); à la famille Gouffier et notamment à la succession d'Artus Gouffier, duc de Roannès (XVIIe-XVIIIe siècle); aux seigneuries de Sonchamp et de Rochefort-en-Yvelines (XVIIIe siècle).

Rédaction de l'Inventaire de la série *L* et classement de la série *Q*.

Archives communales. Dates initiales des registres paroissiaux. Arpajon, 1617; élection des notables (1764); rachat des offices municipaux (1733-1750); procès-verbal d'arpentage (1784); travaux à l'église (1777); place de l'Église (1739-1756); titres de propriété du presbytère (1775) et des biens de la fabrique (1647-1772); bail de la maison du prieuré à la municipalité par les chanoines de Saint-Louis du Louvre (1754-1783); lettres de Charles IX au sujet des murs et remparts (1570); casernement de la maréchaussée (1767-1787); approvisionnement de Paris (1789-1790); plan du marquisat d'Arpajon (1769). — Avrainville, 1630; censier (1704); plan de la seigneurie (1704). — Brétigny : Saint-Philibert, 1552; Saint-Pierre, 1612. — Bruyères-le-



Châtel, 1618; terrier de la seigneurie (1784); état de la seigneurie (1785); testaments et titres de propriété de l'ancienne fabrique (1536-1791); inventaire des papiers de la cure (1691); comptes de la fabrique (1630-1704); registre de comptes (1775-1793) et titres de propriété, depuis 1664; Bureau de charité; marché de Bruyères (1733-1756). — Cheptainville, 1627. — Égly, 1596. — Guibeville, 1670. — Leudeville, 1569; testaments (1572-1599). — Leuville, 1568. — Linas, 1583; obituaire de 1594 relié avec le registre de 1625-1635; comptes de la Charité (1749-1789). — Marolles-en-Hurepoix, 1555. — Montlhéry : la Trinité, 1548 (testaments 1548-1553); Saint-Pierre, 1589; deux registres de l'ancienne fabrique (1745-1767) et inventaire des titres de la paroisse avec extraits et copies (1584-1641); registre de la confrérie de la Charité (1787); terriers du prieuré de Saint-Pierre et Saint-Laurent (1550, 1553, 1569, 1630, 1687-1693, 1717, 1736-1754); terrier de la seigneurie de la Motte-Rochemont, paroisse de Boissy-Saint-Yon (1656-1657); terrier du fief de la Roue, à Linas, tome II seulement (1579-1665); amortissement du couvent des religieuses de Saint-Eutrope de Chanteloup (1547); six liasses de minutes de notaires de la fin du xvie siècle. — La Norville, 1597. — Le Plessis-Pâté, 1659. — Saint-Germain-lez-Arpajon, 1577. — Saint-Michel-sur-Orge, 1629. — Saint-Vrain, 1572; testaments de la fin du xvie siècle. — Vert-le-Grand, 1621.

Archives hospitalières. Arpajon. Comptes de 1607-1628; registre de la confrérie de la Charité (1694-1790); bulle de Jules II (1507); reformation de la maladrerie de Saint-Blaise (1603); inventaires (1708-1764). — Montlhéry. Délibérations depuis 1702 et comptes depuis 1708; union de la maladrerie de Linas (1697); baux et titres de propriété depuis le xvie siècle; authentique de relique de saint Vincent de Paul (1753).

Rapport de M. Lamain, chargé de l'intérim (1916-1917). — Don par l'abbé Alliot, archiviste diocésain, de notes sur la seigneurie de Brunoy et les Bénédictines d'Hyères provenant de M. Mottheau; copies de documents concernant les domaines d'Achères, la Garenne, Fremainville, Sèvres et Gonesse (1753-1754).

Rapport de M. Lesort (1917-1918). — Il a été constitué au cours des années de la guerre une importante collection d'affiches, prospectus, programmes, etc.

Classement dans la série *Q* des importants dossiers du service des eaux (Versailles, Meudon, Marly, Saint-Cloud).

Archives communales. Les archives des communes des cantons d'Écouen et de l'Isle-Adam avaient été emportées ou cachées en août-septembre 1914, elles ont été remises en place après la victoire de la Marne et il n'y a aucune perte à déplorer. — *Canton d'Écouen.*



Dates initiales des registres paroissiaux. Attainville, 1597. — Baillet, 1610. — Bouffemont, 1632. — Domont, 1689; censier des seigneuries de Domont, Manines et Cepoy (1749). — Écouen, 1552 (testaments 1552-1603, dont celui du maréchal François de Montmorency, gouverneur de Paris et de l'Ile-de-France, 1579). — Ézanville, 1656. — Maffliers, 1533. — Mareil-en-France, 1530. — Mesnil-Aubry, 1633. — Moisselles, 1563. — Montsoult, 1593. — Piscop, 1568; terrier de la seigneurie (1644-1665 et 1678-1709). — Plessis-Gassot, 1639; délibérations et comptes de la fabrique (1733-1790); biens de la fabrique (1711-1761); mémoire pour les Blancs-Manteaux touchant la seigneurie du Plessis-Gassot (1536); deux terriers des religieuses de Maubuisson pour la seigneurie de Thiessonville (1563 et 1598); rôles de la taille, de la capitation et des vingtièmes (1729-1788). — Saint-Brice, 1560; plan de la seigneurie (1743). — Sarcelles, 1669. — Villaines, 1640. — Villiers-le-Bel, 1571; répartition de la taille et dégrèvements (1788-1789); voirie (1788-1789); arpentage (1787); fontaine (1778-1791); papiers de la fabrique depuis 1374; accord des marguilliers avec l'abbaye de Saint-Victor (1437). — Villiers-le-Sec, 1598; obituaire (1630). — *Canton de l'Isle-Adam.* Pour les registres paroissiaux, voir le Rapport de 1906-1907, analysé dans le *Bulletin* de la Société (1910, p. 65). Champagne, plan-terrier. — Frouville, pièces des XVIIe et XVIIIe siècles provenant de la fabrique de Hedouville. — Livilliers, terrier du fief (1757-1763). — Nesles-la-Vallée, comptes de la fabrique (1574-1792); inventaire des archives et cueilloir des rentes de la fabrique (XVIIIe siècle); comptes de l'hôpital (1721-1738), puis de la Charité (1721-1738); délibérations de la Charité (depuis 1744). — Presles, obituaire (1681). — Rouquerolles, dossier concernant des travaux exécutés au clocher et à la grille de l'église (1781). — Vallangoujard, terrier de la seigneurie de Mézières appartenant à l'Hôtel-Dieu de Pontoise. — Valmondois. Dans les registres paroissiaux, « Comptes du baston de Nostre-Dame et du saint Rosaire » (1698-1702).

Archives hospitalières. Beaumont-sur-Oise. Fonds de l'Hôtel-Dieu, comptes depuis 1608; délibérations depuis 1695; délibérations de la Charité des pauvres (1688-1792).

Rapport de M. Lesort (1918-1919). — Don par Mme Grave d'un exemplaire, interfolié et annoté par M. Grave, du Nobiliaire et armorial du comté de Montfort-l'Amaury, par le marquis de Dion (1881), avec son supplément par M. Grave (1906).

Acquisition d'un lot considérable de documents des XVIe-XVIIIe siècles provenant des Célestins de Limay, et d'un Inventaire des archives du château de Tremblay-sur-Mauldre (1775), concernant les seigneuries du Tremblay, de la Hunierre, de Bazoches, de Saint-Remy, de Pontchartrain, de Neauphle, et intéressant la famille d'Angennes.



Archives communales. Canton d'Argenteuil. Date initiale des registres paroissiaux. Bezons, 1628. — Carrière-Saint-Denis, 1618; comptes de la Charité des pauvres (1749-1789). — Cormeilles-en-Parisis, 1552; les archives anciennes ont été en très grande partie détruites dans la nuit du 10-11 octobre 1870 par les soldats du 27e régiment de ligne prussien. — La Frette, 1617. — Herblay, 1586; archives endommagées et appauvries par l'incendie des combles de la mairie en 1912. — Houilles, 1591; comptes de la Charité (1771-1792). — Montigny-les-Cormeilles, 1582. — Sannois, 1528 (sépultures); testaments, 1548-1560; délibérations de la fabrique (1649-1794). — Sartrouville, 1618; pièces relatives aux impôts royaux (1724-1754); comptes du procureur-syndic depuis 1706; documents divers depuis le XVIe siècle. — *Canton de Chevreuse.* Cernay-la-Ville, 1608; registre des sépultures faites en l'église et cimetière de l'abbaye des Vaux (1685-1790). — Chevreuse, 1586; liasse contenant des pièces relatives aux mariages (1754-1791); terrier du duché de Chevreuse (1668). — Choisel, 1630. — Coignières, 1572. — Dampierre, 1525; testaments, 1525-1551. — Élancourt, 1603. — Jouars-Pontchartrain, 1562. — Lévy-Saint-Nom, 1541; testaments, 1539-1625. — Magny-les-Hameaux, 1584; testaments, 1586-1587; registre de la fabrique (1726-1788). — Maincourt, 1792. — Maurepas, 1581. — Le Mesnil-Saint-Denis, 1565; testaments, 1556-1588. — Milon-la-Chapelle, 1672. — Saint-Forget, 1607. — Saint-Lambert, 1626. — Saint-Remy-les-Chevreuse, 1599; testaments, 1600-1603. — Saint-Remy-l'Honoré, 1698. — Senlisse, 1629. — La Verrière, 1741. — Voisin-le-Bretonneux, 1605; notes météorologiques (1709).

Archives hospitalières. Argenteuil. Les archives comprennent des papiers provenant : 1° de la confrérie de la Charité établie par saint Vincent de Paul; 2° de l'Hôtel-Dieu; 3° de la maladrerie de Saint-Marc; 4° de la maladrerie de Sainte-Marguerite à Saint-Leu-Taverny; 5° de la confrérie de la Charité d'Herblay. — Chevreuse. Fonds de l'Hôtel-Dieu, délibérations depuis 1725; comptes depuis 1565; deux cartulaires contenant l'un des copies de titres depuis 1480 et l'autre, établi en 1653, des copies de titres depuis 1554; inventaire des propriétés et du mobilier (1478). Fonds de la Charité, délibérations depuis 1712. Fonds de la maladrerie Saint-Lubin, provision de chapelain (1677). — Jouars-Pontchartrain. Hôpital formé de la réunion de l'ancien Hôtel-Dieu de Neauphle-le-Château et des maladreries de Neauphle, de Trappes et de Garancières, en 1698. Fonds de la maladrerie Saint-Barthélemy de Neauphle : prise de possession par l'ordre du Mont-Carmel (1673) et quelques pièces administratives depuis 1659. Fonds de la maladrerie de Garancières : dénombrement (1507); pièces relatives au « plat de mariage » (1748-1751). Fonds de la maladrerie de Saint-Quentin de Trappes : déclaration des revenus (1551).

Rapport de M. Lesort (1919-1920). — Don par Mme la vicomtesse de Kercaradec de documents concernant la seigneurie de Dennemont et la région de Limay-Follainville (XVIe-XVIIIe siècle), ainsi que des notes réunies par M. Cassan, sous-préfet de Mantes, pour sa statistique de l'arrondissement de Mantes parue en 1833.

Acquisition des archives du château de Mareil-le-Guyon, contenant les papiers de la seigneurie de Mareil (terriers, aveux, titres de propriété, procédures, sentences de la juridiction seigneuriale); les papiers de la famille Chaumont de la Galaizière (documents de famille depuis 1401; parlement de Metz; intendance et chancellerie de Lorraine, 1719-1776; intendance d'Alsace, 1785-1789; assemblée des notables, 1787-1788; commission pour la suppression de la corvée, 1785; commission pour la fixation des limites des bailliages, 1789) et les papiers de M. Le Peletier d'Aunay, préfet de l'Empire, député et président du Conseil général de Seine-et-Oise de 1816 à 1852.

Rédaction de l'Inventaire de la série *L*, tome II.

Archives communales. Cantons de Versailles. Versailles, le poste d'archiviste municipal a été uni à celui de conservateur adjoint de la bibliothèque et confié à M. Pichard Du Page. — Date initiale des registres paroissiaux : Bois-d'Arcy, 1559; testaments, 1556-1565 et 1612-1634; pièces relatives aux droits d'usage (1553-1640). — Buc, 1575; testaments, 1585-1598; inventaire des biens (1746) et délibérations de la fabrique (1746-1792); comptes de la fabrique de 1742 à 1793 dans un registre utilisé ensuite pour la transcription des délibérations municipales de l'an VIII à 1844. — Le Chesnay, 1567; testaments, 1567 à 1586. — Les Clayes, 1654. — Fontenay-le-Fleury, 1621. — Guyancourt, 1598. — Jouy-en-Josas, 1540; testaments, 1563-1564 et 1567-1585. — Les Loges-en-Josas, 1649. — Montigny-le-Bretonneux, 1565; testaments, 1570-1571. — Plaisir, 1617. — Rocquencourt, 1580. — Saint-Cyr-l'École. Paroisse de Saint-Cyr, 1569; Choisy-aux-Bœufs et Trianon, 1634; maison royale de Saint-Louis, 1694 (acte de décès de Mme de Maintenon, 1719); hôpital militaire, 1793. — Trappes, 1573. — Velizy, 1594; la plupart des documents antérieurs à 1781 ont été détruits lors du combat du 19 septembre 1870. — Viroflay, 1672. — *Canton de Limay.* Brueil-en-Vexin, 1696; aveux rendus à Jean de Saint-Quentin, seigneur de Guitrancourt et Brueil (1576); aveux rendus à François de Courteville (1646, 1661); aveux rendus à Henri, comte de Senneterre (1679, 1727); aveux rendus à Randon d'Hannencourt (1758-1760); plan-terrier de la seigneurie de Malmaison et Brueil (1775); cueilleret (1788). — Drocourt, 1675. — Follainville, 1668; terriers des Célestins de Limay (1567, 1757). — Fontenay-Saint-Père, 1618; terrier de 1704 à 1744. — Gargenville, 1608; déclarations de vassaux (1729-1786). —

Guernes, 1588. — Guitrancourt, 1606; le premier registre des délibérations contient une correspondance avec l'assemblée intermédiaire de Dreux au sujet des impôts, et le cahier de doléances de 1789. — Issou, 1641; déclarations à terrier (1768). — Jambville, 1669. — Juziers, 1654; comptes de la confrérie des Trépassés et de la fabrique de 1675 à 1679; atlas parcellaire de la seigneurie (1754); inventaire des titres du prieuré, dépendance de Saint-Père de Chartres (1,610 articles, chartes depuis 978; diplôme de Louis VI, 14 janvier 1118). — Lainville, 1652; terrier (1655). — Limay, 1621. — Montalet-le-Bois, 1656. — Oinville, 1632; nombreux dossiers provenant du château d'Oinville; quelques pièces de la fabrique. — Porcheville, 1637; terrier (1642); déclarations pour la seigneurie (1720, 1761), appartenant aux Célestins de Limay. — Sailly, 1637. — Saint-Martin-de-la-Garenne, 1584; terrier du prieuré (1718).

Archives nationales.

Dans notre *Chronique des archives* de 1907-1909, nous avions exprimé ardemment le vœu que les Archives nationales fissent l'objet d'un *Rapport annuel* imprimé qui tiendrait les travailleurs au courant des aménagements nouveaux, de l'accroissement des collections et de la rédaction des inventaires.

L'intérêt d'un tel *Rapport* ne pouvait manquer d'échapper à M. Ch.-V. Langlois, appelé en 1913 à succéder à M. Dejean dans les fonctions de directeur des Archives nationales. Depuis l'exercice 1913-1914, un *Rapport annuel* a été régulièrement présenté chaque année au ministre, publié au *Journal officiel* et reproduit dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*[1].

Les Archives nationales sont sorties indemnes de la guerre; aucun des projectiles tombés à proximité n'a atteint le palais Soubise. Les collections avaient été mises à l'abri en lieu sûr, et une partie même évacuée en 1918 sur les archives départementales de la Gironde, tandis que les archives d'Arras et de Reims, dont les Archives nationales étaient devenues dépositaires, trouvaient asile à Toulouse. Malgré la mobilisation de la plus grande partie du personnel, le service des communications n'a pas été interrompu, la salle de travail n'a pas été fermée; seul le musée a été supprimé par le fait même du retrait des documents extrêmement précieux qui y étaient exposés.

---

1. Exercice 1913-1914, *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1915, p. 242; exercice 1914-1915, *Ibid.*, 1915, p. 463; exercice 1915-1916, *Ibid.*, 1916, p. 186; exercice 1916-1917, *Ibid.*, 1917, p. 470; exercice 1917-1918, *Ibid.*, 1918, p. 247; exercice 1918-1919, *Ibid*,, 1919, p. 382; exercice 1919-1920, *Ibid.*, 1920, p. 434; exercice 1920-1921, *Ibid.*, 1921, p. 257; exercice 1921-1922, *Ibid.*, 1922, p. 255.



Après l'armistice, le musée a été réorganisé, et il a bénéficié d'aménagements nouveaux à l'aide de fines boiseries du XVIII[e] siècle retrouvées dans les caves à l'occasion de la pleine utilisation de celles-ci pour y loger les documents durant la guerre. Le public a été admis à partir du 19 octobre 1919. D'autre part, une salle spéciale de consultation des inventaires a été ouverte, ce qui a permis d'augmenter considérablement le nombre des répertoires manuscrits mis à la disposition du public. Enfin, la restauration, aujourd'hui presque achevée, de la chambre à coucher du rez-de-chaussée a permis de rétablir la communication entre la salle de travail et celle des inventaires, en passant par le célèbre salon ovale.

La question de l'agrandissement des archives se pose depuis de longues années; la construction d'un bâtiment spécial pour rece voir les versements et remplacer un baraquement provisoire, aujourd'hui en mauvais état, est dès maintenant indispensable. Ce bâtiment, qui trouvera place sur un terrain vacant, compris dans l'enclos du palais, n'apportera que temporairement remède à l'insuffisance des locaux, et il faudra de toute nécessité envisager l'extension de l'établissement, extension du côté de l'Imprimerie nationale. Le directeur des archives expose la question dans son rapport de 1919 en des termes auxquels seront sensibles tous ceux qui ont le culte du Vieux-Paris : « L'Imprimerie nationale, voisine du palais Soubise, doit être transférée dans le quartier de Javel, chose décidée depuis longtemps. Or, l'Imprimerie nationale a été installée jusqu'à ce jour dans l'hôtel et les anciens jardins de Rohan, qui communiquaient jadis et formaient pour ainsi dire un tout avec l'hôtel et les jardins de Soubise. Supposons que l'Imprimerie nationale émigre enfin (cela finira bien par arriver) dans les vastes bâtiments de Javel, sans doute mieux appropriés à son usage, puisqu'ils ont été construits exprès pour elle, que deviendra l'hôtel Rohan? Il a été abîmé par l'affectation industrielle qui lui fut si longtemps donnée; mais il est encore très beau, avec des merveilles en place comme le salon des Singes et les « Chevaux du Soleil »; et il est très aménageable, sans dépenses excessives, pour un service paisible tel que celui des archives; cette affectation, parfaitement raisonnable en soi, aurait en outre l'avantage de sauver le monument. Les deux illustres hôtels accouplés, Soubise et Rohan, de nouveau réunis, avec leurs dépendances, seraient pour les archives de France le plus magnifique et le plus sûr asile, qui suffirait pour des siècles, et un des ensembles historiques et artistiques les plus intéressants de Paris. »

L'accroissement des collections résulte surtout des versements faits par les administrations de l'État, ceux-ci n'intéressent pas directement l'histoire de Paris. Nous mentionnerons cependant

l'entrée aux Archives nationales de la collection des originaux ou des copies des télégrammes officiels depuis 1794, collection conservée jusqu'alors par l'administration des Postes; le versement des épaves des archives de la Sûreté générale de 1870 à 1900 (les papiers de la période 1830 à 1870 ont été dilapidés); le versement, par la Chambre des députés, de 290 registres et plus de 3,000 liasses ou cartons qui se trouvaient auparavant au palais Bourbon et à Versailles. Le triage des résidus, prescrit par M. Langlois dès son entrée en fonctions, a fait découvrir bien des documents parisiens. Notre ancien président, M. Léon Le Grand, a restitué de la sorte plusieurs layettes au fonds des archives de l'église de Paris sous l'ancien régime. L'exploration d'un réduit obscur de l'annexe des Archives dite maison Daunou a même fait découvrir un résidu considérable qu'on avait perdu de vue depuis une soixantaine d'années. Parmi les documents découverts, nous citerons particulièrement deux cartulaires de Saint-Germain-des-Prés, quelques registres de notaires, une lettre originale de Henri IV au Parlement de Paris, des registres paroissiaux, les papiers du *Bureau des consignations*, les papiers du sieur Pointard, receveur des rentes sous l'ancien régime et juge de paix de la section des Droits de l'homme pendant la Révolution; les papiers des *Messageries*. C'est notre confrère M. Samaran qui a été chargé du triage et du classement de cet important résidu dont nous aurons l'occasion de reparler dans le *Bulletin*.

Les Inventaires manuscrits préparés au cours de la période 1910-1920, période de travail ralenti en raison de la mobilisation du personnel, concernent, pour ne mentionner que ceux relatifs à Paris, la maison du roi, les actes du Parlement, les corporations religieuses du département de la Seine, les insinuations du Châtelet.

Les Répertoires et Inventaires ci-après ont, d'autre part, été publiés :

État des Inventaires des Archives nationales au 1er janvier 1914 (Paris, 1914, gr. in-8o, XII-80 p.). Précieux instrument de travail que tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de Paris ne peuvent se dispenser de consulter en vue d'orienter et de faciliter leurs recherches dans les immenses collectious du palais Soubise.

Ch.-V. Langlois, *État sommaire des documents entrés aux Archives nationales par des voies extraordinaires (dons, achats, échanges) depuis les origines jusqu'à présent* (Paris, 1917, in-8o; extr. de la *Bibliothèque de l'École des chartes*). Mentionne de nombreux documents parisiens et constitue en même temps une importante contribution à l'histoire de la formation des collections.

État sommaire des versements faits aux Archives nationales par les ministères et les administrations qui en dépendent. T. I, fasc. 1,

F, Registres d'enregistrement; fasc. 2, F[1], Administration générale (Paris, 1919-1920, gr. in-8°, 138 et 64 p.).

Aug. Coulon, *le Service sigillographique et les collections d'empreintes de sceaux des Archives nationales*, notice suivie d'un Catalogue du musée sigillographique (Paris, 1916, in-16, 156 p., 8 pl.).

Bibliothèque nationale.

La vente de la bibliothèque du château de Troussures[1], déjà annoncée en 1909, a consommé la dispersion de l'antique et riche bibliothèque du chapitre cathédral de Beauvais. La Bibliothèque nationale a acquis une quinzaine de manuscrits de Beauvais, dont deux très précieux monuments paléographiques, l'un en écriture mérovingienne, l'autre en semi-onciale. A cette occasion, M. Omont a publié le résultat de ses *Recherches sur la bibliothèque de l'église cathédrale de Beauvais* (Paris, 1914, in-4°, 93 p.; extr. des *Mémoires* de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, t. XL). On trouvera dans les fascicules du *Catalogue des nouvelles acquisitions du département des manuscrits*, publiés par M. H. Omont, l'indication des manuscrits de cette provenance entrés à la Bibliothèque nationale.

Nous ne saurions omettre de mentionner parmi les événements marquants de l'histoire de la Bibliothèque le don, par les héritiers de Mme Jules Smith († 1913), née Le Souëf, de la collection formée par Aug. Le Souëf († 1906). Cette collection, riche en manuscrits anciens, en imprimés rares et en reliures précieuses, doit trouver une installation définitive à Nogent-sur-Marne.

Une importante contribution à l'histoire des bâtiments occupés par la Bibliothèque nationale a été apportée par M. F. Courboin dans un travail intitulé : *les Emplacements successifs du Cabinet des estampes de 1667 à 1917* (Paris, 1918, in-8°, 76 p.; extr. du *Bulletin du bibliophile*).

Les *Anciens Inventaires et Catalogues* constituent l'élément essentiel de l'histoire des collections. Aussi M. Omont a-t-il entrepris, en 1908, la publication d'un *corpus* de ces documents. L'ouvrage forme quatre volumes, parus de 1908 à 1913, que vient de compléter en 1921 un fascicule d'introduction et concordances. Le tome I contient le catalogue de la librairie du château de Blois, par Guillaume Petit (1518); le catalogue de la même librairie lors de son transfert de Blois à Fontainebleau en 1544; les catalogues des

1. L'analyse des lettres autographes de la collection de Troussures par dom Paul Denis forme le tome III des Documents publiés par la Société académique de l'Oise (1912, gr. in-8°, 663 p.).



bibliothèques du roi à Paris (haute et basse librairie et bibliothèque de la reine mère Catherine de Médicis); — le tome II contient les catalogues de la Bibliothèque du roi achevés à Paris en 1622 par Nicolas Rigault, avec l'aide de Claude Saumaise et de J.-B. Hautin, avec indication des numéros nouveaux donnés en 1645 par les frères Dupuy, et, en note, additions de ceux-ci en ce qui concerne la première partie du catalogue des Dupuy; — le tome III contient les deuxième et troisième parties du catalogue des Dupuy, qui ne pouvaient être fusionnées sous forme de notes avec le catalogue Rigault, et le commencement du catalogue des manuscrits rédigé par Nicolas Clément en 1682; — le tome IV contient la fin de ce catalogue et divers appendices donnant la nomenclature des collections de manuscrits entrées de 1657 à 1715 : manuscrits de Pierre et Jacques Dupuy (1657), du comte de Béthune (1662), de Trichet du Fresne (1662), de Gilbert Gaulmyn (1667), du duc d'Orléans (1667), du cardinal Mazarin (1668), de Mentel (1669), de Petau (1669), manuscrits envoyés d'Orient par le P. Wansleben (1671-1675), manuscrits des Carmes de la place Maubert (1672), de Le Tellier, archevêque de Reims (1700), d'Antoine Faure (1701), d'Émeric Bigot (1706), de Thévenot (1712), d'Antoine Galland (1715); extraits des registres des acquisitions de 1685 à 1723. — Le fascicule d'introduction apporte une série d'observations critiques avec fac-similés sur les conditions de rédaction et la valeur des divers catalogues. Les concordances sont la clef qui permet d'utiliser ce volumineux *corpus* d'anciens inventaires; elles permettent de passer : 1o du premier catalogue de 1645 à celui de 1682; 2o du second catalogue de 1645 à celui de 1682; 3o du catalogue de 1682 aux numéros actuels.

Malgré le ralentissement des travaux occasionnés par la guerre, la collection des catalogues s'est augmentée de quelques unités.

H. Omont, *Nouvelles acquisitions du département des manuscrits pendant les années 1891-1910. Répertoire alphabétique des manuscrits latins et français* (Paris, 1912, in-8o, cxxxix-300 p.). Contient un aperçu sur l'accroissement des collections durant la période 1891-1910; la nomenclature des manuscrits ajoutés à divers fonds précédemment catalogués et une table alphabétique correspondant aux articles décrits dans les fascicules publiés tous les deux ans par M. Omont depuis 1891 sous le titre de *Nouvelles acquisitions du département des manuscrits.*

H. Omont, *Catalogue général des manuscrits français. Nouvelles acquisitions françaises. IV : nos 10001-11353 et 20001-22811* (Paris, 1918, in-8o, xxvi-743 p.). Fait suite au tome III des *Nouvelles acquisitions françaises*, paru en 1900, et reprend, en ce qui concerne les manuscrits français, les articles décrits dans les fascicules périodiques des *Nouvelles acquisitions* de 1900 à 1916. Une table alphabétique complète le volume.



Le tome II de l'Inventaire des *Collections manuscrites sur l'histoire des provinces de France*, par notre confrère M. Lauer, paru en 1911, contient l'analyse de deux collections, celle de Picardie et celle de Vexin, qui renferment de nombreux documents concernant les villes et localités situées sur les confins de l'Ile-de-France.

Le tome I du *Catalogue des manuscrits de la collection des Mélanges de Colbert*, par Ch. de La Roncière et P.-M. Bondois, paru en 1920, concerne un ensemble de près de 350 recueils manuscrits où Paris occupe une large place.

Enfin le *Catalogue des manuscrits de la collection Baluze*, par nos confrères et anciens présidents MM. L. Auvray et R. Poupardin, paru en 1921, offre un intérêt parisien que décèle commodément la table alphabétique; il est en outre précédé d'une introduction résumée sur l'histoire de la collection, due à M. Auvray; un travail plus développé sur le même sujet a trouvé place dans le tome LXXXI de la *Bibliothèque de l'École des chartes*.

Nouvelles acquisitions du département des manuscrits, 1909-1910. — Coutumes de Senlis, Clermont-en-Beauvaisis et Gerberoy provenant de Clément Vaillant, avocat au Parlement, XVIe siècle (n. a. fr. 10738); compte du receveur de la Sainte-Chapelle au bailliage de Caen, 1468-1469 (n. a. fr. 10767); notes de police sur divers écrivains, 1752 (n. a. fr. 10781-10783); journal de ce qui s'est passé à Paris de 1648 à 1652 (n. a. fr. 10829); recueil concernant l'ancienne bibliothèque du palais de Compiègne (n. a. fr. 21531); vente d'une partie du Palais-Royal par Louis-Philippe-Joseph d'Orléans, 1779 (n. a. fr. 21534); recueil de documents relatifs à des communications et prêts de manuscrits de la Bibliothèque royale, 1728-1791 (n. a. fr. 21538); discours de A. Barbier pour le rétablissement de la bibliothèque du château de Fontainebleau (n. a. fr. 21608), publié par M. Omont, *Bulletin* de la Société, t. XXXVII, p. 42; notes de M. Audeoud sur la Commune, mai 1871 (n. a. fr. 21633-21634); comptes de Beaumarchais avec l'imprimeur Panckoucke, 1791-1795 (n. a. fr. 21639); recueil sur la fabrication des assignats, 1792-1795 (n. a. fr. 21657); arrêts du tribunal des Maréchaux, 1696-1697 (n. a. fr. 21658).

Nouvelles acquisitions du département des manuscrits, 1911-1912. — Office des patrons de Saint-Nicolas-des-Champs, XVIIIe siècle (n. a. lat. 1051-1052); vie et miracles de sainte Isabelle de France provenant de Longchamp, XVIe siècle (n. a. fr. 10871); antiquité de Mantes (Seine-et-Oise), 1779 (n. a. fr. 10873); réforme du prieuré de Saint-Martin de Borenc, au diocèse de Beauvais, XVIIe siècle (n. a. fr. 10898); directoire des Filles de Sainte-Geneviève de Paris, XVIIe siècle (n. a. fr. 10909); règlements de la congrégation de l'Ora-

toire de Jésus, 1774 (n. a. fr. 10912); règles et constitutions des religieuses de Sainte-Claire de la Nativité de Jésus, à Paris, XVIIIe s. (n. a. fr. 10914); manuel de la Société de Saint-Jean-François Regis de Paris, 1835 (n. a. fr. 10932); registre de la congrégation des Saints-Anges au petit séminaire de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, 1834-1839 (n. a. fr. 10950); traité de médecine pour les Carmélites de la rue Saint-Jacques, XVIIe siècle (n. a. fr. 10976); notes de Capperonnier, 1730-1743 (n. a fr. 11096); extrait de ce qui s'est passé à Senlis de 1400 à 1594, par Jean Mallet, XVIe siècle (n. a. fr. 11120); catalogue des frères des écoles chrétiennes de Melun, 1686-1776 (n. a. fr. 11122); procès-verbaux des assemblées de la Chambre des enquêtes, 1730-1752 (n. a. fr. 21679); terrier de la châtellenie de Rueil, dépendant de l'abbaye de Saint-Denis, 1687 (n. a. fr. 21680); procès-verbaux du tribunal des Maréchaux, 1694-1695 (n. a. fr. 21685); chartes de l'Ile-de-France (n. a. fr. 21688); reconnaissances pour la seigneurie de Montjay-la-Tour (Seine-et-Marne), 1379 (n. a. fr. 21705); recueil de pièces relatives à Argenteuil (Seine-et-Oise), 1483-1666 (n. a. fr. 21735); recueils d'actes relatifs à différents habitants de Paris et à des biens sis à Paris, 1587-1822 (n. a. fr. 21738-21739); comptes de l'église collégiale de Montmorency, 1493-1494 et 1526-1527 (n. a. fr. 21749); délibérations des marguilliers de la Villette, 1839-1851 (n. a. fr. 21765); registres de copies de lettres de l'institution des Jeunes-Aveugles, 1821-1861 (n. a. fr. 21766-21769); résolutions des cas de conscience par la maison de Sorbonne, 1748-1791 (n. a. fr. 21774-21783); délibérations du Conseil de Sorbonne sur des cas de conscience, 1744-1751 (n. a. fr. 21784-21785); affiches imprimées relatives à la vente au roi, en 1763, de la moitié de la seigneurie de Sèvres et de différentes terres à Marly, Palaiseau, Versailles, etc. (n. a. fr. 22027).

Nouvelles acquisitions du département des manuscrits, 1913-1914. — Cartulaire de Saint-Étienne de Femy (Aisne), copie (n. a. lat. 1062); obituaire de Saint-Vast de Beauvais, XIIIe siècle (n. a. lat. 1087); registre des procureurs de la nation de France de l'Université de Paris, 1507-1537 (n. a. lat. 2060), publié par M. Omont dans les *Mémoires* de la Société, t. XLI, p. 1; procès pour une maison rue Saint-Martin (n. a. lat. 2073); calendrier d'un missel à l'usage de la Sainte-Chapelle, puis de l'église de Vitry-sur-Seine, XVe-XVIe siècle (n. a. lat. 2596); journal de Pierre Fayet, greffier de la prévôté d'Étampes, pendant les troubles de la Ligue, 1566-1593 (n. a. fr. 11170); chartes et privilèges de la Grande-Boucherie, 1210-1633 (n. a fr. 11192), publié par M. Couderc, *Mémoires* de la Société, 1915; histoire de la Comédie-Française, du Théâtre-Italien, de l'Opéra-Comique et de l'Opéra,

XIXe siècle (n. a. fr. 11193); notes de l'abbé Melani pour les nouvelles à la main, 1700-1721 (n. a. fr. 11220-11222); journal de la Régence, par Jean Buvat, juin-septembre 1715 (n. a. fr. 11223); obsèques de François Ier, 1547 (n. a. fr. 11268), relation publiée par M. L. Royer dans le t. XLVII des *Mémoires* de la Société; état de la vaisselle portée à la Monnaie de Paris, 1759-1760 (n. a. fr. 22044); recueil d'actes relatifs à Paris, aux arts et aux artistes, formé par le marquis de Laborde, 1311-1802 (n. a. fr. 22045-22047; cf. description détaillée dans le *Bulletin historique du Comité*, 1913, p. 321); inventaire du marquis de Menars, 1740 (n. a. fr. 22056); rôles d'amendes infligées à des habitants de Paris et de la banlieue en 1360, 1361, 1368, 1415 et 1421 (n. a. fr. 22069); pièces concernant l'Hôtel-Dieu et la maison de la Charité chrétienne (n. a. fr. 22107); papiers du chirurgien J.-R. Tenon (n. a. fr. 22136-22137); recueil sur la Chambre des comptes (n. a. fr. 22246); caisse d'amortissement, an VIII-1812 (n. a. fr. 22250); Châtelet de Paris (n. a. fr. 22257); hôpitaux (n. a. fr. 22259); imprimerie et librairie (n. a. fr. 22259-22260); beaux-arts et théâtre (n. a. fr. 22261); Université de Paris et Académies (n. a. fr. 22278); papiers de Palloy (n. a. fr. 22282); listes des personnes guillotinées à Paris du 26 août 1792 jusqu'en 1794, par Tisson, 1803 (n. a. fr. 22283); chronique du siège de Paris, 1870-1871, par Francis Wey (n. a. fr. 22286); mélanges sur Paris et l'Ile-de-France (n. a. fr. 22290-22291); extraits des registres d'état civil de Paris, provenant de Ravenel (n. a. fr. 22360-22361); chartes concernant l'Ile-de-France (n. a. fr. 22379).

Nouvelles acquisitions du département des manuscrits, 1915-1917. — Registre de notaire de Mereville, 1592-1593 (n. a. fr. 11354); anecdotes sur les acteurs et les actrices par les frères Parfaict (n. a. fr. 11362); mémoires de J.-M. Malin sur la Bibliothèque du Roy, 1731-1737 (n. a. fr. 11366); cérémonies du séminaire Saint-Sulpice (n. a. fr. 11371-11373); papiers d'André Le Munyer, libraire, 1467-1469 (n. a. fr. 11377), cf. un article de M. Couderc dans le *Bulletin* de la Société, 1918, p. 90; projets d'édifices pour la Bibliothèque royale, par Gauché (n. a. fr. 22437); droits de gruerie dans les forêts de l'Oise et du Loiret, 1671-1802 (n. a. fr. 22591); papiers du chirurgien Tenon (n. a. fr. 22742-22751); journal de la Comédie-Française, par M. Parfaict (n. a. fr. 22754); mélanges (n. a. fr. 22756); notices et catalogues de manuscrits de la Bibliothèque du roi (n. a. fr. 22764); papiers de Mercier de Saint-Léger (n. a. fr. 22767-22769); recueil concernant Argenteuil (Seine-et-Oise), 1590-1790 (n. a. fr. 22773-22775); hôtel des Invalides (n. a. fr. 22779-22781); affiches des jugements du Tribunal révolutionnaire, 1793-1794 (n. a. fr. 22783); notes secrètes sur les membres du Parlement de Paris en 1662 (n. a. fr. 22784); inven-



taire d'Antoine Barthélemy, seigneur d'Oinville (Seine-et-Oise), 1656 (n. a. fr. 22802).

Nouvelles acquisitions du département des manuscrits, 1918-1920. — Cartulaire du collège de Beauvais ou de Dormans, XVIe siècle (n. a. lat. 1123); procès-verbal d'adjudication de l'hôtel Béchameil de Nointel à Charles-Henry de Saulx-Tavannes, 1749 (n. a. fr. 11432); coutumes de Beauvaisis par Philippe de Beaumanoir, fin XIIIe siècle, ms. inconnu du dernier éditeur (n. a. fr. 11557); recueil de lettres et notes de libraires et de bibliophiles, XVIIIe-XIXe siècle (n. a. fr. 11558); mélanges historiques sur le Parlement de Paris (n. a. fr. 11619); mémoire sur les origines de Messieurs du Parlement de Paris, 1706, par d'Hozier (n. a. fr. 11639); généalogies des maîtres des requêtes de l'Hôtel, 1575-1760 (n. a. fr. 11640-11643); maximes pour la conduite de la maison de Saint-Cyr par Mme de Maintenon, XVIIe siècle (n. a. fr. 11646); inventaires du palais Mazarin, 1699-1714 (n. a. fr. 22876); recueil de pièces relatives à la succession de J.-B. Racine, marchand mercier de Paris et receveur particulier des loteries, † 1746 (n. a. fr. 22905).

La publication du Catalogue général des imprimés a été nécessairement très ralentie par la guerre, puis par la hausse énorme des frais d'impression, coïncidant avec une diminution des crédits accordés pour cette monumentale entreprise bibliographique. Le dernier volume paru est le tome LXXIV : Hovaeus-Hunzinger; il porte la date de 1921. Les mêmes difficultés économiques qui ont entravé la continuation du Catalogue général viennent de frapper à mort le *Bulletin des récentes publications françaises*, créé par Léopold Delisle en 1882 et transformé en 1909 en répertoire méthodique avec tables d'auteurs et de matières. Le *Bulletin*, déjà réduit à de modestes proportions depuis trois ou quatre ans par l'exclusion d'ouvrages dits éliminables, cesse de paraître en 1921. Du moins la Bibliothèque nationale a-t-elle pu s'entendre avec le Cercle de la librairie pour que la *Bibliographie de la France*, qui enregistre tous les articles provenant du dépôt légal, donne les cotes portées par ces articles à la Bibliothèque nationale. C'est chose faite à partir de juillet 1921; il n'y a donc lacune que pour le premier semestre de cette année. L'accord intervenu vient en outre d'être étendu à l'insertion, dans la *Bibliographie de la France*, des ouvrages entrés dans nos collections nationales par une autre voie que le dépôt légal.

Bibliothèques diverses.

Bibliothèque de l'Institut. — Parmi les nouveaux volumes du Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques, un seul



intéresse l'histoire de Paris, le Catalogue de la collection Godefroy à l'Institut, rédigé par M. F. Gebelin et paru en 1914. Cette collection renferme, outre des documents épars concernant Paris et qu'il est aisé de trouver grâce à la table alphabétique, quelques volumes de papiers de Moriau, procureur de la ville de Paris. La collection Godefroy avait été acquise par Moriau au XVIIIe siècle; elle fut léguée par lui à la ville de Paris avec l'ensemble de sa bibliothèque. On sait que la Bibliothèque de la ville de Paris fut attribuée à l'Institut par arrêté du Directoire du 27 ventôse an V.

Bibliothèque historique de la ville de Paris. — Le *Bulletin de la Bibliothèque et des travaux historiques*, publié sous la direction de M. Marcel Poëte, a continué de paraître; le tome V (1911) contient le catalogue des manuscrits entrés à la Bibliothèque de 1906 à 1910; le tome VI une notice sur Sigismond Lacroix, par René Farge; un article de M. J. Viard sur l'échevinage parisien sous Philippe VI de Valois; une étude de M. G. Huisman sur les débuts de la dictature d'Étienne Marcel; le catalogue des publications et des manuscrits de la collection Nadar, par MM. É. Clouzot, G. Henriot et R. Burnand; le catalogue annoté des portraits photographiques, par E. Beaurepaire; une bibliographie parisienne de l'année 1912, par J. Ruinaut; une contribution à la bibliographie géologique et préhistorique de Paris, par Paul Combes fils; le tome VII (1915) un répertoire de la vie municipale en 1911, par G. Henriot; les fascicules VIII et IX (1914), le répertoire des travaux publiés par les Sociétés d'histoire de Paris depuis leur fondation jusqu'au 31 décembre 1911, par MM. G. Henriot et Jean de la Monneraye; le fascicule X (1915), la bibliographie des publications relatives à Paris parues de 1908 à 1913. Conjointement avec une transformation de la Bibliothèque, le *Bulletin* a été remplacé en 1919 par la *Vie urbaine, revue bimensuelle*.

Les grandes collections en cours de publication se sont enrichies des volumes suivants : Le Grand, *Registres des délibérations*, t. XV (1610-1614); Raunier et Prinet, *Épitaphier*, t. IV; Guiffrey, *Recueil sur les artistes parisiens;* Monin et Lazard, *Sommier des biens nationaux;* Aulard, *Paris sous le premier Empire;* Farge, *Actes de la Commune de 1791*, t. VIII; Tuetey, *Répertoire*, t. XI; E. Clouzot, *Répertoire des sources manuscrites*.

Bibliothèques municipales. — Nous ne saurions terminer cette chronique sans saluer la rénovation du service des bibliothèques municipales, grâce à notre confrère M. Coyecque. Nous renvoyons qui voudra se rendre compte de l'esprit dans lequel cette réforme a été entreprise et des résultats qu'elle a donnés à un



article paru dans la *Revue de France* du 15 juin 1921, aux catalogues nouvellement publiés et aux statistiques insérées dans le *Bulletin municipal officiel*.

A. VIDIER.

V.

BIBLIOGRAPHIE

DES PUBLICATIONS DES SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES (1911-1920).

SEINE.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DES VIIIe ET XVIIe ARRONDISSEMENTS DE PARIS. 13e ANNÉE, 1911 (Paris, s. d., in-8o, 109 p.).

DE LA VALLÉE-POUSSIN. La maison de Franklin au Roule, p. 30-44, 7 pl. — E. LE SENNE. Les projets de couronnement de l'arc de triomphe de l'Étoile, p. 45-70, 2 pl. — PITON. La Ville-l'Évêque; *Tudela*, p. 71-76, 102-107. — P. JARRY. Le VIIIe arrondissement au musée de la Préfecture, p. 77-82. — DE LA VALLÉE-POUSSIN. Le Canada dans le VIIIe arrondissement, p. 87-95, 2 pl. — P. JARRY. L'hôtel Diesbach, rue des Saussaies, p. 96-101.

— 14e ANNÉE, 1912 (Paris, s. d., in-8o, 106 p.).

Dr Ph. MARÉCHAL. La mairie de l'Élysée (ancien hôtel de Contades), p. 28-36. — L. RAULET. Le mur de clôture des fermiers généraux, rue de la Bonne-Morue (rue Boissy-d'Anglas) (1717-1729), p. 37-53, 2 pl. — P. JARRY. Le château des Ternes, p. 54-61, pl. — P. LAFOLLYE. Un projet d'Opéra place de la Concorde, p. 62-70. — E. LE SENNE. Notes sur la villa pompéienne de l'avenue Montaigne, p. 77-85, 5 pl. — Le Cours-la-Reyne ou le grand promenoir des Parisiens (1649), p. 86-97. — Le noyer et l'acacia du square de Messine, p. 101, pl. — Une église monumentale sur l'emplacement de la Madeleine, p. 102, pl.

— 15e ANNÉE, 1913 (Paris, s. d., in-8o, 134 p.).

P. MARMOTTAN. Contribution à l'histoire de Paris sous Napoléon. Les quatre statues décoratives de l'ancienne cour des Tuileries et l'aile septentrionale du château sur la rue de Rivoli, p. 34-74, 3 pl. — P. JARRY. Notes sur le Colisée, p. 75-84, pl. — PITON. Histoire d'un hôtel situé dans la Ville-l'Évêque à Paris, p. 85-93. — L. GRUEL. Quelques pièces d'archives relatives au VIIIe arrondissement, p. 98-107. — P. JARRY. Contribution à l'histoire de l'Élysée. Les ventes Pompadour et Beaujon (1765-1787), p. 108-115.



— 16e ANNÉE, 1914 (Paris, s. d., in-8o, 145 p.).

E. LE SENNE. La garde suisse des Champs-Élysées (1777-1791), p. 32-71, 5 pl. — P. JARRY. L'hôtel Fersen, 17, rue Matignon, p. 72-81, 3 pl. — L. RAULET. L'hôtel Beauharnais, 32, rue des Mathurins, p. 82-87. — E. LE SENNE. La dernière maison de Racine à Paris, p. 93-104, pl. — P. JARRY. La galerie de M. Beaujon; contribution à l'histoire du palais de l'Élysée, p. 105-123. — L. RAULET. L'hôtel de Monville, rue d'Anjou-Saint-Honoré, p. 124-129, 2 pl. — P. JARRY. Les Allemands ont-ils passé sous l'Arc de triomphe en 1871? p. 130-134. — P. JARRY. Émile Le Senne, p. 135-141.

— 17e ET 18e ANNÉES. MÉLANGES LE SENNE (Paris, 1915-1916, in-8o, 326 p.).

M. POËTE. Émile LE SENNE (1881-1914), p. 7-17, 4 pl. — G. BAPST. Le vol du garde-meuble (1792), p. 21-30, pl. — H. BERALDI. Deux nids de bibliophile (Eug. Paillet, H. Beraldi), p. 21-34, 2 pl. — Baron CERISE. Petite bibliographie du VIIIe arrondissement de Paris (ancien 1er arrondissement), p. 35-56. — E. CIRCAUD. Le théâtre de l'hôtel Castellane, p. 57-62, pl. — J. DOUCET. Les projets de couronnement de l'arc de triomphe de l'Étoile; deux lettres inédites de Pradier, p. 63-66. — E. ENGELMANN. Ex-libris de E.-M.-J. Lemoine, instituteur de la Jeune Noblesse, p. 67-72. — A. FOULON. L'incendie du pavillon de Flore en 1787, p. 73-74, pl. — F. FUNCK-BRENTANO. Le comte d'Argental; un portrait inédit, p. 75-82, pl. — Abbé Jean GASTON. La maladrerie du Roule; un document inédit de 1697, p. 83-86. — L. GRUEL. Rectification de l'alignement de la rue Royale au moment de la construction du temple de la Gloire (supplique des sieurs Hervet), p. 87-90. — G. HARTMANN. Une lettre de l'architecte Fontaine au sujet du cimetière de la Madeleine et de la chapelle expiatoire, p. 91-98, 2 pl. — Capitaine G. HENRIOT. Journal d'un bourgeois de Chaillot (1716), p. 99-102. — P. JARRY. Nicolas Beaujon, la Chartreuse, les promenades aériennes, p. 103-116, 5 pl. — P. LACOMBE. Notes bibliographiques sur les romans intitulés : *le Cimetière de la Madeleine*, p. 117-129, pl. — Capitaine LA VALLÉE-POUSSIN. Soldat d'il y a cent ans, p. 130-138, pl. — L. LAZARD. Spectacles parisiens; les théâtres de la place de la Concorde, p. 139-144, pl. — E. MAREUSE. Essai sur la formation du quartier de l'Europe, p. 145-164, 4 pl. — P. MARMOTTAN. Le VIIIe arrondissement en 1815, p. 165-174, 2 pl. — F. MEUNIÉ. La médaille de la chapelle expiatoire (1826-1828), p. 175-183, pl. — G. MONTORGUEIL. La Marseillaise et l'Arc de triomphe, p. 185-186, pl. — Ch. NORMAND. Les princières reliques du Palais pompéien provenant de l'hôtel élevé pour le prince Napoléon dans l'avenue Montaigne et exposées dans le musée-bibliothèque Charles Normand au palais de Sully, p. 187-194, pl. — G. PÉLISSIER. Les chevaux de Marly, p. 195-216, 4 pl. — V. PERROT. Les trois joies de l'Iconographe parisien ou la place Pereire en 1855, p. 217-224, 3 pl. — E. PINEAU. Le marchand de bois bibliophile, p. 225-230. — C. PITON. Batignolles; étymologie de ce nom, p. 231-234. — E. RODRIGUES. A propos d'un croquis parisien (la place Louis XV par de Machy), p. 235-244, pl. — A. TRICAUD. Les premières fêtes nationales aux Champs-Élysées (25 messidor an IX-1er vendémiaire an X), p. 245-262, 2 pl. — J. VACQUIER. Les militaires du VIIIe arrondissement, p. 263-270, 2 pl. — Baron C. DE VINCK. L'entrée de Marie-Antoinette

à Paris (juin 1773), p. 271-282, pl. — A. Vuaflart. La maison de Fersen, rue Matignon; la journée du 20 juin 1791; M. Léonard, p. 283-317, pl.

— Années 1917-1919 (Paris, s. d., in-8°, 142 p.).

Alf. Foulon. Lettre de Charles Garnier sur la chapelle expiatoire, p. 15. — Léon Deroy. Les origines du quartier François Ier, p. 17-24, pl. — C. Leroux-Cesbron. L'avenue de Neuilly à la fin du xviiie siècle, p. 25-34. — P. Jarry. Un logis de Victor Hugo, rue Jean-Goujon, p. 35-48, pl. — C. Leroux-Cesbron. La Live de Jully, propriétaire du château des Ternes, p. 49-61, 3 pl. — P. Jarry. A la mémoire de Thomas Jefferson, p. 62. — E. Mareuse. Essai sur la formation du quartier de l'Europe, p. 63-72. — Jean Dejamme. La rue de la Croix-du-Roule, p. 73-75. — P. Jarry. Décoration de la place de la Concorde et de l'Obélisque pour le deuxième anniversaire de la proclamation de la République (4 mai 1850), p. 76-80. — E. Mareuse. Projets de monuments pour la place de l'Europe par Étex, p. 80. — P. Jarry. Les projets d'Achille Leclère pour l'achèvement de la Madeleine, p. 81. — Vuaflart. Marché avec le sieur Langle pour sculpter les armes du roi et de la ville au quai de la Conférence (1731), p. 82. — Jean Dejamme. Une vue de l'arc de triomphe de l'Étoile, p. 87-90. — P. Jarry. Concert de la princesse Belgiojoso dans le jardin Mabille (1847), p. 90. — P. Jarry. A propos de Frederici, p. 91-93. — Dr Billon. Léon Trébuchet, p. 93. — P. Marmottan. Murat à l'Élysée, fig., p. 95-138.

— Année 1920 (Paris, s. d., in-8°, 114 p.).

C. Leroux-Cesbron. L'architecte Lenoir, châtelain des Ternes, p. 1-14. — P. Jarry. L'hôtel Charost, ambassade d'Angleterre, p. 15-34. — C. Leroux-Cesbron. L'hôtel Craufurd, p. 35-48. — E. Mareuse. Essai sur la formation du quartier de l'Europe (suite), p. 49-59. — Souvenirs d'Alexis de Valon, p. 61-67. — P. Jarry. Le théâtre de l'Hôtel Castellane, p. 67-69. — Un portrait de Balzac, p. 69-70. — Vue du Colisée, p. 70-71. — P. Jarry. Le château des Fleurs, p. 71-78, pl. — Les anciennes barrières de Paris, p. 78, pl. — E. Mareuse. Projets de monuments pour la place de l'Europe, p. 78-80. — P. Marmottan. Contribution à l'histoire du parc Monceau, p. 81-109.

Le Vieux-Montmartre. Société d'histoire et d'archéologie des XVIIIe et IXe arrondissements, 71e-79e fascicules, 1911-1918 (Paris, s. d., in-8°, 304 p.).

L. Gravereaux. Mire du nord de l'observatoire, rue des Deux-Frères à Montmartre, p. 1-3, 2 pl. — Ph. Audebrand. Comment la rue Lepic faillit s'appeler la rue David-d'Angers, p. 4. — V. Perrot. Variations sur la numismatique montmartroise, p. 5-30, pl. — O'Kelly de Galway. Montmartre à l'exposition des artistes français (salon de 1911), p. 31. — H. Jouglas. Montmartre au théâtre, p. 32-39. — G. Capon. La Hutte-aux-Gardes, p. 40-44, pl. — L. Lazard. L'agriculture et l'alimentation à Montmartre, p. 46-58, pl. — G. Capon. Le « Lion » de la rue Pigalle, p. 59-60. — E. Gaignette. Vingt-cinq ans du Vieux-Montmartre, 1886-1911, p. 61-74. — P. Jarry. L'hôtel Rousseau, p. 75-81, 2 pl. — V. Dujardin. Montmartre

centre du monde (établissement horticole pour plantes exotiques), p. 82-84, facs. — Les clubs électoraux montmartrois en 1848, p. 85-86. — O'Kelly de Galway. La rue et la place Dancourt à Montmartre, p. 87-89. — C. Cortaillod. Éphémérides montmartroises, p. 90-91. — L. Lazard. A propos d'un livre nouveau (de Pachtère, Paris à l'époque gallo-romaine; croquis de Gabriel de Saint-Aubin illustrant Piganiol de La Force), p. 92-105; 5 pl. — E. Le Senne. Un abbé montmartrois (F.-E. Bernet) en 1791, p. 106-108. — E. Le Senne. Étiquette de prix décernée à un écolier montmartrois en 1812, p. 109, facs. — P. Dufay. Une maison de la rue de Navarin; le vicomte de Botherel et les omnibus-restaurants, p. 110-130, 245-262, 2 pl. — E. de Crauzat. Le dernier médecin de l'abbaye de Montmartre (P. Dutertre, 1758-1815), p. 131-135, portr. — L. Lazard. Deux jardins disparus : le jardin Ruggieri et le jardin du Delta, p. 136-152, 2 pl. — A.-J. Corbierre. Les sceaux de Montmartre, p. 153-160, 2 pl. — J.-G. Prod'homme. L'Hôtel des menus plaisirs du roi, l'École royale de musique et le Conservatoire de musique et de déclamation, p. 161-177. — Nécrologie; J.-Ch. Wiggishoff, Ch. Sellier, H.-E. Compan, p. 178-186, portr. — V. Perrot. Francis Lestrade, Lucien Lazard, G. Liégeard, p. 192-197. — V. Perrot. Centenaire (1814-1914), p. 199-210, pl. — P. Jarry. La maison de campagne de Chartraire de Montigny à Montmartre, p. 211-226, pl. — E. Mareuse. Le jardin Boutin; contribution à l'histoire des Tivolis, p. 227-230. — G. Capon. La grande-duchesse de Toscane et l'origine de la rue Ravignan, p. 231-244. — L. Grasilier. L'incendie de l'hôtel de l'ambassade d'Autriche, rue du Mont-Blanc (chaussée d'Antin), 1er juillet 1810, p. 263-295, pl. — G. Capon. Un barbier montmartrois (1756), p. 296. — L. Batcave, V. Perrot. Lucien Lazard, p. 297-300. — L. Lazard. L'état civil montmartrois, p. 301-304.

Bulletin de la Commission municipale historique et artistique de Neuilly-sur-Seine. 8e année, 1910 (Nogent-le-Rotrou, 1911, in-8o, 158 p.).

P. Marmottan. Les amours de Metternich à Neuilly (1808-1809), p. 23-35, 5 pl. — C. Leroux-Cesbron. Fleuriau d'Armenonville, p. 35-43, portr. — H. Corbel. Martainville (1777-1830), p. 44-66, 2 pl. — P. Marmottan. Sur Talleyrand et son mariage à Neuilly, p. 66-69, pl. — C. Leroux-Cesbron. Cambriolages à Neuilly à l'époque de la Révolution, p. 69-75. — P. Marmottan. Note sur l'architecte J.-S. Cartaud qui construisit la maison de d'Argenson, devenue ensuite le pavillon de Sainte-Foy, p. 76-77. — C. Leroux-Cesbron. La place de l'Étoile, p. 77-86, 3 pl. — H. Corbel. Adrien Gaudez (1845-1902), p. 86-99, portr. — P. Marmottan. Sur les sœurs de Napoléon à Neuilly, p. 100-122, 2 pl. — M. de Cambis. Fête de mai 1791 pour la suppression des droits d'entrée aux barrières de Paris, p. 123-124, pl. — C. Leroux-Cesbron. Neuilly révolutionnaire, p. 124-133. — P. Marmottan. Revues du premier consul à la plaine des Sablons, p. 134-136. — C. Leroux-Cesbron. Notre-Dame-des-Arts à Neuilly, p. 136-142. — C. Leroux-Cesbron. Le bois de Boulogne, chasse royale, p. 142-148. — P. Marmottan. Documents nouveaux sur Neuilly (1805-1806), p. 148-153. — P. Marmottan. Des pertes occasionnées par l'invasion de 1815 aux fermiers du parc et terres du château de Neuilly, p. 154-158.

— 9e ANNÉE, 1911 (Nogent-le-Rotrou, 1912, in-8o, 150 p.).

MEUSNIER. Les statues, bustes et portraits de Parmentier, p. 8-9. — C. LEROUX-CESBRON. Mme Grand au château de Neuilly, p. 23-30, portr. — P. HILDENFINGER. Neuilly pendant la Commune, p. 30-70, 5 pl. — C. LEROUX-CESBRON. Un châtelain de Neuilly, Radix de Sainte-Foix, p. 71-84, pl. — P. MARMOTTAN. Un plan de Neuilly, du parc des Sablons et du hameau des Ternes en 1811, p. 85-90, 2 pl. — H. CORBEL. Figures d'autrefois. Gabriel Senac de Meilhan, châtelain de Villiers (1736-1803), p. 90-108, 2 pl. — C. LEROUX-CESBRON. L'École de Mars, p. 108-117, 2 pl. — P. MARMOTTAN. Les châtelains de Neuilly et le droit de pêche, p. 117-124. — M. DE CAMBIS. La famille Bascans à Neuilly, p. 124-128, 4 pl. — C. LEROUX-CESBRON. Un ambassadeur turc à Bagatelle (1797), p. 128, pl. — L'abbé Bourgeat, curé de Neuilly (1840-1891), p. 135-136, portr. — P. MARMOTTAN. Réclamation du sieur Dulud, fermier du château, et du sieur Mautrottez contre le Domaine (1816), p. 137-144. — P. MARMOTTAN. Documents sur les contributions des châteaux de Neuilly et de Villiers pour la courte période de 1808 pendant laquelle l'empereur et roi, seul propriétaire, n'en avait pas encore disposé, p. 145-150.

— 10e ANNÉE, 1912 (Nogent-le-Rotrou, 1913, in-8o, 189 p.).

M. GUILLEMOT. Le plus vieil ami de Victor Hugo (Charles Devieur-Robelin), p. 23-47, portr. — C. LEROUX-CESBRON. L'architecte de Bagatelle (F.-J. Belanger), p. 47-59. — P. MARMOTTAN. Contribution à l'histoire du château de Madrid sous la Révolution, p. 59-69, pl. — C. LEROUX-CESBRON. Les retraités de la Grande Armée à Neuilly, p. 70-79, pl. — M. GUILLEMOT. Un peintre romantique, Charles-Émile Callande de Champmartin (1797-1883), p. 80-86, 2 portr. — C. LEROUX-CESBRON. Un internonce (Mgr de Salamon) au Bois-de-Boulogne sous la Terreur, p. 87-93. — P. BREHAM. La paroisse de Neuilly depuis le rétablissement du culte, p. 94-121, 8 pl. — H. CORBEL. Le ministre Sartines et le trésorier Baudard de Saint-James, p. 121-124, portr. — M. GUILLEMOT. Le librettiste du *Trouvère*, Émilien Pacini (1811-1898), p. 124-132, portr. — C. LEROUX-CESBRON. M. de Monville, propriétaire à Neuilly au XVIIIe siècle, p. 132-139. — P. MARMOTTAN. De quelques architectes dont l'histoire enregistre les noms à Neuilly, p. 139-148, 2 pl. — A. CHANGEUR. L'île d'Amour, p. 149. — C. LEROUX-CESBRON. La sibylle du Bois-de-Boulogne (Marie-Thérèse Le Petit de Verno, demoiselle de Chausseraye), p. 150-158. — M. GUILLEMOT. La créatrice de la *Dame aux Camélias*, Mme Doche (1823-1900), p. 159-163, portr. — E. MAREUSE. Un vase funéraire commémoratif de l'accident du duc d'Orléans, p. 164, 2 pl. — C. LEROUX-CESBRON. Le comte d'Argenson et sa maison de Neuilly, p. 174-176, portr. — P. MARMOTTAN. Une lettre inédite de Lucien Bonaparte datée de Neuilly, p. 174-176, portr. — C. LEROUX-CESBRON. Frédéric Passy, p. 176-181, portr. — H. CORBEL. Le lycée de Neuilly, p. 181-187, pl. — P. MARMOTTAN. Prise de possession du château de Neuilly sous la Restauration, p. 187-189.

— 11e ANNÉE, 1913 (Nogent-le-Rotrou, 1914, in-8o, 154 p.).

H. CORBEL. Mme Poincaré (1838-1913), p. 25-27, portr. — C. LEROUX-CESBRON. La plaine des Sablons, p. 27-35, 2 pl. — M. GUILLEMOT. Le peintre



de la Goulue, comte Henri de Toulouse-Lautrec (1864-1901), p. 35-42, pl. — C. Leroux-Cesbron. Le Petit-Madrid, p. 43-50. — P. Marmottan. Un dessin inédit de la coupe du château de Villiers et de sa nouvelle galerie datant du premier Empire, p. 51-54, pl. — H. Corbel. Louis-Philippe Ier, auteur dramatique, p. 55. — C. Leroux-Cesbron. Les Le Pelletier de Rosambo et leur résidence au château de Madrid, p. 61-68. — M. Guillemot. L'apôtre du réalisme, Jules-François-Félix Husson-Fleury, dit Champfleury (1820-1889), p. 69-78, portr. — P. Marmottan. L'odyssée d'un ancien militaire, homme de goût et artiste, P.-L.-A. Duguers de Montrosier (1758-1806), p. 79-87. — P. Breham. Hoené Wronski, mathématicien (1778-1853), p. 88, portr. — C. Leroux-Cesbron. Les Millin de Grandmaison et leur domaine de Neuilly, p. 89-100, 3 pl. — H. Corbel. Le sculpteur Pierre Granet (1843-1910), p. 100-109, portr. — P. Marmottan. La reine Caroline Murat à Neuilly en 1810, p. 109-112. — C. Leroux-Cesbron. Les différentes demeures du mari de Mme de Pompadour, p. 112-123. — H. Corbel. Le peintre Charles Castellani (1838-1913), p. 123-130, portr. — C. Leroux-Cesbron. Le restaurant Gillet à la porte Maillot, p. 130-137. — H. Corbel. Le temple protestant du boulevard d'Inkermann (à Neuilly), p. 137-143, pl. — P. Marmottan. Compte-rendu d'une visite au château de Saint-James à Neuilly-sur-Seine, p. 143-150. — P. Marmottan. Documents pour l'histoire du château de Neuilly, p. 151-154.

— 12e année, 1914-1918 (Neuilly-sur-Seine, 1918, in-8o, 76 et 8 p.).

Compte-rendu de la cérémonie du 25 mars 1917. Première remise de diplômes d'honneur aux familles des militaires morts pour la patrie, p. 21-28. — H. Corbel. Édouard Nortier (1858-1915), p. 29-35, portr. — E. Circaud. Maurice de Cambis (1845-1915), p. 36, portr. — H. Corbel. Edgard Circaud (1861-1917), p. 37, portr. — M. Guillemot. Le Bois-de-Boulogne pendant la guerre, p. 39-46. — C. Leroux-Cesbron. Les moyens de locomotion entre Neuilly et Paris autrefois et aujourd'hui, p. 46-52. — P. Marmottan. Notes sur Neuilly en 1813, p. 52-65. — H. Corbel. La visite des zeppelins à Neuilly (20-21 mars 1915), p. 66-70. — P. Marmottan. Pièce sur la transmission du château de Neuilly (16 avril 1816), p. 71. — P. Marmottan. Lucien Bonaparte à Neuilly, p. 73. — P. Marmottan. Décret impérial qui annule les opérations de l'assemblée cantonale de Neuilly (Seine) pendant la session de 1807, p. 75. — Table des matières des dix premiers volumes, 8 p. non ch.

— 13e année, 1918-1919 (Neuilly-sur-Seine, 1920, in-8o, 167 p.).

G. Brière. Les bustes de J.-R. Perronet par François Masson, p. 24-30, pl. — C. Leroux-Cesbron. Trois portraits de Perronet, p. 31-33, 3 pl. — Dr A. Gillard. Rodolphe Perronet, son lieu de naissance, p. 33-35. — C. Leroux-Cesbron. L'ancien pont de bois de Neuilly, p. 36-47, 2 pl. — Dr A. Gillard. Un plan du Bois-de-Boulogne antérieur à la Révolution, p. 48-49, 2 pl. — C. Leroux-Cesbron. Mme de Montesson (1737-1806) au château de Neuilly, p. 50-59, portr. — H. Corbel. Les grognards du pont de Neuilly, p. 59-60. — Dr A. Gillard. Jérôme Della Robbia, architecte et décorateur du château de Madrid et son domicile à Suresnes, p. 61-63. — C. Leroux-Cesbron. Mme de Champcenets, p. 64-71. — Cha-



noine P. Pisani. Le clergé de Neuilly de 1795 à 1885, p. 71-76. — H. Corbel. Le cœur de Louis XVII à Neuilly, p. 76-78, pl. — C. Leroux-Cesbron. Pierre Villiers, le guerrier-troubadour, p. 79-92, pl. — P. Jarry. Le château des Ternes, p. 92-99, pl. — C. Leroux-Cesbron. Les de Cambis, p. 99-105, pl. — H. Corbel. Deux protagonistes à Neuilly de l'affaire du collier de la reine, p. 106-109, portr. — M. Guillemot. Un fils de Phèdre (Rachel), p. 109-114, pl. — P. Marmottan. Barbier, blanchisseur des têtes couronnées; Laflèche, boucher impérial, p. 117-128. — P. Marmottan. Documents inédits sur le château de Neuilly dans la période de sa translation au domaine de la Couronne (1816), p. 130-134, portr. — Généalogie de la famille Perronet, p. 135-138. — P. Marmottan. La dotation de la princesse Pauline, p. 139-146. — P. Marmottan. Documents sur la transmission de Villiers au comte de Lobau et au prince de Kourakin; inventaire du mobilier de ce château (1808-1810), p. 146-167.

Seine-et-Marne.

Annales de la Société historique et archéologique du Gatinais, t. XXIX (Fontainebleau, 1911, in-8°, viii-392 p.).

H. Stein. Les propriétés de l'église Saint-Mathurin de Larchant au xie siècle, p. 1-8. — M. Lecomte. Note sur la bibliothèque de l'École centrale de Fontainebleau et ses objets d'art, p. 9-22. — H. Stein. Un ancêtre du poète Jean de la Taille, p. 23-28. — C. Bernois. Histoire de Lorris (suite), p. 29; t. XXX, p. 161, 318; t. XXXI, p. 125, 384. — Ch. Forteau. Épisodes de la Révolution à Étampes, p. 126-162. — F. Sadler, H. Stein. Eugène Thoison (1846-1910); inauguration d'un médaillon et notice bibliographique, p. 163. — J.-M. Alliot. L'obituaire d'Étiolles, p. 185-191. — H. Stein. Antoine Clérissy et la verrerie du Monceau, près Fontainebleau (1640-1643), p. 193-217. — G. Estournet. Bouchard II, comte de Corbeil (1070-1077), p. 218. — A. Charron. Eschilleuses (Loiret); notes d'histoire locale, p. 255-323. — A. Catel. L'ancien prieuré de Pontloup-lez-Moret, p. 324-383.

— T. XXX (Fontainebleau, 1912, in-8°, viii-392 p.).

G. Estournet. Origines des seigneurs de Nemours, p. 1-156. — M. Bloch. Cerny ou Serin, p. 157-160. — Vicomte de Grouchy. Extraits des minutes des notaires de Fontainebleau (suite), p. 213; t. XXXI, p. 213; t. XXXII, p. 248, 369. — M. Legrand. Les dernières années de l'abbaye de Notre-Dame de Villiers au diocèse de Sens, p. 225-273; t. XXXI, p. 83-124. — E. Saulnier. Lettres de Sarra Martinengo, gouverneur de Gien (1568-1569), p. 274-295. — H. Stein. Le château de Fontainebleau à l'époque révolutionnaire, p. 296-317. — H. Stein. Les sceaux du bailliage et de la prévôté de Montargis, p. 383-386.

— T. XXXI (Fontainebleau, 1913, in-8°, viii-432 p.).

M. Roy. Le fondeur Gilles Jourdain, p. 1-7. — L.-E. Lefèvre. Le mobilier du chœur de l'église Notre-Dame d'Étampes pendant le moyen âge, p. 8-43. — L.-E. Lefèvre. Note bibliographique sur maître Jean Hue



d'Étampes, p. 44-60. — M. Deroy. Quelques notes sur Fontainebleau au moyen âge, p. 61-78. — D. Cornet. Nouveaux documents relatifs au siège de Montargis par les Anglais (1427), p. 79-82. — Comte R. de Saint-Périer. Fouilles et découverte d'une mosaïque gallo-romaine à Souzy-la-Brèche, p. 225-274, pl. — G. Estournet. Les chartes de Franchard, prieuré de l'ordre de Saint-Augustin, près Fontainebleau, p. 275-369. — V. Carrière, H. Stein. Notes pour la biographie de Jacques Amyot, p. 370-383.

— T. XXXII (Fontainebleau, 1914-1915, in-8°, viii-384 p.).

G. Lioret. Du Pont de Nemours, député aux États-Généraux et à l'Assemblée constituante, p. 1-77. — M. Lecomte. Le rétablissement du culte catholique à Fontainebleau en 1795, p. 78-90. — A. Charron. Boesses (Loiret); notes d'histoire locale, p. 91-126, 259-280; t. XXXIII, p. 250-311. — M. Legrand. L'arquebuse royale d'Étampes; notes pour servir à l'histoire des milices bourgeoises de la ville d'Étampes, p. 129-194, 292-368. — H. Stein. Recherches sur quelques fonctionnaires royaux des xiii° et xiv° siècles originaires du Gâtinais (suite), p. 195-221; XXXIV, p. 1-103. — M. Roy. Quelques hôtels de Fontainebleau au xvi° siècle, p. 222-247. — H. Stein. Henri IV enfant à Montargis, p. 257. — H. Stein. Les Della Robbia en Gâtinais, p. 281-291.

— T. XXXIII (Fontainebleau, 1916-1917, in-8°, viii-316 p.).

H. Stein. Une ambassade serbe en France au xiv° siècle; le traité du Lys, p. 1-6. — A. Allaire. L'invasion à Montereau et aux environs en février 1814, p. 7-111. — H. Stein. Une fabrique de munitions à Montargis au xv° siècle, p. 112-114. — M. Lecomte. Étrangers ennemis et prisonniers à Fontainebleau à la fin du xviii° siècle, p. 115-126. — H. Stein. La désolation des campagnes gâtinaises pendant la guerre de Cent ans, p. 127-147. — J. Devaux. Nos barons gâtinais aux marches de l'Est. I : Jean de Salazar, p. 148-176. — H. Stein. La garnison de Saint-Fargeau en 1412, p. 177-184. — H. Stein. Chronique gâtinaise (Mlle Dodu), p. 185-188. — J.-M. Alliot. Le clergé pendant la Révolution dans le district d'Étampes, p. 189-249; XXXIV, p. 125-171.

— T. XXXIV (Fontainebleau, 1918-1919, in-8°, 192 p.).

E. Jarry. Les anciens hôtels de ville de Montargis, p. 104-115. — H. Stein. Les Juifs de Montereau au moyen âge. Nouveaux documents, p. 116-120. — H. Stein. La détresse de la ville de Gien et l'impôt à la fin du xiii° siècle, p. 121-124. — A. Catel. La famille de Pierre de Barbey, archevêque de Reims au xiii° siècle, p. 172-184. — H. Stein. Le prix des denrées en 1771 dans la région gâtinaise, p. 185-190.

Seine-et-Oise.

Mémoires de la Société historique et archéologique de l'arrondissement de Pontoise et du Vexin, t. XXXI (Pontoise, 1912, in-8°, 132 p.).

A. Rey. Excursion à Saint-Prix, p. 1-19. — J. Depoin. Souvenirs du vieux Val-Hermer; ouverture de deux cabarets en 1336. La masure de



Belamy et le pré Crespin, p. 20-25. — R. Le Bourdellès. Quelques notes anciennes concernant Boissy-l'Aillerie dans un vieil almanach royal, p. 26-31. — Piton. L'hôtel de Maubuisson à Paris, p. 32-34. — A. Rey. Boileau et Silvie, Mlle de Bertouville et les Poncher, p. 35-82. — J. Depoin. Les comtes de Paris sous la dynastie carolingienne, p. 83-117. — E. Grave. Documents concernant Pontoise et ses environs de 1520 à 1550, p. 118-131.

— T. XXXII (Pontoise, 1913, in-8°, 124 p.).

Louis Passy. Jean de la Viefville, bailli de Gisors, p. 1-26. — J. Depoin. Les relations de famille au moyen âge. Recherches préliminaires. Terminologie des rapports de parenté, archives généalogiques, p. 27-85. — Eugène Welvert. Lakanal à Villarceaux, p. 86-119. — A. Courcelle. Les cloches de Theuville, p. 120-122.

— T. XXXIII (Pontoise, 1915, in-8°, 263 p.).

J. Depoin. Les comtes de Beaumont-sur-Oise et le prieuré de Conflans-Sainte-Honorine, p. 1-263.

— T. XXXIV (Pontoise, 1916, in-8°, 279 p.).

L. Régnier. Louis Passy (1830-1913); sa vie et ses œuvres, p. 1-279, portr.

— T. XXXV (Pontoise, 1918, in-8°, 133 p.).

J. Depoin. Manuscrits funèbres de Saint-Léonor de Beaumont, obituaire et martyrologe, p. 1-60. — E. Grave. Wy-Joli-Village; notice historique, p. 61-80. — Abbé Courage. Notes pontoisiennes, p. 87-96. — Abbé Courage. Pièces inédites concernant Mme Acarie (la bienheureuse Marie de l'Incarnation), p. 97-104. — J. Depoin. Documents sur les archidiacres de Pontoise, p. 105-110. — J. Depoin. La poésie officielle à Pontoise durant la Révolution et l'Empire, p. 111-126. — E. Mallet. La rupture du pont de Poissy par mesure de défense militaire contre l'invasion anglaise en 1357, p. 127-132.

— T. XXXVI (Pontoise, 1921, in-8°, 123 p.).

J. Bossavy. Eug. Grave (1841-1916), p. 3-11, portr. — E. Mareuse. Maurice Tourneux (1847-1917), p. 12-15. — V. Le Ronne. Jules Camus (1847-1917), p. 16-17. — J. Depoin. Georges-Louis Oudard (1860-1913), p. 18-20. — J. Depoin. Jules Écorcheville (1872-1915), p. 21-24. — J. Depoin. Adolphe Dufour (1827-1914), p. 25-27. — Abbé C. Bourcier. L'église de Cergy. Trois chapiteaux du XIe siècle racontent l'histoire du péché originel, p. 28-32. — E. Mallet. La charte communale de Pontoise (1188), p. 33-43. — J. Depoin. Maubuisson contre Lyre, p. 44-48. — A. Rhein. Les orphelins de la guerre au moyen âge, p. 49-51. — J. Depoin. Eustache Deschamps, magistrat et poète pontoisien, p. 53-72. — E. Mallet. Lettres patentes de Charles VII conférant la noblesse à Jean Becquet, archer, et à Étienne Guillier, homme d'armes, montés les premiers à l'assaut de la tour du Friche, lors du siège de Pontoise, le 19 septembre 1441, p. 73-79. — J. Depoin. Jovialités pontoisiennes à la fin du XVIIIe siècle, p. 80-96. — R. Dubois-Corneau. Une excursion à Maisons, Conflans-Sainte-Honorine et Andresy en 1786, p. 97-107. — A. Courcelle. Notes pour servir à l'histoire



de Montsoult (canton d'Écouen), p. 108-116. — E. Darras. L'église de l'Isle-Adam et le cimetière du Val, p. 117-119. — J. Depoin. Contribution à l'histoire des Juifs de Pontoise (1228), p. 120-121.

La Société historique du Vexin et le millénaire normand (Pontoise, 1911, in-8°, 62 p.).

J. Depoin. Les compagnes de Rollon, p. 17-48. — G. Lefèvre-Pontalis. Les Normands à Saint-Clair, p. 49-62.

Société historique de Pontoise et du Vexin. Publications diverses.

J. Depoin. Répertoire des promotions ecclésiastiques dans le Vexin et le doyenné de Bray (1600-1719), suivi de documents complémentaires (Pontoise, 1916, in-8°, 84 p.).

Jules Formigé. Cathédrale de Meaux; histoire et développements, crypte, charpentes et flèche, tribunes de la nef, vitraux (Pontoise, 1917, in-4°, 47 p., fig., 11 pl.).

Abbé Eug. Muller. Le prieuré de Saint-Leu d'Esserent. Monographie de l'église de Saint-Leu d'Esserent (Pontoise, 1920, in-4°, 35 p., fig., 7 pl.).

J. Depoin. Études préparatoires à l'histoire des familles palatines, 2e fascicule. IV : Aimon, châtelain de Dordogne; contribution à l'étude du Roman des fils Aymon, texte annoté et commenté de la chronique de Guîtres. Extrait (pour partie) de la *Revue des études historiques*, 78e année, 1912 (Paris, 1921, in-8°, p. 73-192).

Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise. Année 1911 (Versailles, 1911, in-8°, 367 p.).

A. Taphanel. Émile Deschamps; son séjour à Versailles, ses amitiés littéraires, lettres et poésies inédites, p. 5-21. — H. Chouet. Le temporel de la maison royale de Saint-Cyr de 1686 à 1730 (suite), p. 22, 127, 252; 1912, p. 68, 232, 355; 1913, p. 39, 264, 335; 1914, p. 83. — H. Duhaut. Le lycée de Versailles (1815-1860) (suite), p. 29, 153, 234; 1912, p. 90, 140, 269. — Godart. L'École centrale de Seine-et-Oise (fin), p. 54-80. — Colonel Meunier. La sortie de Saint-Cyr en 1870, p. 81-106, 3 pl. — Abbé de Launay. Pierre de Montreuil, p. 107-126. — A. Rey. Le château de La Barre à Deuil, p. 177, 282; 1912, p. 28, 162. — E. Tambour. L'administration centrale de Seine-et-Oise et le Directoire, p. 194, 304; 1912, p. 45, 127. — Ch. Bonnet. Saint-Germain-en-Laye sous François Ier d'après les minutes du notariat royal de la ville (juin 1542-juin 1543), p. 214, 326; 1912, p. 186, 251; 1913, p. 170, 365; 1917-1918, p. 96. — J.-E. Engrand. Le salon de Condé au château de Maisons, p. 273-281, pl.

— Année 1912 (Versailles, 1912, in-8°, 399 p.).

P. Fromageot. Un acteur comique versaillais, Jacques-Charles Odry (1779-1853), p. 5-12, portr. — C. Gabillot. Pièces inédites concernant André Le Nostre, p. 13-27. — A. Terrade. Dans le parc de Saint-Cloud. La gare de l'Empereur, la lanterne de Démosthène, p. 113-126, pl. — Abbé de Launay. A travers les registres de l'état civil [de Versailles], p. 207-208. — M. Léry. Une visite à l'église Notre-Dame de Versailles, p. 209-231, pl.



— J.-E. ENGRAND. Le château de Maisons de 1642 à l'an V de la République, p. 305-336, pl. — P. FROMAGEOT. Versailles en 1815. Le combat du 1er juillet, son origine, ses suites, p. 337-354, pl. — R. DU LAC. Un sous-préfet de Rambouillet sous la Restauration, François Perrin Du Lac, p. 377; 1913, p. 68, 150, 239, 307; 1914, p. 56, 189, 268, 404.

— ANNÉE 1913 (Versailles, 1913, in-8o, 383 p.).

G. MOUSSOIR. Le petit Indien de la reine Marie-Antoinette, p. 5-19. — L.-A. GATIN. Les anciens registres de l'état civil de Versailles, p. 20-38. — C. ROSLIN. Un peintre suédois à la cour de France, Alexandre Roslin, peintre du roi, membre de l'Académie, p. 97-113, pl. — P. FROMAGEOT. Le domaine de La Boulie; ce qu'il fut jadis, ce qu'il est aujourd'hui, p. 114-131, pl. — A. LESORT. Le pavillon de Madame à Montreuil, p. 132-149, pl. — J.-E. ENGRAND. Le château de Maisons de l'an V de la République jusqu'à nos jours, p. 193-209, pl. — A. TERRADE. Le *Moïse* de Chateaubriand à Versailles et à l'Odéon en 1834, p. 210-231, pl. — Ch. PORQUET. Le notariat versaillais pendant la Révolution, p. 232-238. — E.-S. AUSCHER. Le comte de Bombelles, troisième mari de l'impératrice Marie-Louise, p. 289-300. — Ch. COMTE. Un faux dans la correspondance de Racine, p. 301-306.

— ANNÉE 1914 (Versailles, 1914, in-8o, 431 p.).

P. FROMAGEOT. La maison du Désert de Mme de Bourbon dans les bois de Satory et la maison de l'Étoile de Mme d'Orléans dans le bois des Gonards, p. 5-31, 5 pl. — A. DUBOIS. Les ambulances versaillaises de 1814. Aperçu des évacuations de la Grande Armée, p. 32-55, 2 pl. — H. DUHAUT. Louis Haussmann, maire de Versailles (1831-1837). Versailles au temps de Louis Haussmann, p. 97-147. — A. DUBOIS. Les Alliés à Versailles (1814-1815), p. 148-188, 239-267, pl.; 1915-1916, p. 49-76. — E. COÜARD. La détention aux Récollets de Versailles en 1793-1794 de Ch.-Fr. Lebrun, le futur consul, p. 209-238, 321-355. — H. DUHAUT. Une figure versaillaise du siècle dernier, Ovide Remilly (1800-1875), p. 282-320, 356-403, portr. — H. DUHAUT. L'association pour la propagation de l'enseignement mutuel à Versailles (1819-1835), p. 424-430.

— ANNÉES 1915-1916 (Versailles, 1915, in-8o, 199 p.).

G. MOUSSOIR. Les gardes-françaises à Versailles, p. 5-25, pl. — Ch. HIRSCHAUER. Les premières expériences aérostatiques à Versailles (19 septembre 1783-23 juin 1784), p. 26-48, fig., 2 pl.; 1917-1918, p. 56-95, 3 pl. — H. DUHAUT. Contribution à l'histoire de la médecine versaillaise, p. 77-80, 124-128. — R. DU LAC. Les transformations historiques de la butte Montbauron, p. 81-97, 158-176. — E. COÜARD. Garnier-Deschesnes, député de Seine-et-Oise en 1799, p. 98-108. — A. ALLAIRE. Les hospices civils de Versailles, p. 109, 177. — A. CURMER. Les seigneurs de Chatou, p. 129, pl.; 1917-1918, p. 31, 142, 238, 297, 7 pl.

— ANNÉES 1917-1918 (Versailles, 1917, in-8o, 371 p.).

Général DE PIEPAPE. Lettres de Mme de Pompadour au comte de Stainville (Choiseul), ambassadeur (1754-1757), p. 5-30, 173-184. — E. COÜARD. A propos d'un domicile versaillais du poète Ducis de 1798 à 1805, p. 97-141,



pl. — E. Léry. Les anciens numérotages de Paris et de Versailles, p. 185-202. — E. Hennet de Goutel, Ch. Hirschauer. Un libraire de Marie-Antoinette sous la Terreur, Pierre Blaizot, p. 203-216, facs. — E. Coüard. Portraits et tombe du premier préfet de Seine-et-Oise, Germain Garnier, p. 217-237, 2 pl. — Ch. Hirschauer. Note sur quatre dessins inédits de Gabriel, le cabinet d'angle et sa décoration, p. 273-284, 4 pl. — Ch. Porquet. La comtesse d'Artois, de Versailles à Saint-Cloud (1773-1789), p. 285-291. — Ch. Porquet. Contribution à l'histoire des rues de Versailles. Les hôtels de la rue de la Chancellerie, p. 292-295.

— Années 1919-1920 (Versailles, 1919, in-8°, 420 p.).

Marquis de Persan. Mme de Pompadour, Bernis et la guerre de Sept ans, p. 5, 180, 204. — G. Moussoir. Les écuries royales de Versailles (1789-an III), p. 36-63. — G. de Cardonne. L'occupation prussienne à Versailles en 1870-1871, d'après le Journal de M. A. Renoult, p. 64-96. — Colonel J. Meunier. Translation des cendres du général Hoche à Weissenthurm (7 juillet 1919), p. 97-142, 8 pl. — Ch. Hirschauer. Les souvenirs de M. J.-A. Le Roi, conservateur de la bibliothèque de Versailles pendant la guerre de 1870, p. 143-179. — E. Mareuse. Une lettre de Ducis à Larive, p. 193-203, 283-289. — R. Pichard Du Page. Une musicienne versaillaise, Augusta Holmès, p. 222, 290, 355, 2 pl. — E. Houth. Les anciennes tombes du prince et de la princesse de Dombes à l'église Notre-Dame de Versailles, p. 240-243. — Ch. Hirschauer. La construction du Petit-Trianon et les fonds secrets des Affaires étrangères, p. 244. — M. Batilliat. L'interprétation de Versailles dans la littérature contemporaine, p. 257-272, 321-340. — A. Cans. Le site et la croissance de Versailles, p. 273-282, 341-354. — H. Simon. M. le colonel Meunier, p. 306. — A. Pératé. Le musée de Versailles pendant la guerre, p. 307-310. — E. Coüard. Un ancien almanach de Seine-et-Oise, p. 373-377. — A. Rhein. Bibliographie, Histoire de Seine-et-Oise, p. 378-411.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE BULLETIN

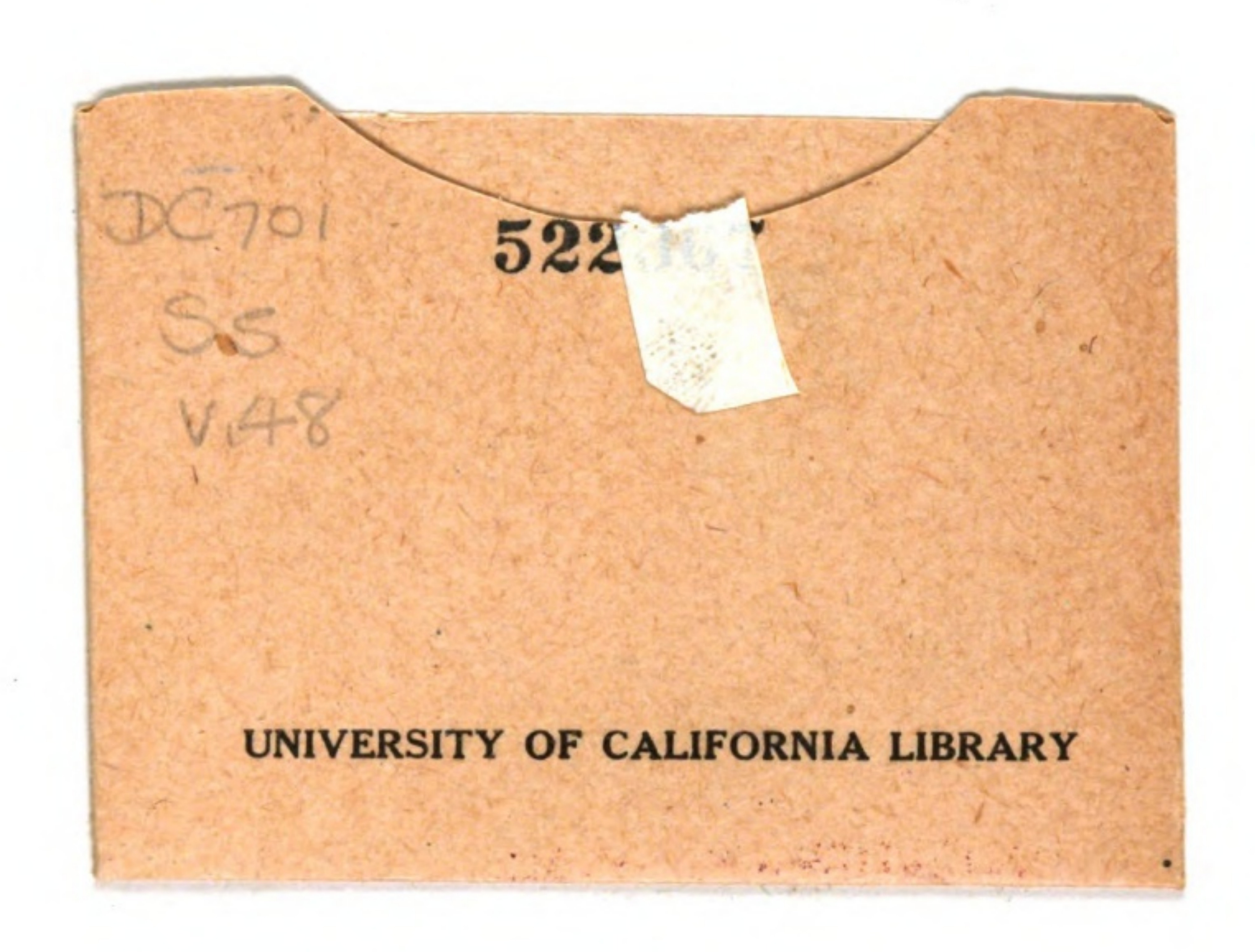
DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE PARIS

Pour l'année 1921.

COMMUNICATIONS.

VARIÉTÉS.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie DAUPELEY-GOUVERNEUR.


DC701
S5
V.48
522
UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY

